GENERAL EDITOR DAVID G. CHANDLER



CAMPAIGN SERIES 1

NORMANDIE 1944

Débarquement allié et percée.

STEPHEN BADSEY

Plus tard dans la matinée du jour J, des hommes de la 9e Brigade canadienne, la brigade de réserve de la 3 e Division canadienne, débarquèrent de leur LCIL (Landing Craft, Infantry, Large) et débarquèrent plus calmement à la plage 'Juno'. Notez la congestion sur la très étroite bande de plage, laissée par la marée inhabituellement haute dans le mauvais temps. Les bicyclettes transportées par les hommes étaient la forme de transport rapide la plus facilement transportable. (Photo IWM A23938)

GENERAL EDITOR DAVID G. CHANDLER



CAMPAIGN SERIES 1

NORMANDY 1944

ALLIED LANDINGS AND BREAKOUT

STEPHEN BADSEY



Les hommes de la 9ème Division US se sont cachés avant de se déplacer vers l'intérieur de la plage d'Utah le 10 juin. Jusqu'à ce que la ville de Carentan soit prise, la plage « Utah » se trouvait encore dans l'extrême portée de l'artillerie allemande. (Photo IWM EA25902)

First published in 1990 by Osprey Publishing Ltd, 59 Grosvenor Street, London W1X 9DA.

Produced by DAG Publications Ltd for Osprey Publishing Ltd.
Colour bird's eye view illustrations by Cilla Eurich.
Cartography by Micromap.
Typeset by Typesetters (Birmingham) Ltd, Warley.
Mono camerawork by M&E Reproductions, North Fambridge, Essex.
Printed and bound in Hong Kong.

British Library Cataloguing in Publication Data
Badsey, Stephen
Normandy 1944. – (Osprey campaign series; 1)
1. World War 2. Normandy campaign
I. Title
940.54'21
ISBN 0-85045-921-4

CONTENU

LES ORIGINES DE LA BATAILLE

La bataille de Normandie a été la dernière grande bataille du monde occidental. Entre juin et août 1944, après la plus grande invasion amphibie de l'histoire, des armées de plus d'un million d'hommes combattirent dans les lieux touristiques et dans les terres agricoles pittoresques du nord-ouest de la France pour décider du sort de l'Europe. Probablement la dernière fois dans l'histoire, un général britannique mena une puissante coalition dans la bataille contre un ennemi qui menaçait l'existence même de l'ordre social européen. Si les Alliés gagnaient, alors l'occupation allemande de la France, qui avait duré plus de quatre ans, serait terminée, et avec elle toute chance de victoire pour l'Allemagne d'Adolf Hitler. Si les Allemands pouvaient forcer une impasse en Normandie, ou même conduire les Alliés de retour dans la mer, ils auraient au moins un an pour renforcer leurs défenses, se retourner contre les armées avançant de l'Union Soviétique sur le front de l'Est, et développer les armes secrètes auxquelles Hitler attachait tant d'importance. Au pire, l'Allemagne hitlérienne pourrait, comme l'Allemagne impériale en 1918, intenter une action en armistice. Au mieux, il pourrait gagner la Seconde Guerre mondiale. Ce qui s'est passé en Normandie déciderait de ceci : l'histoire n'a rien à offrir de plus dramatique.

Comme beaucoup d'autres grandes guerres de l'histoire, la Seconde Guerre mondiale était en réalité une série de conflits imbriqués, qui ont commencé et se sont terminés à des moments différents et pour des raisons différentes. Pour la plupart des Européens, elle commença par les tentatives d'Adolf Hitler, élu chancelier d'Allemagne en 1933, d'étendre la domination allemande à l'Europe dans un nouvel empire, son « Troisième Reich » qui, à l'été 1939, avait déjà absorbé l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes ont envahi la Pologne, et deux jours plus tard, la Grande-Bretagne et la France ont déclaré la guerre à l’Allemagne. Mais la pensée de la défense britannique avant 1939 était basée principalement sur la puissance navale et aérienne ; pour la plupart de ses forces terrestres, elle comptait dépendre, comme au début de la Première Guerre mondiale, de l'armée française. La France avait à son tour adopté une stratégie défensive fondée sur la Ligne Maginot, formidable ceinture de fortifications construites le long de sa frontière avec l'Allemagne. La Grande-Bretagne et la France ne pouvaient rien faire pour sauver la Pologne de l'occupation. Après une tentative infructueuse des forces navales et amphibies britanniques d'intervenir contre une attaque allemande contre le Danemark et la Norvège en avril 1940, le gouvernement britannique s'effondra et fut remplacé le 10 mai par un gouvernement de coalition dirigé par Winston Churchill en tant que Premier ministre.

Par une coïncidence improbable, c'est également le 10 mai que l'Allemagne lance une attaque majeure contre la France par la Hollande neutre et la Belgique, débordant la ligne Maginot. Face à cela, l'armée française, et avec elle la stratégie britannique de la guerre, s'est effondrée en quatre semaines. Le 3 juin, la dernière petite armée britannique avait été évacuée de France, principalement par le port de Dunkerque, et le 22 juin, la France unique parmi les pays vaincus par l'Allemagne, signait un armistice. Les troupes allemandes occuperaient le nord de la France et toute la côte française, mais les colonies françaises continueraient à être gouvernées par un État français inoccupé allié à l'Allemagne, avec la ville de Vichy dans le sud de la France comme capitale.

Cet effondrement français était à l'origine de la bataille de Normandie. Si la France devait être libérée, les Britanniques et leurs alliés devraient à nouveau envahir et vaincre les forces d'occupation allemandes. Malheureusement, en 1940, l'Empire britannique n'avait pas d'alliés et seul l'échec allemand à remporter la bataille d'Angleterre sauva la Grande-Bretagne de l'invasion, tandis que l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Inde étaient menacées par un Japon potentiellement hostile en Extrême-Orient.

Le 10 juin 1940, l'Italie, dirigée par Benito Mussolini, déclara la guerre contre la France effondrée et contre la Grande-Bretagne, menaçant l'Egypte et le canal de Suez par la colonie italienne de Libye. Les combats dans le désert occidental de la Libye devinrent, après que les Allemands eurent renforcé les Italiens avec l'Afrika Korps sous Erwin Rommel, le principal engagement des forces britanniques, absorbant la plupart des forces combattantes de l'armée britannique pour les trois prochaines années. En avril 1941, les Allemands, ayant signé des accords avec la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie, envahirent la Yougoslavie et la Grèce. En conséquence, toute l'Europe est tombée sous

domination allemande, seules l'Irlande, la Suède, la Suisse, l'Espagne, le Portugal et la Turquie restant neutres. Les Britanniques, bien que soutenus par les Etats-Unis neutres, n'étaient pas assez forts pour envisager une stratégie offensive. Même s'ils l'avaient fait, il n'y avait pas de front terrestre sur lequel mener le combat occidental étant stratégiquement isolés. La dernière, et de loin la plus grande, la bataille du désert, à El Alamein, en octobre 1942, entre le général Erwin Rommel et le général de corps d'armée Sir Bernard Montgomery, ne fut menée que par onze divisions à la fois.

Le parti nazi de Hitler était idéologiquement profondément opposé à l'Union Soviétique de Joseph Staline pour des raisons politiques et raciales. Néanmoins, en 1939, les deux avaient signé un pacte d'amitié, et les troupes soviétiques avaient participé à l'invasion de la Pologne. Le 22 juin 1941, l'Allemagne, en compagnie de tous ses alliés, envahit l'Union soviétique, occupant la plus grande partie du pays à l'ouest de Moscou à Noël. Mais l'effondrement politique qui avait accompagné la défaite militaire dans d'autres pays attaqués par l'Allemagne n'a pas eu lieu. Au lieu de cela, pour les trois prochaines années, plus de 200 divisions d'un côté combattirent une guerre difficile, souvent bloquée, pour les territoires occupés sur un front allant de la Baltique à la Crimée. C'est ici, sur le front de l'Est, que se sont déroulées les principales batailles terrestres de la Seconde Guerre mondiale, laissant les Allemands à court de troupes et de matériel pour se déployer ailleurs. Aucune des deux parties n'avait de puissance navale ou d'aviation stratégique importante, et pratiquement toutes leurs ressources étaient affectées à des troupes, des chars et des canons. Presque immédiatement, Staline a commencé à presser les Britanniques pour un « deuxième front » pour soulager la pression sur ses propres forces.

Le 7 décembre 1941, les Japonais attaquèrent Pearl Harbor, déclarant la guerre aux États-Unis et à la Grande-Bretagne. L'Union soviétique resta en paix avec le Japon (ne déclarant la guerre que quelques jours avant la fin du conflit en août 1945), mais le 12 décembre, Adolf Hitler, dans l'une des grandes bévues stratégiques de l'histoire, déclara la guerre aux États-Unis. Lors de la conférence anglo-américaine « Arcadia » de Noël 1941, les Américains décidèrent que leur stratégie de guerre donnerait la priorité à la défaite de l'Allemagne plutôt qu'au Japon.

Les événements de 1941 donnèrent au reste de la guerre contre Hitler sa structure. L'Allemagne était engagée dans une guerre totale sur plusieurs fronts contre l'Union soviétique, la plus grande puissance terrestre du monde, contre les États-Unis, la puissance industrielle la plus forte du monde, et contre la Grande-Bretagne, toujours le plus grand empire de l'histoire. La disparité des ressources était telle qu'aucune compétence militaire ne pouvait la surmonter, et le comportement politique du parti nazi rendait presque impossible une paix séparée négociée avec l'un des Alliés. Après Pearl Harbor, la défaite de l'Allemagne, comme le disait Churchill, n'était que l'application appropriée d'une force écrasante. Cela impressionna profondément les hauts commandants alliés. En prenant des risques, ils se livraient à des attaques soudaines dont les Allemands étaient les maîtres ; mais par prudence - en ne donnant jamais une ouverture aux Allemands - ils devaient gagner à la fin.

Les Allemands, les Soviétiques et les Américains, partageant un héritage stratégique commun, voyaient la stratégie alliée évidente comme une invasion de la France en 1942, ou 1943 au plus tard. Les Britanniques se sont opposés à cette idée d'un deuxième front précoce pour des raisons militaires et politiques. La Grande-Bretagne était déjà pleinement engagée sur quatre fronts : la bataille de l'Atlantique, la guerre contre le Japon en Asie du Sud-Est, l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne et la campagne du désert occidental. Ni les Britanniques ni les Américains n'avaient les troupes et l'équipement formés pour entreprendre une telle entreprise si tôt. En effet, Churchill n'avait pas non plus le désir de répéter les pertes que les Britanniques avaient subies en menant une grande campagne terrestre en France pendant la Première Guerre mondiale. Au lieu de cela, Churchill et ses commandants ont convaincu les Américains que la guerre devait se dérouler là où les troupes britanniques étaient déjà déployées. En novembre 1942, alors que Montgomery ramenait Rommel d'El Alamein, les forces américaines et britanniques débarquèrent en Afrique du Nord française, à l’extrémité des arrières de Rommel. En réponse, les Allemands ont occupé l'état de Vichy, et ses troupes outre-mer ont rejoint les Français Libres comme un des Alliés. En mai 1943, les forces allemandes et italiennes ont été poussées dans le nord de la Tunisie et forcées de se rendre. Le commandant américain de l'opération, qui impliquait des négociations difficiles avec les Français et les Britanniques, était le major-général Dwight D. Eisenhower.

LES COMMANDANTS OPPOSÉS

Les commandants allemands



Generalfeldmarschall Erwin Rommel, l'homme qui, plus que tout autre, était responsable de la conduite allemande de la bataille de Normandie. Une photographie de portrait publicitaire prise en 1943. Comme son grand rival Montgomery, Rommel était habile dans l'auto-publicité. En 1933, il accepta de devenir le conseiller militaire du SA paramilitaire (Sturmabteilung) du parti nazi afin de faire avancer sa carrière. Expert en tactique d'infanterie, il commande le quartier général de Hitler lors de la campagne de Pologne en 1939, après quoi il demande une division blindée et acquiert la renommée de commandant Panzer pendant la campagne de 1940 dans l'ouest avant de prendre le commandement du corps africain (photographie IWM HU17183)

L'un des mythes persistants sur le Troisième Reich est qu'il était brutal mais efficace. En fait, Hitler a activement encouragé le conflit bureaucratique au sein de l'État nazi afin d'accroître son propre contrôle politique. En 1944, les forces armées allemandes ne se composaient pas d'une seule puissance, mais d'une alliance dont les membres fonctionnaient ensemble moins bien que ceux de ses ennemis.

Hitler exerçait un contrôle quotidien sur les forces armées allemandes sous le nom de Oberster Befehlshaber der Wehrmacht, ou commandant en chef, par l'intermédiaire de l'Oberkommando der Wehrmacht (OKW). En décembre 1941, il prend également le contrôle personnel direct du quartier général de l'armée, Oberkommando des Heeres (OKH), qui place toutes les forces allemandes sur le front oriental, tandis que les commandants de théâtre allemands sont placés directement sous l'OKW. Dès lors, OKH a combattu la guerre contre l'Union soviétique et OKW la guerre ailleurs, donnant à Hitler le pouvoir de juger entre eux.

En mai 1942, l'aristocratique Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt, âgé de 67 ans, fut nommé Oberbefelshaber West, ou commandant en chef des forces allemandes en France, en Hollande et en Belgique.

En 1944, après l'occupation de la France de Vichy, son commandement OB West est divisé en une zone arrière et deux groupes d'armées, chacune de deux armées. Le groupe d'armées G contrôlait la dix-neuvième armée, défendant la côte sud, et la première armée défendant le sud-ouest. Dans le nord, le groupe d'armées B contrôlait la Septième Armée, défendant les côtes de Bretagne et de Normandie, et la Quinzième armée, responsable de la partie restante de la côte nord jusqu'à Anvers. La réserve blindée générale d'OB West, Panzer Group West, a été retenue en arrière de la côte vers Paris.

En dépit de cette structure ordonnée, von Rundstedt observera plus tard que sa seule vraie autorité était sur le gardien de la porte de son quartier général. En novembre 1943, Hitler donna au général Rommel un aperçu de toutes les défenses côtières et du commandement du groupe d'armées 13. En tant qu'ancien commandant des gardes du corps de Hitler, Rommel avait directement accès à Hitler sur la tête de von Rundstedt. Le Groupe Panzer Ouest, sous le commandement du général Leo Freiherr Geyr von Schweppenburg, est passé sous OB West plutôt

que sous Rommel, mais en tant que commandement d'entraînement, il n'avait pas autorité pour déplacer ses propres troupes. Au printemps 1944, Rommel réussit à placer directement sous ses ordres trois de ses six divisions blindées. Le reste , y compris la 1ère SS Panzer Corps sous Obergnappenführer `Sepp 'Dietrich, est venu sauf pour l'entraînement sous la réserve d'OKW, et ne pouvait pas être déplacé sans l'autorité personnelle de Hitler. Le Général Friedrich Friedrich Dollmann, commandant de la Septième Armée, n'avait aucun contrôle direct sur la 21e Division Panzer, la seule division blindée de sa région.

Au printemps 1944, la suprématie navale alliée était telle qu'à l'exception des raids des torpilleurs et des sous-marins, la marine allemande ne joua aucun rôle dans la bataille de Normandie. Le chef de l'armée de l'air allemande, ou Luftwaffe, était aussi l'un des plus hauts responsables du parti nazi, Reichsmarschall Hermann Goering. Le commandement de tous les avions dans la zone d'OB West est venue sous la Luftflotte 3 du Generalfeldmarschall Hugo Sperrle, responsable directement à Goering. En outre, la Luftwaffe avait un contrôle direct sur toutes les armes anti-aériennes, y compris le canon Flak à double usage de 88 mm, inestimable pour l'armée dans son rôle antichar. Göring contrôlait également les approvisionnements et les remplacements de toutes les troupes de la Luftwaffe en France, y compris les divisions de parachutistes, les divisions aéronavales et les divisions de terrain de la Luftwaffe.

Une deuxième armée privée au sein de l'Etat nazi, également avec un accès direct à Hitler, était la Waffen SS, sous Heinrich Himmler. Originaire des Schutzstaffeln ou « escouades de protection » du vieux parti nazi, ce groupe est devenu, en 1944, une formidable force militaire, avec des divisions blindées souvent plus fortes et mieux équipées que celles de l'armée. Les divisions Waffen-SS, comme les divisions de la Luftwaffe, étaient subordonnées au commandement de l'armée pour les opérations mais avaient leurs propres chaînes de commandement et de ravitaillement.

Du siège d'OB West, par conséquent, von Rundstedt ne contrôlait pas réellement son propre soutien aérien, ni ses canons antichars, ni sa réserve blindée, ni toute son infanterie. Il n'a même pas contrôlé son subordonné immédiat, Rommel. Pour des raisons pratiques, c'était Rommel, grâce à ses meilleures relations avec Hitler, qui se serait opposé à l'invasion alliée. Cinquante-deux ans et le fils d'un maître d'école, il était un officier de carrière qui s'était associé au parti nazi comme un moyen d'avancement rapide. Son premier grand commandement avait été une division blindée en France en 1940, et en menant l'Afrika Korps il avait développé une réputation de bravoure tactique - il excellait dans la contre-attaque soudaine. Pourtant, malgré ses compétences et ses nombreuses victoires, il n'avait pas encore gagné une bataille décisive.

Cependant, même Rommel ne pouvait pas être décrit comme le commandant allemand en Normandie. En fait, les détenteurs des postes de commandement clés à l'OB West, le groupe d'armées B et la septième armée changeraient tous deux fois avant la fin de la bataille de Normandie. Si quelqu'un commandait réellement en Normandie, c'était Adolf Hitler - à partir des cartes de son quartier général à Rastenburg en Allemagne de l'Est. Est-ce que, au cas où les Alliés envahiraient, Hitler et l'OKW pouraient répondre assez rapidement à des événements sur cette distance n'était pas du tout certain.

Les commandants alliés

Lors de la conférence « Arcadia » de décembre 1941, les Britanniques et les Américains avaient établi une structure de commandement conjointe qui devait durer jusqu'à la fin de la guerre. Les chefs de service des deux nations se réunirent en tant que chefs d'état-major et déléguèrent à chacun de leurs commandants suprêmes un contrôle absolu sur les forces terrestres, aériennes et navales dans son théâtre d'opérations, quelle que soit leur nationalité. Au cours des trois années qui ont suivi, les deux Alliés ont réglé les difficultés pratiques du personnel pleinement intégré. Le président Franklin D. Roosevelt, en tant que commandant en chef des forces américaines, a peu interféré dans le déroulement quotidien de la guerre. Winston Churchill, dans son rôle autoproclamé de ministre britannique de la défense, a gardé un contact plus étroit avec les événements par l'intermédiaire du chef

de l'état-major général impérial, le général sir Alan Brooke. Le commandement créé pour Eisenhower était le SHAEF, (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force) le quartier général suprême de la force expéditionnaire alliée. Cinquante-trois ans, Eisenhower avait passé presque toute sa carrière dans l'armée, ne commandant jamais rien de plus grand qu'un bataillon. Il était essentiellement un administrateur et un politicien d'une habileté formidable, dont le rôle principal serait de rassembler une coalition qui comprenait, outre les Britanniques et les Américains, des forces canadiennes, polonaises, françaises, hollandaises, belges et norvégiennes. Eisenhower devait également équilibrer les revendications concurrentes des divers services armés au sein des forces britanniques et américaines, et faire face aux personnalités puissantes et aux opinions qui accompagnaient inévitablement une si grande entreprise. Conformément aux bonnes relations interalliées et à l'immense importance du soutien aérien pour l'opération, le commandant suprême adjoint d'Eisenhower était un aviateur britannique, le maréchal de l'Air Sir Arthur Tedder, qui avait une vaste expérience dans le développement de la coopération air-sol.



Le général Dwight D. Eisenhower ; le général Montgomery (au centre) et **Air Chef Marshal Tedder**. Prise en Normandie au quartier général tactique du 21e groupe d'armées de Montgomery le 1er juin, lors de la première visite d'Eisenhower à Montgomery après le débarquement du jour J. Fils d'une famille pauvre, né au Texas et élevé à Abilene, Kansas, **Eisenhower** est diplômé de West Point qui a servi comme major dans le Staff aux Etats-Unis pendant la première guerre mondiale, et au siège de Douglas MacArthur en tant que chef de Cabinet entre les guerres. En 1942, il devient chef des opérations sous le commandement du général Marshall (chef de Cabinet), avant d'être nommé au commandement de l'Afrique du Nord. **Sir Arthur Tedder** était, selon les normes militaires, un intellectuel, diplômé du Magdalene College de Cambridge. Il a rejoint l'Army pendant la Première Guerre mondiale, transféré au Royal Flying Corps, et ainsi dans la RAF à la fin de la guerre. Il avait travaillé avec Montgomery en tant que commandant de l'armée de l'air du désert, et la friction avait grandi entre eux grâce au sentiment de Tedder que Montgomery a donné une publicité insuffisante et de crédit à ses aviateurs. En arrière-plan, ne pouvant être vu, deux caravanes quartier général de Montgomery, capturé aux Allemands pendant les combats dans le désert. Dans l'un de ces véhicules, Montgomery avait accroché un portrait de Rommel. (IWM Photograph B5562)

Sous Eisenhower sont venus les commandants des forces alliées. Le corps expéditionnaire naval de la Royal Navy et des navires de la marine américaine (plus des navires de France, de Pologne, de Norvège et du Canada),

sous l'amiral Sir Bertram Ramsey, devait transporter pratiquement toutes les troupes et les munitions alliées en Normandie. Le commandant en chef des forces aériennes expéditionnaires alliées était également britannique, le chef de l'Air, le maréchal Sir Trafford Leigh-Mallory. Sous Leigh-Mallory apparurent deux forces aériennes tactiques, composées principalement de chasseurs-bombardiers : la deuxième force aérienne tactique de la RAF, sous les ordres d'un Néo-Zélandais, le maréchal de l'Air Sir "Mary" Coningham ("Mary" de Maori); et la Neuvième Force aérienne des États-Unis sous le commandement du lieutenant-général Lewis Brereton. Le SHAEF pouvait aussi faire appel à l'Air Defence of Great Britain de la RAF (l'ancien Fighter Command), à la Coastal and Transport Command, ainsi qu'aux lourds bombardiers stratégiques quadrimoteurs de la RAF Bomber Command et à la 8ème air force aérienne des États-Unis.



Le général Montgomery avec le lieutenant-général Bradley (à gauche) et le lieutenant-général Dempsey, à côté de la voiture d'état-major de Montgomery (notez la plaque d'immatriculation quatre étoiles Arnerican-style) au QG de Dempsey en Normandie, le 10 juin. Fidèle à sa réputation de «GI General », Bradley porte le plus simple des vêtements d'officier réglementaire sans badge de rang visible sauf sur le casque. Dempsey porte une blouse de parachutiste britannique (dont il n'avait pas le droit) avec des insignes de grade sur les épaules d'une tenue de combat normale, Montgomery porte son uniforme habituel avec chaussures marron, un pantalon brun clair, un chandail et un béret noir du Royal Armoured Corps avec deux insignes de casquette, l'un correct pour le grade de son général, l'autre l'insigne régimentaire du Royal Tank Regiment (dans lequel il n'avait jamais servi). (IWMPhotograph B5323)

Toutes les forces terrestres alliées ne pouvaient pas passer en Normandie immédiatement, et leur structure de commandement était conçue pour refléter cela. Initialement, la force de débarquement serait désignée comme le 21ème groupe d'armées et comprendrait la première armée américaine sous le lieutenant-général Omar Bradley et la seconde armée britannique sous le commandement du lieutenant-général Sir Miles Dempsey. Le commandant du 21e groupe d'armées, le général sir Bernard Montgomery, commanderait également toutes les forces terrestres alliées en Normandie. Cinquante-sept ans, Montgomery était un commandant précis et méthodique qui croyait ne donner aucune chance à l'ennemi. Il n'avait pas encore perdu une bataille majeure et avait déjà battu Rommel à

trois reprises. Vaniteux et vantard, Montgomery a exaspéré les autres en étant souvent à la hauteur de ses propres vantardises. Sa nomination reflétait sa réputation de premier commandant de combat de l'armée britannique.

Lorsque les forces terrestres alliées furent constituées à une taille suffisante, la première armée américaine quittait le 21ème groupe et se combinait avec la troisième armée américaine pour former le 12ème groupe d'armées sous Bradley, tandis que la première armée canadienne rejoignait la seconde armée britannique sous Montgomery. Eisenhower prendrait ensuite le relais de Montgomery, commandant les deux groupes d'armées de la SHAEF.

Le maillon faible de cette chaîne de commandement était entre SHAEF et le 21ème Army Group. L'autocratique Montgomery croyait pouvoir se concentrer sur la bataille et, de son petit quartier général, n'accordait que peu d'attention aux supérieurs. Bien qu'il ait reconnu les capacités administratives d'Eisenhower, Montgomery a également tenu sa capacité en tant que stratège en basse estime. Une fois l'invasion commencée, et la chaîne anglaise a séparé Montgomery du SHAEF, le potentiel existait pour beaucoup de malentendu.

LES ARMÉES OPPOSÉES



La ligne de front d'une attaque divisionnaire. Hommes du 6e bataillon, Royal Scots Fusiliers, 15 Division (division écossaise), avance à travers un écran de fumée au début de l'opération Epsom lors de la bataille de Normandie, le 26 juin. Notez que les baïonnettes sont fixes et étonnamment souvent utilisées en combat rapproché. Notez également le peloton de réserve à environ 200 mètres derrière ces hommes. (IWM Photographie B5953)

Les forces opposées en Normandie avaient beaucoup de traits communs. A quelques exceptions près, les troupes des deux côtés étaient en uniforme, disciplinées dans leur vingtaine d'années, partageant une langue et une culture communes. Quelle que soit sa spécialisation, chaque homme était entraîné à se battre en tant que fantassin. Les armes d'infanterie de base étaient des fusils à verrou ou auto-chargeurs dont les portées et les cadences de tir dépassaient les besoins de la plupart des combats, généralement à moins de 300 yards. Seule une minorité de tireurs avait délà ouvert le feu au combat. L'unité sociale et tactique de base était constituée d'une escouade ou d'une section d'une dizaine de fusiliers de ce type, plus une mitrailleuse légère ou moyenne avec une cadence de tir de 200 coups par minute. L'unité administrative la plus importante, le centre de la loyauté immédiate

du soldat, était le bataillon, d'environ 800 hommes, plus une cinquantaine de chars, douze canons d'artillerie et d'autres véhicules selon la spécialisation. L'unité opérationnelle de base était la division de 10 000 à 20 000 hommes, la plus petite formation de toutes les armes pouvant fonctionner indépendamment sur le champ de bataille.



La principale différence dans la guerre terrestre entre la Premier Guerre Mondiale et la Seconde était **l'existence de radios portables et fiables**, permettant même aux plus hauts commandants de parler avec ceux qui étaient en première ligne. Sans celles-ci, la ressemblance de la bataille de Normandie avec une bataille de la Première Guerre n'aurait pas été aussi marquée. Ici deux caporaux de 987 Field Battery, US Artillery, reçoivent des instructions. Pris juste à l'intérieur des terres de la plage « Omaha », 10 juin. (IWM photographie B5410)

Les divisions étaient changées selon les besoins entre les corps d'armée, qui n'avaient pas d'organisation fixe. La structure divisionnaire était généralement « triangulaire », chaque formation commandant trois formations inférieures. Moins de la moitié des membres d'une division appartenaient aux troupes de combat et très peu de troupes d'une armée furent engagées dans des combats directs. Une division d'infanterie britannique de 18 400 soldats de tous grades avait besoin de 24 000 soldats de plus au niveau de l'armée et plus haut pour l'appuyer, mais à l'attaque, « deux à l’avant et une à l’arrière », sa ligne de front se composerait de 32 sections d'infanterie, moins de 300 hommes.

Les chars les plus nombreux de la campagne de Normandie, le Panzer IV allemand, le Sherman américain M4 Sherman et le britannique Cromwell, ont tous une valeur de combat largement égale. Toutes les armées disposaient également d'un char ou d'un canon automoteur plus lent et plus lourdement blindé pour le soutien direct de l'infanterie. L'artillerie était de deux types principaux : des armes antichars à tir direct avec une ogive solide pour pénétrer dans l'armure du char et un obus explosif à tir indirect pour un usage général. L'infanterie transportait également des armes à charge creuse, comme le Bazooka américain ou le Panzerfaust allemand, qui pouvaient

pénétrer dans la coque d'un char mais avaient des portées de moins de 100 yards. Le soutien aérien direct était assuré par des chasseurs-bombardiers à un seul propulseur à hélice, avec une charge maximale de 1 000 kg (2 000 lb) et une vitesse maximale de 400 mph (65Okm/h). L'ensemble de la structure était relié à des radios portatives, utilisées pour la première fois au niveau du peloton l'année précédente, permettant aux commandants supérieurs d'écouter une bataille beaucoup trop vaste pour qu'un homme puisse la voir. Cependant, la guerre électronique était à ses balbutiements et la nuit ou le mauvais temps réduisait sérieusement le pouvoir de combat de toutes les forces terrestres et aériennes.

Les forces allemandes



Un Panzerkampfwagen Mark V Panther modèle D, photographié en Normandie, juillet 1944. Développé par les Allemands comme leur réponse au T-34 soviétique, ce char est entré en service en 1944 et a été rencontré en nombre important par les Alliés en Normandie. (IWM photographie STT4536)

La doctrine de combat de l'armée allemande a mis l'accent sur la supériorité qualitative en première ligne. « Gagner les feux du combat », disait-on, et la guerre prendrait soin d'elle-même. Cette doctrine se reflétait dans le comportement même des plus hauts commandants allemands, qui étaient de brillants chefs opérationnels mais des stratèges indifférents. Les meilleures troupes, commandants et équipements sont allés au contact des divisions de combat, qui ont montré une supériorité marquée sur leurs équivalents alliés. Mais en 1944, la tension de la guerre faisait tomber le système divisionnaire allemand qui a été remplacé comme unité opérationnelle de base par le groupement de combat ou Kampfgruppe, une force de toutes les armes, plus petite qu'une division mais sans structure ou taille fixe. Bien que ses divisions blindées soient entièrement motorisées, le reste de l'armée allemande dépend encore fortement du transport des chevaux, avec jusqu'à 5000 chevaux pour une division.

Au début des années 1944, la structure de la division d'infanterie allemande triangulaire de 17 200 hommes dans trois régiments et un régiment d'artillerie fut abandonnée. L'artillerie de soutien fut réduite et l'infanterie s'organisa en trois régiments de deux bataillons ou deux régiments de trois bataillons, soit un total de 12 800 hommes.

GERMAN ORDER OF BATTLE

OBERKOMMANDO DER WEHRMACHT (OKW)
Commander-in-Chief: Adolf Hitler
Chief of Staff: Generalfeldmarschall Wilhelm Keitel
Chief of Operations Staff: Generaloberst Alfred Jodl

OBERBEFELSHABER WEST (OB WEST)
Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt (to 2 July 1944)
Generalfeldmarschall Günther von Kluge (to 18 August 1944)
Generalfeldmarschall Walther Model

ARMY GROUP B
Generalfeldmarschall Erwin Rommel (to 17 July 1944)
Generalfeldmarschall Günther von Kluge (to 18 August 1944)
Generalfeldmarschall Walther Model

Seventh Army
Generaloberst Friedrich Dollmann (to 28 June 1944)
Oberstgruppenführer Paul Hausser (to 20 August 1944)
General der Panzertruppen Heinrich Eberbach (temporary to 30 August 1944)

Panzer Group West (to 5 August 1944) **Fifth Panzer Army**
General der Panzertruppen Leo Freiherr Geyr von Schweppenburg (to 6 July 1944)
General der Panzertruppen Heinrich Eberbach (to 9 August 1944)
Oberstgruppenführer Joseph 'Sepp' Dietrich

I SS Panzer Corps
Obergruppenführer Joseph 'Sepp' Dietrich (to 9 August 1944)
Obergruppenführer Hermann Priess

II SS Panzer Corps
Obergruppenführer Paul Hausser (to 28 July 1944)
Obergruppenführer Wilhelm Bittrich

XLVII Panzer Corps
General der Panzertruppen Hans Freiherr von Funck

LVIII Panzer Corps
General der Panzertruppen Walter Kruger

II Parachute Corps
General der Falschirmtruppen Eugen Meindl

XXV Corps
General der Artillerie Wilhelm Fahrmbacher

LXXIV Corps
General der Infanterie Erich Straube

LXXXI Corps
General der Panzertruppen Adolf Kuntzen

LXXXIV Corps
General der Artillerie Erich Marcks (to 12 June 1944)
General der Artillerie Wilhelm Fahrmbacher (temporary to 18 June 1944)
Generalleutnant Dietrich von Choltitz (to 28 July 1944)
Generalleutnant Otto Elfeldt

LXXXVI Corps
General der Infanterie Hans von Obstfelder

Armoured Divisions
2 Panzer Division, 9 Panzer Division, 21 Panzer Division, 116 Panzer Division, 'Panzer Lehr' Division

Waffen-SS Divisions
1 SS Panzer Division 'Leibstandarte Adolf Hitler', 2 SS Panzer Division 'Das Reich', 9 SS Panzer Division 'Hohenstauffen', 10 SS Panzer Division 'Frundsberg', 17 SS Panzergrenadier Division 'Goetz von Berlichingen'

Independent Armoured Battalions
101 SS Heavy Tank Battalion, 102 SS Heavy Tank Battalion, 352 Anti-Tank Battalion, 501 SS Heavy Tank Battalion, 503 Heavy Tank Battalion, 654 Heavy Anti-Tank Battalion, 668 Heavy Anti-Tank Battalion, 709 Anti-Tank Battalion

Infantry Divisions
77 Division, 84 Division, 85 Division, 89 Division, 243 Static Division, 265 Static Division, 266 Static Division, 271 Division, 272 Division, 275 Division, 276 Division, 277 Division, 326 Static Division, 331 Division, 343 Static Division, 344 Static Division, 346 Static Division, 352 Division, 353 Division, 363 Division, 708 Static Division, 711 Static Division, 716 Static Division

Independent Artillery Brigades
7 Werfer Brigade, 8 Werfer Brigade, 9 Werfer Brigade

Luftwaffe Divisions
2 Parachute Division, 3 Parachute Division, 5 Parachute Division, 16 Luftwaffe Field Division, 91 Airlanding Division

OBERKOMMANDO DER LUFTWAFFE (OKL)
Commander-in-chief: Reichsmarschall Hermann Goering

LUFTFLOTTE 3
Generalfeldmarschall Hugo Sperrle

	Aircraft	Available (30 May 1944)
Day fighters	315	220
Night fighters	90	46
Bombers	402	200
Transport	64	31
TOTAL	891	497

III Flak Corps
About 120 to 160 88mm dual-purpose guns and 300 lighter Flak guns



Panzerkampfwagen VI Ausf E, Tiger, 1/sSS-PzAbt. 101. Illustration by David E. Smith.

Panzerkampfwagen VI Ausf E, Tiger, 3/sPZAbt. 503. Illustration by David E. Smith.

Les divisions parachutistes de la Luftwaffe ont maintenu l'organisation de neuf bataillons. En Normandie, la plupart des divisions défendant la côte étaient des divisions « statiques », sans transport organique, remplies de troupes trop âgées ou médicalement inaptes. En compensation, certaines divisions statiques reçurent des bataillons de prisonniers de guerre « Ost » supplémentaires du front de l'Est qui s'étaient « portés volontaires » pour se battre pour l'Allemagne.



Panzerkampfwagen Mark VI E photographié en Allemagne en 1943, peu après sa mise en service. Développé comme la réponse au char lourd soviétique KV-I, le Tigre était en service avant le Panther et a été rencontré pour la première fois par les Alliés en Afrique du Nord. Au début, les Alliés le considéraient comme trop vulnérable pour la mobilité supérieure de leurs propres chars, et ils avaient une réputation de manque de fiabilité mécanique. Mais dans le bocage fermé de Normandie, sa menace limitait considérablement la volonté des équipages de chars d'avancer. Les Alliés ont estimé qu'il leur a fallu des pertes allant jusqu'à trois de leurs chars et leurs équipages, pour avoir un Tigre. (IWM photographie MH295)

En 1941, les Allemands avaient pour la première fois affrontée des chars lourds soviétiques et, par conséquent, ils avaient construit le leur, le Panzer V 'Panther' et le Panzer VI 'Tiger' et le 'King Tiger'. Ceux-ci étaient impénétrables à la plupart des chars Alliés à plus de 200 yards et pouvaient détruire les chars Alliés à cinq fois cette distance. Les Panthers et les Panzer IV équipaient les divisions blindées, tandis que les Tigers étaient concentrés dans des bataillons spéciaux de chars lourds. La puissance de feu supplémentaire provenait de canons d'assaut chenillés, des chars sans tourelle, des chars en tout sauf le nom, avec un équipage de l'artillerie. La structure de base de la division blindée était de 14.750 hommes de tous grades avec un régiment blindé de deux bataillons et deux régiments d'infanterie motorisée, chacun de deux bataillons (trois dans la Waffen-SS, qui était encore largement une force de volontaires). En pratique, il n'y avait pas deux divisions blindées allemandes en Normandie qui avaient la même organisation. Une division mécanisée (panzergrenadier) comptait neuf bataillons dans des halftracks ou des camions plus un bataillon de canons d'assaut. Une division allemande pouvait donc être quelque chose soit des cinq bataillons faibles de l'Ost, soit des quatre bataillons des hommes malades sans armes lourdes de la 266 Static Division ou soit des 21 386 volontaires de dix-huit ans entièrement équipés de la division « Hitler Jugend ».

TANKS

	Blindage (devant/derrière)	Canon principal	Vitesse	Poids
USA				
M3 Stuart	44/25mm	37mm	40mph	13–15 tons
M4 Sherman	76/31mm	75/76mm	24mph	30–32 tons
British				
Churchill	90/76mm	75mm	15mph	37 tons
Churchill Mk 7	150/95mm	75mm*	12mph	41 tons
* un régiment équipé ausi avec lance-flamme.				
German				
Panzer IV	80/30mm	75mm KwK 40	25mph	25 tons
Panzer V Panther	100/45mm	75mm KwK 42	34mph	45 tons
Panzer VI E Tiger	100/80mm	88mm KwK 36	23mph	54 tons
Panzer VI B King Tiger	180/80	88mm KwK 43	25mph	68 tons

Les forces alliées

La doctrine de combat américaine est que les guerres sont gagnées par l'administration et l'organisation. Les meilleures troupes américaines allaient dans les positions arrière, les moins bonnes pour les sections de combat, les pires pour l'infanterie. L'entraînement américain, la puissance de feu et l'industrie, qui dépassaient de quatre à un, l'Allemagne en chars, ont aidé à compenser cela. Les divisions ont été conçues pour être « simples », pour les opérations offensives très mobiles. L'organisation divisionnaire de base de l'infanterie américaine était triangulaire, avec trois régiments de trois bataillons et un régiment d'artillerie plus un bataillon d'artillerie lourde - en tout 14 000 hommes. Une division blindée (dont 2 blindées françaises, équipées par les Américains) était composée de trois bataillons de chars Sherman M4, trois d'infanterie en halftracks et trois d'artillerie automotrice, plus des armes de soutien qui comprenaient un bataillon de chars légers - au total 11 000 hommes et 248 chars. La division a fourni trois quartiers généraux du Commandement de combat (CCA, CCB et CCR pour la Réserve), permettant à ses bataillons de se regrouper en deux ou trois groupes tactiques si nécessaire. La doctrine américaine conservait un pool central de bataillons indépendants de blindés, d'infanterie ou d'artillerie, qui devait être alloué aux divisions selon les besoins, de sorte que la plupart des divisions en Normandie étaient en réalité dépassées de deux ou trois bataillons. Les régiments d'infanterie sont souvent associés à des bataillons blindés dans des « équipes de combat régimentaires » ou ECR. L'artillerie anti-char américaine était composée à environ 40% d'armes à feu remorquées et le reste suivait dans des canons automoteurs, tous deux dans des bataillons indépendants.

ALLIED ORDER OF BATTLE

SUPREME HEADQUARTERS ALLIED EXPEDITIONARY FORCE (SHAEF)

Supreme Commander: General Dwight D. Eisenhower
Deputy Supreme Commander: Air Chief Marshal Sir Arthur Tedder
Chief of Staff: Major-General Walter Bedell Smith

21ST ARMY GROUP
General Sir Bernard L. Montgomery

Second British Army
Lieutenant-General Sir Miles Dempsey

I Corps (to First Canadian Army 23 July 1944)
Lieutenant-General J. T. Crocker

VIII Corps (from 16 July 1944)
Lieutenant-General Sir Richard O'Connor

XII Corps (from 30 June 1944)
Lieutenant-General N. M. Richie

XXX Corps
Lieutenant-General B. C. Bucknall (to 3 August 1944) Lieutenant-General B. G. Horrocks

Armoured Divisions
Guards Armoured Division, 7 Armoured Division, 11 Armoured Division, (79 Armoured Division)

Independent Armoured Brigades
4 Armoured Brigade, 8 Armoured Brigade, 27 Armoured Brigade, 33 Armoured Brigade, 6 Guards Tank Brigade, 31 Tank Brigade, 34 Tank Brigade

Infantry Divisions
3 Division, 6 Airborne Division, 15 (Scottish) Division, 43 (Wessex) Division, 49 (West Riding) Division, 50 (Northumberland) Division, 53 (Welsh) Division, 59 (Staffordshire) Division

Independent Commando Brigades
1 Special Service Brigade, 4 Special Service Brigade

First Canadian Army (from 23 July 1944)
Lieutenant-General H. D. G. Crerar
II Canadian Corps (from 12 July 1944 – from Second British Army 23 July 1944)
Lieutenant-General G. S. Simonds

Armoured Divisions
4 Canadian Armoured Division, 1 Polish Armoured Division

Independent Armoured Brigades
2 Canadian Armoured Brigade

Infantry Divisions
2 Canadian Division, 3 Canadian Division

12TH ARMY GROUP (from 1 August 1944)
Lieutenant-General Omar N. Bradley

First US Army
Lieutenant-General Omar N. Bradley (to 1 August 1944)
Lieutenant-General Courtney H. Hodges

Third US Army
Lieutenant-General George S. Patton Jr

Corps

V Corps
Major-General Leonard T. Gerow

VII Corps
Major-General J. Lawton Collins

VIII Corps (from 15 June 1944)
Major-General Troy H. Middleton

XII Corps (from 29 July 1944)
Major-General Gilbert R. Cook

XV Corps (from 2 August 1944)
Major-General Wade H. Haislip

XIX Corps (from 12 June 1944)
Major-General Charles H. Corlett

XX Corps (from 2 August 1944)
Major-General Walton H. Walker

Armoured Divisions
2 Armoured Division ('Hell on Wheels'), 3 Armoured Division, 4 Armoured Division, 5 Armoured Division, 6 Armoured Division, 7 Armoured Division, 2 French Armoured Division

Infantry Divisions
1 Division ('Big Red One'), 2 Division, 4 Division, 5 Division, 8 Division, 9 Division, 28 Division, 29 Division, 35 Division, 79 Division 80 Division, 82 Airborne Division ('All American'), 83 Division, 90 Division, 101 Airborne Division ('Screaming Eagles')

ALLIED EXPEDITIONARY AIR FORCE
Air Chief Marshal Sir Trafford Leigh-Mallory

RAF Second Tactical Air Force
Air Marshal Sir Arthur Coningham

73 fighter squadrons, 20 medium bomber squadrons, 7 army co-operation squadrons. Approximately 1,220 aircraft

US Ninth Air Force
Lieutenant-General Lewis H. Brereton (to 7 August 1944)
Major-General Joyt S. Vandenberg

65 fighter squadrons, 44 medium bomber squadrons, 56 transport squadrons. Approximately 2,000 aircraft.

Air Defence of Great Britain
Air Marshal Sir Roderick M. Hill

41 fighter squadrons. Approximately 500 aircraft.

RAF Bomber Command
Air Chief Marshal Sir Arthur T. Harris

73 heavy bomber squadrons, 15 light bomber squadrons. Approximately 1,400 aircraft

US Eighth Air Force
Lieutenant-General James H. Doolittle

160 heavy bomber squadrons, 45 fighter squadrons. Approximately 2,400 aircraft

L'armée britannique n'avait pas de doctrine de combat en tant que telle, et une organisation divisionnaire excentrique. Principalement une collection de bataillons d'infanterie indépendants en tant que force de police armée pour l'Empire britannique, elle ne reconnaissait aucune véritable loyauté au-dessus de l'organisation administrative mère du bataillon, le régiment, qui n'était pas une formation combattante. Trois bataillons de différents régiments réunis en une brigade et trois brigades plus une brigade d'artillerie dans une division d'infanterie de 18 400 hommes de tous les grades. La division blindée de 286 chars (principalement Sherman et Cromwell) et 15 000 hommes fut divisée en une brigade d'infanterie de trois bataillons motorisés et une brigade blindée de trois bataillons blindés - généralement appelées régiment - plus un bataillon d'infanterie en halftracks.



Le char M4 Sherman, le principal char de combat de l'armée des États-Unis, qui a également largement équipé l'armée britannique et a servi dans tous les théâtres des opérations, y compris de grands nombres en service avec les armés soviétiques. Sur les 88 410 chars construits par l'industrie américaine au cours de la guerre, 49 234 étaient des variantes du Sherman. Mécaniquement fiable, il avait une mauvaise réputation pour prendre feu facilement ; et n'était pas à la hauteur pour les chars allemands plus lourds. Cet exemple particulier est un Sherman Chrysler M4A4 servant avec une division blindée polonaise en France en juillet 1944, et montre deux des dispositifs utilisés pour améliorer le Sherman face à des chars allemands plus lourds. La première est l'installation de maillons de rechange, de roues à bogies et d'autres pièces de métal sur l'armure de la coque frontale du char. L'autre est un développement britannique, le remplacement du canon de 75mm avec un canon antichar 17pdr. Appelé « Fireflies » (Lucioles NDT), un Sherman sur quatre dans les unités blindées britanniques était ainsi équipé. L'inconvénient de la 17pdr était qu'elle n'avait pas développé de munitions explosives jusqu'en septembre 1944. Les Américains ont commencé à remplacer leur canon de 75mm par le nouveau 76mm en juillet 1944, mais lors de la bataille de Normandie, le canon de 76mm ne fut pas plus efficace que son prédécesseur. (IWM photographie B7573)

Une doctrine en soi pouvait être bonne ou mauvaise, mais des bataillons individuels et un commandant qui était habile et chanceux pouvait les combiner en une bonne division. Malheureusement la coopération entre les bataillons et entre l'infanterie et l'arme blindée était notoirement médiocre. Le soutien rapproché britannique pour l'infanterie provenait de chars Churchill lourdement blindés et de chars spécialement équipés groupés administrativement dans la 79 Armored Division, mais dispersés à travers la deuxième armée britannique. La plus efficace des armes britanniques était l'artillerie, organisée de manière à ce que même les officiers subalternes puissent diriger le tir de tous les canons à portée sur une cible donnée. Les Canadiens, qui étaient tous des volontaires, et une division blindée polonaise, partageaient la structure divisionnaire britannique.



Pas un char mais **un chasseur de chars américain M10 Wolverine**, celui-ci en particulier dans le service britannique, faisant partie du 13/18 Hussars, 79 Armored Division, sur "Sword" Beach le D-Day, 6 Juin 1944. Le M1O était un châssis Sherman avec un canon antichar de 3 pouces monté dans une tourelle. Les Américains ont formé un commandement anti-char séparé en novembre 1941 et l'ont rebaptisé Tank Destroyer Command quelques jours plus tard. (Photographie IWM B5086)

M4AI, 3rd Platoon, 'D' Company of 66th or 67th Armored Regiment, US 2nd Armored Division; Cotentin Peninsula. Illustration by Steven J. Zaloga.

ASSAULT GUNS/TANK DESTROYERS

	Armour (front/side)	Main Gun	Speed	Weight
USA				
M10 Wolverine	76/51mm	3in	24mph	32 tons
M18 Hellcat	50/25mm	76mm	50mph	20 tons
German				
Jagdpanther	80/50mm	88mm KwK 43	34mph	46 tons
Jagdtiger	250/80mm	128mm PaK 44	23mph	70 tons



Un bunker allemand typique le long de la côte normande. Celui-ci est sur la plage « Gold », et la photographie a été prise un mois après sa capture par les Britanniques (notez le drapeau enseigne blanc). Bien que la casemate ait été frappée à répétition par les obus antichars alliés, aucun ne semble avoir pénétré. Les traces de brulures autour de l'entrée montrent que l'on a utilisé une charge en sacoche ou un lance-flamme. (IWM photographie B6381).



Des défenses de plage improvisées construites sur les ordres de Rommel entre janvier et juin 1944 le long de la côte d'invasion. Ces défenses particulières se trouvent dans la région du Pas-de-Calais en mai, et leur taille peut être jugée par les hommes qui courent à la recherche de couvertures, alors qu'un Spitfire de reconnaissance de la RAF fait un passage à basse altitude. Les poutres d'acier étaient conçues comme des pièges à tanks et on y avait souvent installé des mines.
Ce n'était pas un substitut pour la propagande Allemande du Mur de l'Atlantique. (IWM photographie CL1)

LES PLANS OPPOSÉS

Il n'y avait rien d'inévitable dans la victoire des Alliés en Normandie. À la fin du printemps 1944, l'armée allemande comptait 314 divisions, dont 47 étaient blindées, plus 66 divisions appartenant à divers alliés. Parmi celles-ci, 215 divisions ont été déployées sur le front de l'Est, 36 dans les Balkans, 27 en Scandinavie, 25 en Italie et 8 en transit entre fronts, sans réserve stratégique. Cela a laissé 61 divisions, dont 11 ont été blindées, pour défendre la France. Compte tenu de la faiblesse des divisions allemandes et de la force des Alliés, cela était à peu près égal à la force Alliée pour l'opération Overlord, et aurait pu être plus que suffisant pour vaincre l'invasion.

Les plans des Allemands

Parce qu'il n'y avait pas un seul commandant suprême allemand dans l'ouest, il n'y avait pas de plan unifié pour repousser les envahisseurs. Le point de vue d'Adolf Hitler était que les Alliés attaqueraient par la route la plus directe, au Pas de Calais, dans le beau temps de fin juin ou tôt en Juillet.

En tant que commandant du Panzer Group West, le général Geyr von Schweppenburg voulait que ses divisions blindées soient regroupées en arrière de la côte pour contre-attaquer les Alliés alors qu'ils avançaient vers l'intérieur des terres.

Deux fois auparavant, les Alliés avaient vu des invasions amphibies réussies se transformer en combats de retardement et bloquées par l'habileté opérationnelle allemande : il avait fallu cinq mois pour vaincre les forces allemandes en Afrique du Nord ; tandis que la prise de Rome, qui devait avoir lieu en novembre 1943, ne fut achevée que le 4 juin 1944. Le Generalfeldmarschall von Rundstedt appela ses subordonnés à cette stratégie de

défense souple et affirma plus tard que s'il avait eu les mains libres il aurait terriblement fait payer aux Alliés leur victoire.

Le général Feldmarschall Rommel s'oppose fermement à cette stratégie. D'après ses propres expériences en Afrique du Nord, il ne croyait pas qu'une telle défense mobile était possible dans des conditions de supériorité aérienne alliées, qui leur étaient même nécessaires pour envisager l'invasion. Rommel pensait que le Pas de Calais était le point d'invasion allié le plus probable, mais que la seule chance allemande était de stopper l'invasion avant qu'elle ne se soit réellement produite, sur les plages dans les premières 24 heures. A cette fin, il a insisté à plusieurs reprises pour que l'arme blindée allemande soit déployée à proximité des plages sous son contrôle. En mai 1944, il a également demandé à Goering de concentrer les canons du 3e Corps de Flak dans le nord de la France près des plages, mais sans succès.

Ni Goering ni Rommel ne le savaient, mais la Luftwaffe fournissait aux Alliés des informations extrêmement précieuses. La possession la plus prisée et la plus secrète des renseignements alliés était « Ultra », basée sur un ordinateur britannique primitif capable de briser les codes secrets allemands « Enigma », un système mécanique utilisé pour transmettre leurs signaux les plus précieux. Au début de l'année 1944, les seules transmissions «Enigma» régulièrement interrompues par « Ultra » étaient celles de la Luftwaffe, y compris toutes ses divisions de reconnaissance et ses officiers de liaison dans les autres quartiers généraux de la division. Cependant, tant que le front était statique, la plupart des transmissions allemandes étaient envoyées par des lignes terrestres, où même « Ultra » ne pouvait les atteindre.

Les plans des Alliés

Depuis mai 1943, le quartier général du COSSAC (chef d'état-major du Commandant suprême des forces alliées), précurseur du SHAEF, étudiait le problème de l'invasion. La stratégie classique favorisait la voie d'invasion la plus directe, à travers le détroit de Douvres. C'est là que le mur de l'Atlantique, la fortification construite par les Allemands le long de la côte, était le plus fort. C'était aussi ici que la Quinzième armée avec ses dix-sept divisions était stationnée. Le COSSAC s'est plutôt décidé sur la Normandie, défendue par la Septième armée avec onze divisions. Le raid désastreux de Dieppe en août 1942 avait montré qu'un port ne pouvait être capturé lors des premiers débarquements. Au lieu de cela, les ports préfabriqués, portant le nom de code 'Mulberry', ont été construits pour être remorqués dans des sections à travers la Manche.

Toute chance de victoire alliée dépendait de leurs troupes de débarquement et des approvisionnements en Normandie plus vite que les Allemands ne pourraient renforcer leur front.

En dehors d'une administration efficace, cela a dépendu de deux facteurs. Le premier était un plan de déception majeur, l'opération « Fortitude », pour convaincre les Allemands que les forces du SHAEF étaient de deux fois leur taille réelle. Les agents doubles, les fausses transmissions radio, les campements factices et les nouvelles artificielles ont créé l'illusion du FUSAG, ou First US Army Group, une force de 30 divisions dans le sud-est de l'Angleterre sous le flamboyant lieutenant général George S. Patton. Même après le jour du débarquement d'Overlord, prévu pour le 5 juin 1944, les Alliés espéraient convaincre les Allemands que FUSAG attendait toujours d'envahir la région du Pas de Calais en juillet, plaçant ainsi la quinzième armée en place. L'autre exigence principale était la supériorité aérienne. En janvier 1944, le maréchal de l'air Leigh-Mallory a annoncé un plan pour tous les avions disponibles pour attaquer le système de transport et de chemin de fer français. Cela avait deux objectifs : empêcher le mouvement facile des troupes allemandes sur le champ de bataille, et forcer la Luftflotte 3 à défendre les chemins de fer, entrant ainsi dans une bataille d'attrition qu'elle perdrait alors. Le commandement du bombardement de la RAF et la huitième force aérienne des États-Unis étaient, tout au long de la guerre, réticents à se laisser distraire de leur stratégie préférée de bombarder les villes allemandes. Mais, après de longues négociations, Eisenhower obtint le contrôle officiel des bombardiers lourds le 15 avril. Par la suite, les forces

aériennes alliées ont détruit à la fois le réseau ferroviaire français, réduit à 40%, et la Luftwaffe à l'ouest. Au jour J, ils avaient la suprématie aérienne virtuelle sur la France de jour et de nuit.



Un port Mulberry. Cette image montre l'ensemble de la côte britannique d'Arromanches en septembre 1944, date à laquelle son utilité a été largement dépassée. (IWM photographie BU 1029)

En tant que commandant au sol, le plan de développement de la bataille a été élaboré par Montgomerv et finalisé lors d'un briefing général de la SHAEF le 15 mai. Les Britanniques débarqueraient dans l'est de la Normandie et les Américains à l'ouest, après quoi les deux avanceraient à l'intérieur des terres. Les Allemands combattraient une bataille défensive mobile et flexible (comme le souhaitait Geyr von Schweppenburg), retenant leurs blindés pour une contre-attaque. Les Britanniques, considérés par les Allemands comme les meilleurs des troupes alliées, allaient jusqu'à la plaine de Caen-Falaise, menaçant apparemment de rompre vers Paris par la route la plus directe, les Américains couvrant leur flanc et leur arrière. Mais cette tentative d'évasion serait une feinte. Après que les Allemands se furent renforcés contre elle, les Américains sortiraient de Normandie et se dirigeraient vers l'ouest pour sécuriser les ports de Bretagne. Ceux-ci, avec Cherbourg, donneraient aux Alliés une base logistique solide pour la prochaine étape. Les quatre armées alliées se tournent alors vers l'est et avancent sur un large front, refusant aux Allemands l'ouverture d'une contre-attaque de flanc. Bien que la bataille n'ait pas d'horaire fixe, les Alliés s'attendaient à être à l'intérieur des terres à la fin du mois de juin pour atteindre la Seine vers le jour J plus 90 jours et que la guerre se termine au printemps suivant.

Vickers Supermarine Spitfire Mk IXb, MK826, flown by Wing Commander George Keefer from No. 412 Squadron's base at Bény-sur-Mer, Douvres, France in July 1944. Illustration by Michael Roffe.



La bataille pour la supériorité aérienne sur la France. B-26 Maraudeurs de la Neuvième armée américaine attaquant le chemin de fer de Valenciennes le 2 mai 1944. Entre le 9 février et le 6 juin, les forces aériennes alliées effectuent 21 949 sorties et larguent 76 200 tonnes de bombes sur plus de 800 cibles de transport en France. Les Français Combattants (comme les Français Libres s'étaient rebaptisés) acceptèrent l'importance des pertes françaises provoquées par cette stratégie. (IWM photo EA21615)

Bombardiers alliés

	Vitesse maximum (mph)	Plafond (ft)	Charge de bombes (lb)	Distance (miles)	Equipage
USA					
B-17 Flying Fortress	317	36,600	4,000	2,850	10
B-24 Liberator	300	38,000	4,000	2,000	10
B-25 Mitchell	292	24,200	4,000	1,660	5
B-26 Marauder	285	21,700	4,000	1,100	6
A-20 Havoc	325	24,250	2,000	250	3

(une version du Havoc en service dans la R.A.F était connue sous le nom de Boston)

	Vitesse maximum (mph)	Plafond (ft)	Charge de bombes (lb)	Distance (miles)	Equipage
British					
Lancaster	287	20,000	14,000	1,660	7
Halifax	280	20,000	13,000	980	7
Mosquito	370	32,000	2,000	1,270	2

Chasseurs et chasseurs bombardiers alliés (monoplace)

	Vitesse maximum (mph)	Plafond (ft)	Armement (Canon, mitrailleuses)	Portée (miles)
USA				
P-38 Lightning	414	44,000	1x20mm/4x0.5in*	450
P-47 Thunderbolt	467	43,000	8x0.5in*	2,200**
P-51 Mustang	437	41,900	6x0.5in*	2,300**
British				
Spitfire	448	44,500	4x20mm*	850
Typhoon	405	34,000	4x20mm*	610

* Tous ceux-ci avaient des attaches sous les ailes pour deux à trois bombes de 500 lb ou huit à dix roquettes non guidées de 60 lb. Le Typhon en particulier est devenu célèbre pour ses attaques à la roquette contre les blindés ennemis. ** Avec réservoirs de carburants externes.



Les péniches de débarquement attendent à Southampton Docks le 1er juin. Notez les rampes de porte du LCT (Landing Craft, Tank) et l'équipement radio supplémentaire du LCH (Landing Craft, Headquarters). Au total, quelques 7 000 navires, dont 4 126 navires de débarquement et péniches de débarquement, ont participé aux opérations le jour J. Deux complexes d'état-major supplémentaires, BUCO (Build Up Control) et TURCO (Turn Round Control), ont été créés par le SHAEF pour coordonner le mouvement des troupes à travers la Manche. (Photographie IWM A23731)

Au début du mois de juin, le temps était très mauvais dans le sud de l'Angleterre et le nord de la France, et le 4 juin au matin, l'invasion fut retardée de 24 heures dans l'espoir d'un changement. Le 4 juin à 21 h 45, après avoir consulté ses météorologues et les commandants de la SHAEF, Eisenhower parvint à une décision : le 6 juin 1944, l'opération « Overlord » allait commencer.



Le général Eisenhower avec l'infanterie de parachutistes de la 101e Division aéroportée, quelques heures avant le début de l'opération Overlord, en début de soirée, le 5 juin. (Notez qu'un censeur trop zélé a obscurci la formation divisionnaire 'Screaming Eagle' dans cette image.) C'était un moment anxieux pour Eisenhower, qui avait rédigé un bref communiqué de presse si l'opération `Overlord 'échouait. (Photo IWM E A254191)



Une photographie fantastique, et manifestement posée, des éclaireurs britanniques de la 6e Division aéroportée synchronisant les montres avant le décollage vers 23 h, le 5 juin, avec le moteur d'un DC-3 Dakota derrière eux. Les Pathfinders étaient responsables, une fois au sol, du marquage à la volée des sites d'atterrissage pour le reste de la division. Ces quatre hommes, le lieutenant Hobby de Latour, le lieutenant Don Wells, le lieutenant John Vischer et le lieutenant Bob Madwood, ont peut-être été les premières troupes alliées à débarquer en Normandie. (Photographie IWM H39070)

LA BATAILLE DE NORMANDIE

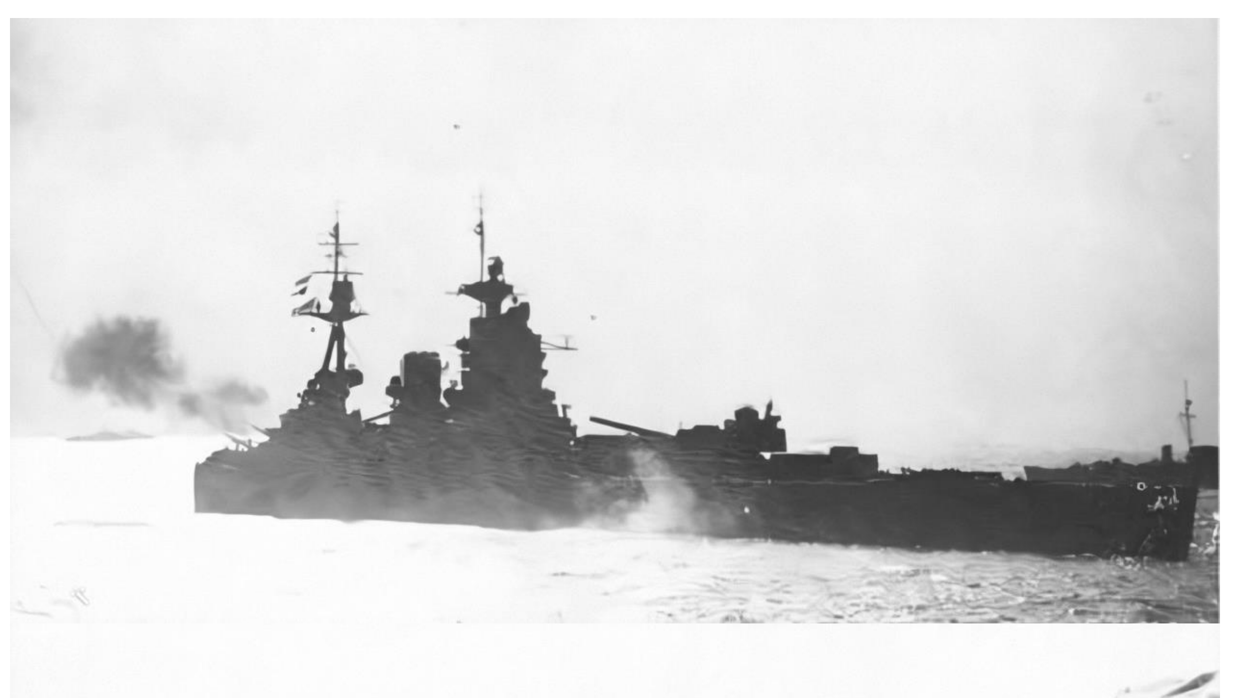
Les débarquements alliés, du 6 au 7 juin

La bataille de Normandie commença à quelques minutes après minuit le 6 juin 1944 (double heure d'été britannique, correspondant à l'heure d'été allemande ou GMT plus deux heures) quand les parachutistes pathfinder des trois divisions aéroportées alliées ont sauté de l'avion de transport qui les avait transportés à travers la côte française. À l'atterrissage, ces hommes ont délimité les zones de largage pour les bataillons de parachutistes qui s'approchaient, ce qui sécuriserait les flancs de la zone de dépôt amphibie des Alliés. Une heure plus tard, des hommes de l'American 101 Airborne Division et de la 82 Airborne Division se sont regroupés au-dessus de la péninsule du Cotentin pour sécuriser les sorties de la plage américaine la plus à l'ouest.

Pendant ce temps, les parachutistes de la 6e division aéroportée britannique tombent sur le flanc Est pour capturer les passages sur l'Orne et le canal de Caen. Le « Pegasus Bridge » crucial enjambant le canal et l'Orne avait déjà été capturé par une force spéciale de la 6ème Division aéroportée, montée dans un planeur, qui était arrivée avec les éclaireurs. La plupart des troupes transportées par planeur des trois divisions allaient voler pour rejoindre les hommes à terre plus tard dans la matinée. Malgré les craintes de lourdes pertes, cette utilisation des troupes aéroportées fut un succès considérable. Mais, tombant la nuit sur un pays incertain, quelques bataillons parachutistes américains étaient si mal éparpillés qu'il leur fallut des jours pour se réformer. Cette expérience a tellement impressionné leurs commandants que, pour le reste de la guerre, toutes les opérations aéroportées des Alliés se sont déroulées en plein jour. L'opération 'Overlord' a commencé avec le premier et dernier grand lâcher de nuit de parachutistes dans l'histoire.



Les planeurs britanniques Hamilcar de la 6ème division aéroportée apportant la deuxième vague de la division le jour J vers 10 heures, le 6 juin. Chacune des divisions aéroportées avait deux régiments ou brigades de parachutistes et une de cavalerie par vol plané, qui apportait aussi la plus grande partie de l'équipement de la division. Bien que faisant partie de troupes spécialement choisies et entraînées, les divisions aéroportées manquaient inévitablement d'armes et de pièces d'artillerie et étaient vulnérables aux chars. (Photographe IWM B5198)



Le cuirassé britannique HMS Rodney tirant ses canons de 16 pouces à l'appui des débarquements du jour J, le 6 juin. Les autres cuirassés impliqués dans le bombardement étaient HMS Nelson, HMS Warspite, HSM Ramillies, USS Texas, USS Nevada et USS Arkansas. (Photographie (IWMA23976)



Hommes de 4 US Division sur la plage de `Utah ', Jour J. 6 juin. Bien qu'il y ait eu quelques victimes, il est sûr de se lever complètement en plein jour. Notez le garde en arrière-plan qui surveille les tireurs d'élite allemands. Le médecin au premier plan a étalé son kit médical et il attend les blessés. (Photographie IWM AT26063)



Les hommes de la 16ème division américaine RCT 1, débarquant sur la plage d'Omaha, 6h30, le 6 juin. Remarquez la marée haute qui couvre une partie des défenses de la plage allemande et le «Tankdozer» de l'équipe d'assaut du génie numéro 10. Le RCT aurait dû être soutenu par le 741 Bataillon de chars, mais seulement cinq des 32 Sherman amphibies se sont rendus sur la côte contre les intempéries et les tirs allemands. La ligne du promontoire 'Omaha' peut être vue au loin. (Photographie IWM AP25726)

A 3 heures du matin, un peu moins de deux heures après l'arrivée des parachutistes, près de deux mille bombardiers lourds et moyens alliés ont commencé un bombardement préliminaire de deux heures des défenses allemandes dans la zone de débarquement, suivi d'un bombardement de sept heures des cuirassés, 18 croiseurs, 43 destroyers, 2 canonnières et un canon-lourd moniteur, arrivé avec la flotte d'invasion au large de la côte normande. Quinze minutes avant que les bateaux de débarquement de la flotte n'atteignent les plages, il y eut une nouvelle attaque de mille bombardiers lourds américains sur la principale ligne de résistance allemande. Les Américains avaient décidé de débarquer une heure plus tôt que les Britanniques pour profiter d'une marée inférieure et moins d'obstacles submergés, réduisant ainsi leur bombardement naval initial à environ quarante minutes. À 6 h 30, les premières troupes américaines ont commencé à débarquer, appuyées par le dernier tir d'artillerie d'assaut des tirs de roquettes.

Les forces de débarquement initiales du 21e Groupe d'armées comprenaient huit groupes de brigades spécialement adaptés ou des équipes de combat régimentaires, trois américaines, trois britanniques et deux canadiennes. Le plan prévoyait que la Première armée américaine atterrisse sur deux plages. La plage la plus à l'ouest, nommée Utah, se trouvait à la base de la péninsule du Cotentin et menait directement sur une plaine marécageuse, pratiquement dépourvue de couverture, et délibérément inondée par les Allemands dans le cadre de leurs défenses. Les deux divisions aéroportées américaines étaient en train de sécuriser les sorties à l'intérieur des terres de la plage « Utah », et de s'assurer que les Allemands ne pourraient pas utiliser les ponts et les chaussées à travers ce marais comme points d'étranglement. La première unité à terre sur 'Utah' Beach était 8 RCT de 4 Division, la principale division du VII US Corps, suivie par le reste de la division, les unités des US Rangers, et les éléments de la 90 Division à l'appui. À l'est, un intervalle d'environ dix milles (quinze kilomètres) à travers les estuaires des rivières Taut et Vire a séparé la plage de « Utah » de la prochaine plage de débarquement. C'était la plage 'Omaha', qui a été attaquée par les 116ème RCT de la 29ème Division et la 16ème RCT de la 1ère Division (la fameuse division 'Big Red One') qui faisaient partie du V US Corps. Entre les deux plages, à l'est de l'estuaire de la Vire, les US 2 et 5 Ranger Battalions effectuent un assaut sur les falaises de la Pointe du Hoc pour faire taire une batterie côtière allemande qui n'avait pas d'arme en place.

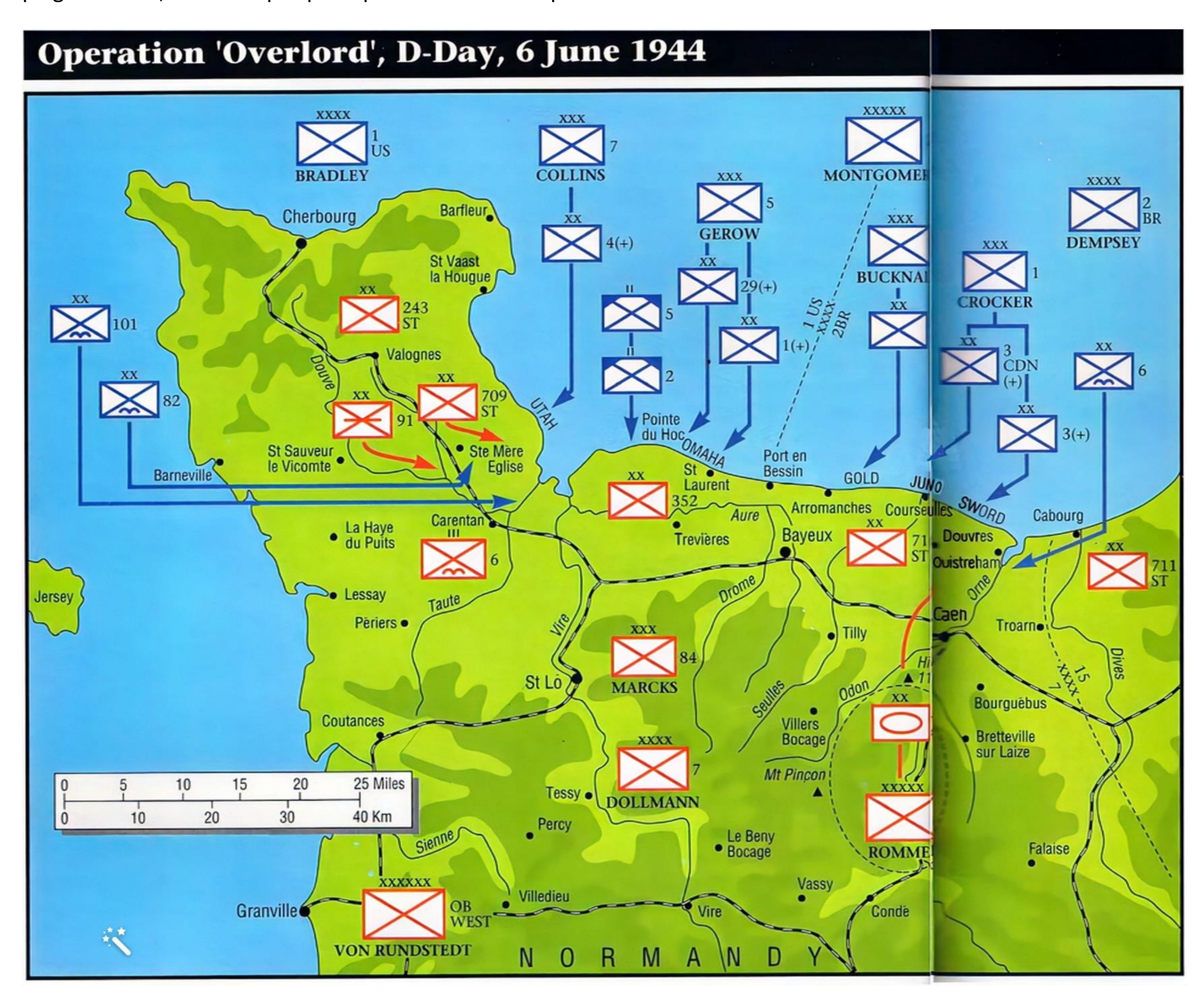


Les prisonniers allemands de la 716 Static Division sur la plage d'Omaha attendent d'être renvoyés en Angleterre, soit le 6 ou le 7 juin. Le mélange des jeunes garçons et des vieillards est typique des divisions statiques allemandes à cette date, tenues ensemble seulement par une discipline féroce et parfois violente. Certains des prisonniers semblent avoir reçu des bottes non réglementaires et peuvent provenir d'un bataillon Ost. (Photographie IWM PL28213)

La décision d'attaquer par mauvais temps a présenté aux troupes dans les péniches de débarquement de sérieux problèmes. Les marées montaient plus haut et les obstacles submergés représentaient plus une menace que ce à quoi on s'attendait. Beaucoup de bateaux de débarquement ont été submergés à l'approche des plages, ou ont été perdus par les obstacles et les tirs ennemis. Sur les dunes ouvertes de la 'Utah' Beach, la Division 4 a débarqué et a fixé ses objectifs avec peu de problèmes. La division entière a pris moins de 200 pertes le jour J, à la fin de laquelle elle s'était liée avec succès à la 101 Division aéroportée. Mais sur la plage d'Omaha, la Division 1 et la Division 29 ont perdu la plupart de leurs armes blindées de soutien et de leurs ingénieurs de combat avant d'atteindre le rivage, dominé par les positions allemandes sur un haut promontoire. De façon inattendue, les Américains se sont trouvés non seulement face au 726 Grenadier Regiment de la 716 Static Division, qu'ils croyaient être la seule division allemande à défendre la principale zone alliée, mais aussi au 914 Regiment et

au 916 Regiment de la 352 Division, une formation de vétérans qui était affectée à la défense de la Normandie en janvier 1944 mais avait été manqué par les renseignements alliés. Ces hommes, qui avaient survécu au bombardement initial relativement indemnes, ont maintenu les forces de débarquement épinglées sur la plage d'Omaha jusqu'au début de l'après-midi du jour J avant de céder du terrain. À la fin de la journée à 'Omaha', les Américains ne se trouvaient nulle part à plus de 2 000 mètres à l'intérieur des terres.

La deuxième armée britannique a commencé son invasion à 07h25 heures. Sur la plage « Gold », la plage britannique la plus à l'ouest, les forces d'assaut étaient la 231 Brigade Group et 69 Brigade Group of 50 (Northumberland), avec un soutien blindé, d'artillerie et de commandos comme élément principal du XXX British Corps intérieur contre le 736 Grenadier Regiment de la 716 Static Division. Les deux autres plages appartenaient toutes deux au corps britannique, bien que les forces qui se posaient immédiatement à l'est de la division 50, sur la plage de Juno, n'étaient pas principalement britanniques.



C'étaient le 7e Groupe-brigade et le 8e Groupe-brigade des 3 divisions canadiennes, appuyés par les commandos de la Brigade des services spéciaux. Le débarquement à la plage « Juno » a été délibérément retardé de dix minutes en raison d'un haut-fond au large, mais a été couronné de succès après de durs combats contre le 736 Grenadier Regiment et ses troupes de soutien. (D'une manière typique des divisions statiques allemandes, la 716 Static Division comptait deux régiments d'infanterie allemands de deux bataillons plus deux bataillons d'infanterie de l'Est.) En début d'après-midi, la division 50 et la division 3 Canadienne étaient établies à terre avec des éléments de la 7ème Division blindée ('The Desert Rats') débarquant plus tard dans la journée.



Débarquement de la 3 Division britannique sur la plage de Sword le 6 juin. Les photographies aériennes montrent l'extrême étroitesse de la plage en raison de la marée inhabituellement haute, par endroits à moins de 15 mètres du bord de l'eau jusqu'au bord de mer. L'intensité du bombardement allié peut encore être vu des bâtiments qui fument. Par endroits, le trajet en bateau des navires de débarquement a duré jusqu'à trois heures.
(Photographie IWM CL25)



La plage de Sword le jour J, commandos dans la première vague, Vers 0750 heures, le 6 juin. Le brigadier Lord Lovat, à la droite de ses hommes, s'avance un peu à travers l'eau vers le fort de La Brêche un peu à l'Est des premiers débarquements sur Sword. Lovat commandait une brigade de service spécial (désignée par les Britanniques, avec confusion, comme des troupes SS). Au premier plan, dos à la caméra, Piper Bill Afillin, le joueur de cornemuse de la brigade de Lovat, dont la cornemuse est à peine visible sur son dos.. (Photographie IWM B5103)

Tous leurs principaux objectifs du jour J ont été atteints le 6 juin ou le jour suivant. Sous la force de l'attaque des Alliés, les six bataillons de la 716e Division Statique furent réduits à un bataillon faible et à un groupe de combat combiné de moins de 300 hommes.

Le plus grand revers du Jour J pour les Alliés se produisit sur la plage la plus à l'est, "Swords", près de l'embouchure de l'Orne, où les premières troupes à débarquer furent la 8ème Brigade de Groupe de la 3ème Division Britanniques aidée par les commandos de la 1ère brigade de Service Spécial.



La troupe de transmissions du Commando numéro 6, qui fait partie de la 1ère Brigade de service spécial, débarque le 6 juin. Ces commandos ont tous choisi de porter leurs bérets verts plutôt que des casques en acier. Notez le badge de formation des opérations combinées sur le bras. En arrière-plan peut être vu un tank de pont amovible de la 79 Division blindée. Le sergent, portant une mitraillette Thompson, est identifié comme étant le sergent B. Mapham. Bien que destiné à être une force en mouvement rapide, les hommes sont considérablement accablés avec l'équipement et les munitions. (Photographie IWM B5071)

La planification initiale prévoyait que la 3e Division avance suffisamment à l'intérieur des terres le jour J pour s'emparer de la ville de Caen, sur une distance de quelques dix milles (quinze kilomètres). Les marées hautes résultant des intempéries, jointes à la forte résistance allemande, retardèrent l'avancée de la division et empêchèrent une bonne partie de son arme blindée de débarquer à temps pour l'aider. Bien qu'elle ait été reliée avec succès à la 6ème division aéroportée, la division 3 a été confrontée au nord de Caen non seulement aux troupes de la 716 Static Division, mais aussi par les chars et l'infanterie de la 21 Panzer Division appartenant à la réserve du groupe B de Rommel. L'intelligence alliée savait que cette division était dans la région de Normandie mais ne s'attendait pas à ce qu'elle soit si proche de Caen elle-même. Beaucoup de choses ont été dites plus tard de l'échec de la 3 Division à percer la défense allemande et capturer Caen, mais il est peu probable que la ville aurait pu être tenue même si elle avait été prise. Dans l'événement, aucun des deux camps n'a obtenu le résultat souhaité. Bien qu'elle ait été capable d'arrêter les Britanniques sur Caen, la 21 Panzer Division n'a pas pu exploiter l'écart entre les plages de Sword et de Juno, qui a été fermé le 7 juin alors que la 3 Division britannique était reliée à la 3 Division canadienne. La chance pour la contre-attaque décisive que Rommel avait cru cruciale était perdue. L'impasse devant Caen qui en résulta devait dominer la bataille de Normandie pour les deux prochains mois.

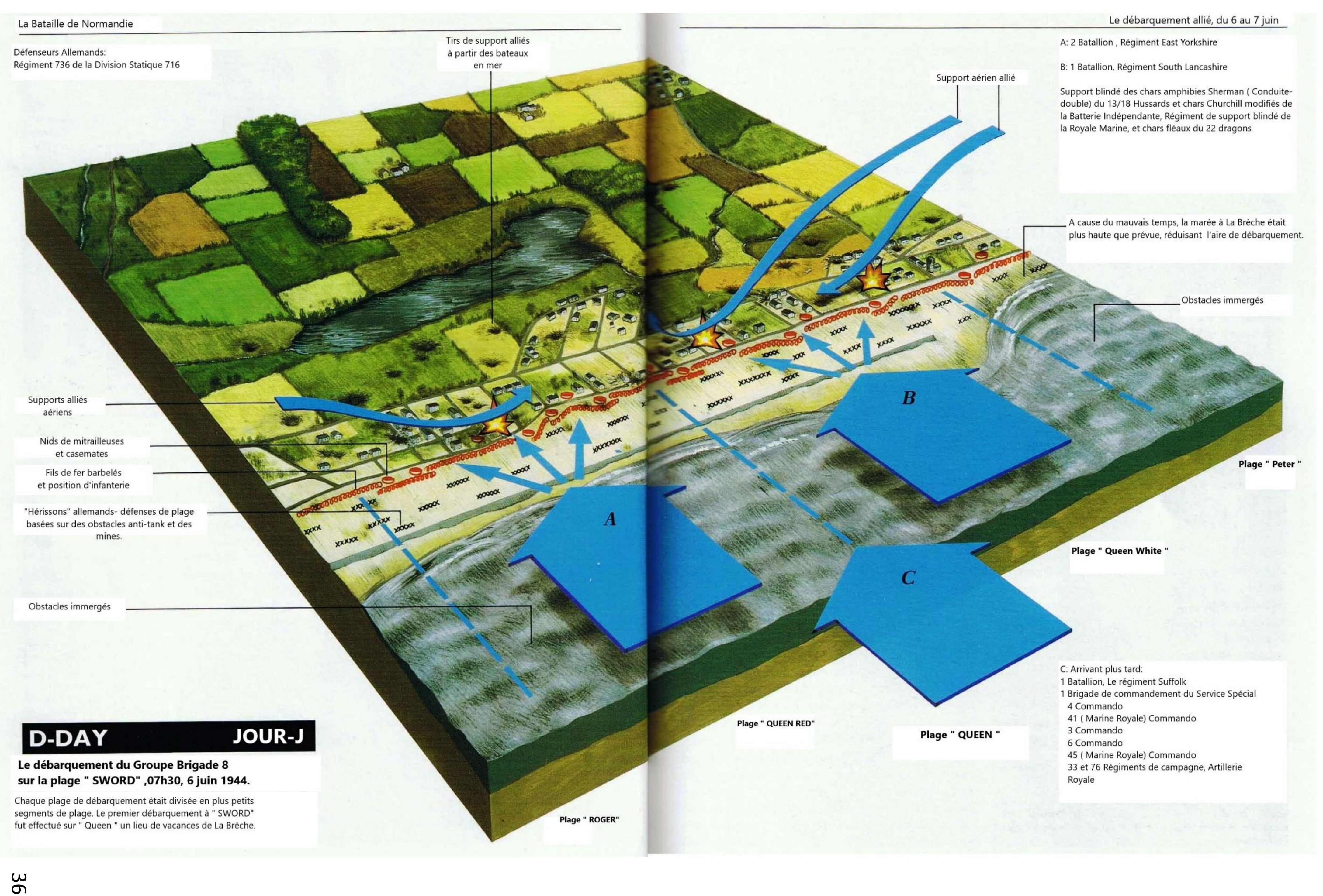


Les hommes de la troupe numéro 4, du 6e Commando de la 1 e Brigade des services spéciaux, se joignent aux hommes de la 6e Division aéroportée du pont Pegasus. La capture du pont fut l'une des actions exceptionnelles de la bataille de Normandie. Elle sécurisa le flanc britannique, empêchant les chars de la Panzer de traverser le canal de Caen et l'Orne, et donna à la 3 e division britannique une sortie dans la campagne à l'Est de la ville. Notez que les deux parachutistes ont des mitraillettes Sten avec beaucoup de rechange de chargeurs. (Photographie IWM B5058)

La réponse allemande au débarquement allié était confuse et mal coordonnée, un produit inévitable de leur système de commandement. Le Generalfeldmarschall Rommel a démontré sa capacité célèbre (vu à la fois au début de l'opération Crusader en décembre 1941 et à El Alamein) pour ne pas être là au moment crucial. Le 4 juin, il était rentré en Souabe pour l'anniversaire de sa femme, laissant son chef de cabinet s'occuper du groupe d'armées B. Le Generaloberst Dollmann, commandant de la septième armée, était également absent de son quartier général, assistant à un wargame à Rennes. L'Obergruppenfuhrer Sepp Dietrich, commandant du SS Panzer Corps (12 SS Panzer Division et Panzer Lehr) était à Bruxelles. Tous se sont précipités à leurs commandement. Dans les premières heures du jour J, avant que les premières troupes terrestres alliées soient à terre. Le Generalfeldmarschall von Rundstedt du CAB West réagit aux rapports de l'invasion en ordonnant aux deux divisions de Dietrich de se déplacer vers les plages de Normandie, puis demande confirmation à l'OKW.

Cela ne se produisit pas immédiatement, et les divisions attendirent jusqu'à ce que Hitler approuve finalement l'ordre à 16 heures. Bien que ce retard ait été très critiqué par les commandants allemands, il n'a probablement pas eu d'effet sur le déroulement de la bataille, puisque les deux divisions, comme toutes les forces allemandes se dirigeant vers la Normandie, ont subi des pertes et des retards importants. La Panzer Lehr a perdu cinq chars, 84 véhicules blindés et 130 véhicules faiblement protégés lors de son trajet de 140 kilomètres entre Lisieux et Caen.

Avec l'invasion confirmée, le Panzer Group West de Geyr von Schweppenburg est devenu opérationnel le jour J et, le jour suivant, il a pris le commandement du front depuis la rivière Vire jusqu'à la rivière Orne depuis la 7ème Armée. Mais même le quartier général de Panzer Group West a perdu les trois quarts de ses équipements radio lors d'attaques aériennes pendant son voyage de Paris à la Normandie et ne pouvait pas fonctionner correctement avant le 9 juin. Deux jours plus tard, repéré par les décryptages "Ultra" de son trafic radio, il a été frappé par un raid majeur de la RAF.



D-DAY JOUR-J

Le débarquement du Groupe Brigade 8 sur la plage " SWORD" ,07h30, 6 juin 1944.

Chaque plage de débarquement était divisée en plus petits segments de plage. Le premier débarquement à " SWORD" fut effectué sur " Queen " un lieu de vacances de La Brèche.

Geyr von Schweppenburg a été blessé et la plupart de ses officiers supérieurs ont été tués, mettant son quartier général hors service pendant quatorze jours et forçant une contre-attaque planifiée contre les Britanniques à être annulée.

Cela devait être typique de l'expérience allemande de la puissance aérienne alliée en Normandie. La capacité des commandants terrestres alliés à faire appel aux « rangs de taxis » des avions tactiques, et les dégâts causés par les attaques d'interception aux forces allemandes longtemps avant leur arrivée en Normandie, devaient être déterminants pour la victoire. La première contre-attaque de la 12e division Panzer contre la 3e division canadienne le 7 juin, bien que suffisamment puissante pour forcer les Canadiens à la défensive, n'a été faite que par un tiers des troupes de la division Hitler Jugend, le reste étant toujours retenu sur la route. Entre le 6 juin et 31 août 1944, les forces aériennes alliées ont effectué au total 480 317 sorties à l'appui des troupes en Normandie. Près de la moitié d'entre elles ont été pilotés par la deuxième force aérienne tactique et la neuvième force aérienne des États-Unis, qui effectuaient en moyenne plus de 3 000 sorties par jour. En revanche, la Luftflotte 3 ne pouvait en moyenne effectuer que 300 sorties par jour, et les jours passaient sans que les troupes allemandes ne voient même un avion ami. Le 17 juillet, la 10 SS Panzer Division a enregistré sa « grande joie » qu'un raid rare de la Luftwaffe ait fait taire l'artillerie alliée pendant vingt minutes. Il n'y avait pas d'interférence significative de la Luftwaffe dans les atterrissages du jour J, et les Alliés ont continué à jouir de la suprématie aérienne virtuelle au-dessus de la Normandie tout au long de la bataille.



Alors que les Allemands hésitaient, les Alliés ont débarqué leurs premières divisions. Il s'agit du **2e bataillon du Middlesex Regiment**, le bataillon de mitrailleurs de la 3 e division britannique, qui débarque sur la seconde vague pour appuyer le 1 Battalion, South Lancashire Regiment, à la plage Sword à 7 h 45 le jour J. Chaque division britannique avait un bataillon de mitrailleuses supplémentaire équipé de mitrailleuses moyennes. Notez que la plage est toujours sous le feu. (Photographie IWM B5114)

Sécuriser la tête de pont, du 7 au 17 juin

Bien que les Alliés n'aient pas été repoussés le jour J lui-même, Rommel continua sa stratégie de les maintenir à leur zone de débarquement initiale par une défense statique, cédant le moins de terrain possible. Cela avait le double avantage de réduire l'effet de la puissance aérienne alliée, qui était tout aussi puissante qu'il l'avait craint, et de laisser ouverte la possibilité d'une contre-attaque blindée sur les plages. Le peu de pouvoir

discrétionnaire que Rommel a eu dans cette affaire a été supprimé par une directive d'Hitler du 11 juin qui interdisait toute retraite.

Le champ de bataille de Normandie a grandement favorisé ce principe de défense statique. A l'exception des zones plates et marécageuses près des estuaires fluviaux de Carentan et Cabourg sur les flancs de la zone d'invasion, à l'intérieur des plages, la campagne normande à l'ouest de Caen et à travers la péninsule du Cotentin se caractérise par des terres agricoles fermées, délimitée par des rives de terre et des haies envahies, reliées par d'étroites ruelles en contrebas et parsemées de petits villages et de fermes souvent construites pour la défense à l'époque médiévale. L'aspect en damier des haies, qui s'étendaient jusqu'à 80 kilomètres à l'intérieur des terres depuis la côte, donnait le nom local de « bocage ou campagne en boites ». Ce bocage limitait fortement la visibilité, rendant l'arme blindée très difficile à déployer et à contrôler et très vulnérable aux attaques à courte distance par Bazooka ou Panzerfaust. La coordination de la puissance de feu était entravée par le fait que les observateurs avancés de l'artillerie ou des frappes aériennes n'avaient souvent aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. (Au moins un observateur de l'Artillerie Royale a résolu ce problème en appelant le feu sur ce qu'il croyait être sa propre position et en observant où les obus sont réellement tombés.) Surtout, le combat en bocage a « consommé » l'infanterie de combat à un rythme alarmant.



La zone d'atterrissage de la 6e division aéroportée britannique à Ranville, près de Caen, avec le début du pays de bocage clairement visible au loin. Malgré les apparences, de nombreux planeurs ne sont pas détruits, mais ils sont conçus pour que leurs fuselages soient séparés pour faciliter le déchargement. Le bocage dans cette partie du champ de bataille, près de Caen, était presque ouvert par rapport au pays dense où les Américains combattaient vers Saint-Lô. (IWM photographie MH2076)

Pour les Britanniques, c'était comme se battre dans les tranchées du front occidental ; pour certains Américains, c'était comme se battre dans les jungles du Pacifique. Les troupes entraînées en Angleterre pour une guerre ouverte et mobile ont dû repenser leur tactique rapidement.

Environ 30 km au sud de Bayeux, le bocage se brise en crêtes et falaises boisées, qui s'étendent sur 50 km au sud, appelées localement la Suisse Normande d'une ressemblance imaginaire avec la Suisse. Le point culminant de cette zone est Mont Pinson, une colline de 400 mètres située à 30 km au sud-ouest de Caen. Sur la rivière Vire, à la limite nord de la Suisse Normande, se trouve la petite ville de St LO, dont la capture était vitale pour le contrôle américain du réseau routier de l'ouest de la Normandie.



M4, 3rd Platoon, 'B' Company, 8th Tank Battalion, US 4th Armored Division, Avranches. Illustration by Steven J. Zaloga.

La seule ville de l'aire de débarquement 'Overlord' était Caen elle-même, la capitale régionale avec peut-être 50.000 habitants en 1944. A environ huit kilomètres au sud-ouest de Caen, le sol s'élève doucement jusqu'à la cote 112 (mètres), une petite colline qui domine complètement la zone environnante, ce qui rend le mouvement inobservé très difficile. Les hautes cheminées des aciéries de Colombelles à moins de trois kilomètres à l'est de Caen constituent l'autre point d'observation majeur de la région. Mais au sud et au sud-est de Caen, le pays s'étend aussi loin au sud que Falaise dans une série de crêtes ouvertes seulement brisées par de petits villages et des fermes. La crête de Bourgébus, trois miles (cinq kilomètres) au sud-est de Caen, domine la ville. C'est ici que Rommel concentra son arme blindée, en partie pour se défendre contre une évasion par les Britanniques vers Paris, et en partie parce que ce bon pays pour les chars lui donnait les meilleures chances de succès d'une contre-attaque blindée.

Au crépuscule du 7 juin, cependant, la possibilité pour les Alliés d'être piégés sur les plages et repoussés dans la mer a rapidement reculé. Sur les 156 000 hommes débarqués par avion et par bateau le jour J, environ 10 000 sont devenus des blessés, ce qui est un chiffre peu élevé pour une telle opération. Tôt le 7 juin, Montgomery débarqua et mit en place le quartier général tactique du 21e Groupe d'armées.

Le siège d'Eisenhower et du SHAEF est resté dans le sud de l'Angleterre. La crise à la plage d'Omaha était passée, et les Américains s'étaient associés aux Britanniques qui venaient de la plage de « Gold ». À la fin de la journée, les trois plages britanniques étaient également reliées entre elles et la ville de Bayeux avait été libérée. Mais tous les objectifs des Alliés n'ont pas été atteints. En particulier, contre la résistance de la 21 Panzer Division et de la 12 SS Panzer Division, il y avait peu de chance de capturer Caen. Le 7 juin, Rommel transfère la 2 Panzer Division de la réserve du groupe B au secteur britannique et von Rundstedt obtient l'autorisation de Hitler de déplacer vers Caen deux autres divisions, peut-être les plus redoutables de l'ordre allemand : 1 SS Panzer Division Leibstandarte Adolf Hitler d'OKW réserve en Belgique et 2 SS Panzer Division' Das Reich 'du groupe d'armées G à Toulouse dans le sud de la France. La division « Das Reich » avait prévu de couvrir la distance en cinq jours ; mais en raison du sabotage par la Résistance française et des frappes aériennes alliées dirigées sur l'information fournie par les membres du Special Air Service son voyage a pris dix-sept jours à la place.

La seule force de débarquement alliée qui n'était toujours pas reliée à un front continu avant le 8 juin était le VIIe corps d'armée américain sur la plage d'Utah. La responsabilité globale de la défense de cette partie de la Normandie reposait sur le corps LXXXIV de la septième armée. Bien que la 716 Static Division et la 352 Division se soient mal comportées sous le poids de l'assaut allié principal, deux de ses trois divisions stationnées dans la péninsule du Cotentin, 91 Airlanding Division et 709 Static Division, ont pu intervenir contre le flanc ouest des troupes aéroportées américaines le jour J, avec la 243 Static Division à venir en soutien. Les forces allemandes du Cotentin, et en fait tout au long de la bataille, ont beaucoup souffert en perdant leurs commandants supérieurs par la puissance aérienne alliée. Le commandant de la 91 Airlanding Division a été pris en embuscade et tué par des parachutistes américains alors qu'il revenait à sa division des wargames de Rennes le jour J ; Le général Marcks, commandant du corps, a été tué par une attaque de bombardiers alliés le 12 juin et le commandant de la 243e division statique par une autre le 16 juin.

Un problème majeur pour le VII US Corps était la présence du 6e régiment de parachutistes (rattaché à la division 91 Airlanding mais fonctionnant comme une unité indépendante) qui tenait la base de la péninsule et la ville de Carentan. Une offensive lancée par la 101 Airborne Division depuis la plage « Utah » et la 29ème division depuis la plage « Omaha », visant à relier les deux têtes de pont, a débuté le 7 juin.


United States infantryman. Illustration by Mark Iley.

Mais les troupes aéroportées américaines, elles-mêmes légèrement armées, rencontrèrent une résistance considérable de la part du 6e régiment parachutiste, et ce n'est que le 10 juin au matin que les patrouilles des deux divisions s'unirent pour former un front théoriquement continu.

Rommel considérait la défense de Carentan comme cruciale pour sa stratégie d'épingler les Alliés près des plages. Le 7 juin, il ordonne au II Parachute Corps, comprenant 3 divisions parachutistes, ainsi que la 77ème divisions et la 275ème divisions, de se déplacer de Bretagne à l'ouest du Cotentin, prolongeant et renforçant ainsi la ligne des LXIV Corps. Avec eux a été expédiée à partir de OKW réserve la seule division d'élite allemande non dirigée vers la défense de Caen, la 17 SS Panzergrenadier Division. De nouveau, les attaques aériennes alliées et le sabotage de la Résistance française ont retardé l'arrivée de cette division, ses éléments principaux n'atteignant pas leur position au sud-ouest de Carentan jusqu'au crépuscule du 11 juin. Cette nuit-là, lors d'une autre apparition exceptionnelle de la Luftwaffe, dix-huit tonnes de munitions ont été larguées par avion au 6 Parachute Regiment à Carentan. Ce n'était pas suffisant. Une attaque de nuit par la 101 Airborne Division, soutenue par une puissance de feu massive provenant de l'artillerie et de l'artillerie navale, a capturé la ville à l'aube du 12 juin. Une tentative de contre-attaque par la 17e Division Panzergrenadier SS plus tard dans la matinée fut repoussée alors que d'autres troupes américaines arrivaient de la plage d'Utah. La ligne alliée à l'intérieur des plages était maintenant à la fois continue et sûre.

Pendant ce temps, le V US Corps avait conduit la plage d'Omaha à l'intérieur des terres le 12 juin, se dirigeant vers St Lo. Le 12 juin, le XIXe corps américain est activé et, trois jours plus tard, le VIIIe corps d'armée américain, mais la première armée américaine sous Bradley n'est toujours pas assez forte pour vaincre l'opposition allemande dans le bocage. Une poussée soutenue de la Division 29, commencée le 15 juin, a pénétré à huit kilomètres de St Lô en huit jours de combat avant d'être stoppée.

Tandis que les Américains agrandissaient la tête de pont, la deuxième armée britannique du général Dempsey cherchait un point faible dans les défenses allemandes de Caen. Une tentative fut faite par le XXX Corps britannique pour exploiter l'écart entre la division 352, repoussée de 'Omaha' par la US 1 Division, et la division 'Panzer Lehr', la plus occidentale des divisions blindées défendant Caen. Le 12 juin, la formation blindée du 7e Corps, la 7e division blindée, a franchi le flanc ouest de Panzer Lehr et a franchi la brèche, atteignant le carrefour vital de Villers Bocage, à environ 25 km au sud-ouest de Caen, tôt le lendemain matin. Les chars de tête du 7 Armored furent ensuite attaqués à leur tour par des chars Tiger du 501 SS Heavy Tank Battalion (appartenant à la I SS Panzer Corps), par 2 Panzer Division venant du sud et par la division Panzer Lehr venant de l'est. Dans une action célèbre à Villers Bocage même, le premier régiment britannique a perdu vingt de ses chars Cromwell à une attaque par cinq Tigres menés par l'Obersturmfuhrer Michael Wittmann, dont le propre char a détruit au moins dix Cromwell en cinq minutes. Le 14 juin, une attaque frontale de 50 divisions contre la Panzer Lehr, tentant d'atteindre le 7 Armored, échoue et seul le tir d'artillerie de la 1 US Division empêche la division blindée britannique, coincée entre la 2ème Panzer et la Panzer Lehr, d'être repoussé. Cette nuit-là, les blindés se retirèrent à environ huit kilomètres de Villers Bocage pour se rendre dans une position plus sûre.

L'épisode extrêmement controversé de Villers Bocage a perdu la deuxième chance de capturer Caen ce deuxième mois. Avec l'échec américain à capturer St Lo, cela a temporairement arrêté l'avance alliée. Le seul succès des Alliés fut l'attaque du VIIe Corps d'armée américain de « Lightning Joe » Collins le 14 juillet à l'ouest, à travers la péninsule du Cotentin. Mené par la Division 9 et la 82 Division Aéroportée, ce trajet a atteint la côte ouest du Cotentin à Barneville le 17 juin, coupant la 243 Division Statique, la Division 77 et la Division Statique 709 dans la partie nord de la péninsule. Hitler, dominant Rommel, ordonna à ces divisions de rester en place plutôt que de reculer vers le sud ou de retomber sur Cherbourg, ce qui conduisit à leur destruction complète à la fin du mois alors que le VIIe Corps se frayait un chemin vers la péninsule. Pendant ce temps, le VIII Corps américain sous Troy Middleton, qui avait été prévu dans le cadre de la troisième armée américaine, a pris le contrôle du front du Cotentin face au sud.

La rupture, du 18 au 24 juin

Le succès du VII US Corps permit au 21ème Groupe d'Armée de présenter pour la première fois un seul visage vers le sud en direction de l'ennemi. En termes généraux, sur le flanc Est près de Caen, la deuxième armée britannique avec deux divisions blindées, cinq d'infanterie et une division aéroportée affrontait le Panzer Group West avec quatre divisions blindées et une division statique (plus une division statique du corps LX.XA1, qui était juste dans la région de la Quinzième Armée à l'est de l'Orne). Sur le flanc ouest, la première armée américaine avec une division blindée, huit divisions d'infanterie et deux unités aéroportées a fait face à la septième armée avec une division mécanisée, six divisions d'infanterie, une parachutiste, une division aérienne et une division statique. En nombres ronds de divisions, les Américains avaient un petit avantage sur les Allemands. Les Britanniques avaient un avantage un peu plus important, compensé par l'assemblée allemande des divisions blindées.



La supériorité numérique alliée n'était pas encore assez grande pour une rupture décisive, mais si les choses ne fonctionnaient pas parfaitement pour Montgomery, il gagnait sans aucun doute la bataille. Au 17 juin, il y avait 557 000 soldats alliés, 81 000 véhicules et 183 000 tonnes de ravitaillement à terre. Le nombre de soldats débarquant chaque jour dépassait le nombre de remplacements de blessés nécessaires et, bien qu'il y ait eu des difficultés locales, il n'y a jamais eu de pénurie grave de carburant, de munitions ou de fournitures. Les forces allemandes, en revanche, payaient cher pour garder le terrain si près des plages. Les régiments d'infanterie de la Septième Armée et du Panzer Group West subissaient des pertes beaucoup plus importantes que les remplacements, et au fur et à mesure que l'infanterie diminuait, les chars des divisions blindées étaient aspirés sur la ligne de front pour servir de casemates blindées. Progressivement, les divisions de Rommel ont été réduites à la taille du groupe de combat par l'artillerie alliée, la puissance aérienne, et même les canons des navires de guerre en mer. À la troisième semaine de juin, le SS Panzer Corps (Panzer Lehr, 12 SS Panzer, 21 Panzer, 716 Static Division et 101 SS Heavy Tank Battalion) ne comptait plus que 129 Panzer IV et 46 Panthers chacun de ses 30 chars Tigre ayant besoin d'être réparé. Les bataillons de la 346e Division Statique, à l'extrême droite de la ligne allemande, ont perdu entre 140 et 240 hommes, et trois des divisions d'infanterie faisant face aux Américains ont subi des pertes similaires. Le groupe d'armées B dans son ensemble avait perdu plus de 26 000 victimes, dont un commandant du corps d'armée et cinq commandants de division morts. Certaines unités britanniques et américaines ont souffert tout autant dans le combat. La Division aéroportée de la 82 US, légèrement équipée, comptait 1 259 hommes le jour J et subit 46% de pertes avant d'être relevée début juillet. La différence était que les Alliés étaient capables de retirer leurs divisions et de remplacer leurs pertes. Les Allemands ne pouvaient faire ni l'un ni l'autre.

Les attaques alliées drainent également les réserves de ravitaillement, de carburant et de munitions du groupe B, l'interdiction aérienne paralysant 90% du réseau ferroviaire dans la région de Normandie et le trafic

routier. Les divisions blindées allemandes arrivées en Normandie s'affaiblirent et retardèrent non seulement les attaques aériennes directes, mais aussi les haltes imposées par les pénuries de carburant. Pendant les dix premiers jours de la bataille, la Septième armée reçut du groupe d'armées B seulement le quart du carburant et les trois cinquièmes des munitions dont elle avait besoin, et devait compenser le reste des stocks locaux.



Le port Mulberry, partiellement achevé, à Arromanches, le 12 juin 1944. Les épaves ou « groseilles à maquereau » ont été coulées dans la baie pour former un brise-lames et les grandes jetées ou "baleines" ont été positionnées pour former le port extérieur. Les piles flottantes sont construites à partir de la rive pour atteindre les jetées. Dans le génie, rien de tel n'avait jamais été tenté auparavant. (Photographie IWM B5717)

Le 16 juin, Adolf Hitler a publié une nouvelle directive destinée à fournir des renforts pour la Normandie sans affaiblir la Quinzième armée, toujours en attente de repousser le FUSAG inexistant. Aux 1 SS Panzer Division et 2 SS Panzer Division, déjà en transit pour la Normandie, il a ajouté la II SS Panzer Corps (9 SS Panzer et 10 SS Panzer) du Front de l'Est. De la première armée du sud-ouest de la France, le LXXIVI Corps (avec deux divisions) est commandé vers le nord. En outre, la Panzer Lehr, la 2 Panzer et la 12 Panzer SS seront retirés en réserve et leurs places prises par les divisions d'infanterie de la 15e armée et de la 19e armée. Les troupes de Scandinavie remplaceraient les divisions déplacées de la quinzième armée, qui finiraient plus fort qu'avant. Cela libérerait un total de sept divisions blindées pour une contre-attaque en Norvège. Pendant ce temps, toutes les troupes auraient leurs positions actuelles.

Du poste de commandement de Hitler à Rastenburg, cela parut un plan raisonnable. Mais, d'après l'expérience des deux dernières semaines, Rommel et von Rundstedt savaient que toutes les divisions envoyées en Normandie arriveraient tardivement, avec un approvisionnement insuffisant, et seraient rapidement décimées par la puissance de feu alliée.

En réponse à leur inquiétude, Hitler lui-même s'est envolé pour les rencontrer près de Soissons le 17 juin, seulement pour refuser leurs demandes de plus de contrôle local sur leurs propres forces et l'autorité d'ordonner des retraites si nécessaire. Il a ensuite volé les 600 miles (950 km) jusqu'à Rastenburg sans jamais voir le champ de bataille de Normandie et a continué à diriger la conduite quotidienne de la bataille de ses cartes. En revanche, bien

qu'Eisenhower ait visité Montgomery, Bradley et Dempsey à leur siège plusieurs fois pendant la bataille, il n'a fait aucune tentative pour interférer. Winston Churchill a visité la plage une fois, en tant qu'observateur, le 12 juin.

Jusqu'au au moment où le 12ème Groupe d'Armée fut activé, et qu'Eisenhower prit le contrôle de la bataille au sol à la place de Montgomery, il y avait peu de choses à faire pour le personnel de SHAEF, sauf regarder la bataille et s'inquiéter. Le maréchal de l'air Tedder, en tant qu'adjoint d'Eisenhower et principal aviateur de la SHAEF, a ressenti l'échec de prendre Caen et de livrer rapidement la plaine de Caen-Falaise comme base pour ses avions. Il y avait un espace de déploiement pour un seul groupe de chasseurs-bombardiers, en Normandie, avec le reste des forces de Leigh-Mallory restées coincées dans le sud de l'Angleterre. Le 13 juin, les premières bombes volantes V-1 ont commencé à tomber sur Londres et le sud de l'Angleterre à partir de sites de lancement dans la région du Pas de Calais, rendant encore plus urgent pour les forces terrestres Britanniques en France d'avancer et de se rapprocher des sites. De plus, tout le plan de victoire des Alliés dépendait de leur accumulation plus rapide que celle des Allemands. En raison de l'échec des débarquements du jour J à se dérouler exactement comme prévu, le programme de débarquement était en retard de deux jours, soit l'équivalent de trois RCT américains et de deux groupes britanniques de brigades blindées. Conjointement à l'échec de la capture de Caen, cela suffisait à Tedder et Coningham pour informer leurs commandants aériens le 14 juin que la situation avait l'apparence d'une crise dangereuse. Même Montgomery considérait que le rythme des opérations avait ralenti, et il était impatient de le réactiver.



Les résultats de 'La grande tempête'. C'est une partie de l'épave de l'American Mulberry à St Laurent, prise le 24 juin. À la suite de la tempête, les Américains ont abandonné la construction de leur Mulberry, mais ont continué à décharger les cargaisons de leurs navires sur des péniches de débarquement sous la protection du vent des blocs "groseille à maquereau". (Photographie IWM B6100)

Avec Cherbourg non encore capturé, tous les approvisionnements alliés débarquaient sur les plages et à travers les ports Mulberry partiellement achevés, St Laurent pour la première armée américaine et Arromanches pour la deuxième armée britannique. Le 19 juin, le mauvais temps a éclaté en un violent coup de vent qui a fait rage pendant quatre jours dans la Manche, endommageant considérablement les deux Mulberries et faisant échouer au moins 700 navires et petites embarcations. Le taux journalier de débarquement des Alliés a diminué de près des deux tiers, passant de 34 712 à 9 847 hommes par jour, de 5 894 à 2 426 véhicules par jour et de 24 974 tonnes à 7 350 tonnes par jour. Le Mulberries américain a été si gravement endommagé qu'il a été complètement abandonné, et ce n'est qu'à la fin du mois que les débarquements du Mulberries britannique et des plages ont de nouveau eu lieu au rythme prévu.

Les quatre jours de « The Great Storm » (comme les Britanniques appelaient le coup de vent) ont jeté l'ordre de débarquement allié par six divisions, soit environ une semaine. Cela explique en partie le retard de la semaine dans l'évasion alliée un mois plus tard, au cours duquel ils se sont presque convaincus qu'ils avaient perdu la bataille. Pendant le coup de vent, les avions alliés étaient bloqués et aucune offensive ne pouvait être montée. Ainsi qua tout moment existait la possibilité d'une contre-attaque allemande. Le 20 juin, l'état-major de l'OKW ordonna à von Rundstedt de préparer des plans pour six divisions blindées afin d'attaquer la frontière entre les Britanniques et les Américains et de se rendre à Bayeux. Parmi les divisions nommées, trois n'étaient pas encore arrivées et deux tenaient encore la ligne à Caen. Tout ce que Rommel et von Rundstedt pouvaient faire était d'attendre la prochaine attaque alliée. A cette époque, la plupart des commandants supérieurs allemands étaient convaincus qu'ils menaient une bataille sans espoir et même une guerre sans espoir.

La percée, du 25 juin au 10 juillet

Le 18 juin, Montgomery avait émis une directive demandant la prise de Cherbourg par les Américains et Caen par les Britanniques avant le 23 juin. Le mauvais temps a retardé les deux opérations. Sur le flanc américain, le VIIe corps se dirigea vers la forteresse de Cherbourg le 26 juin et le port le lendemain, mais ce ne fut que le 1er juillet que toute résistance cessa dans la péninsule.

Cherbourg devait décharger 150 000 tonnes en quatre semaines, mais les Allemands l'avaient tellement saboté qu'il ne devait pas atteindre sa pleine capacité avant la fin du mois de septembre.



Un Tank Churchill du 7 Royal Tank Regiment, 31 Brigade Tank, soutient une avance du 8 Bataillon, Royal Scots Fusiliers, 15 (Scottish) Division, le 28 juin pendant l'Opération Epsom '. Les Britanniques distinguaient entre les brigades de chars, généralement des chars plus lourds tels que le Churchill, et les brigades blindées de Shermans. Au total, ils avaient huit brigades de blindés ou de chars, l'équivalent de deux divisions blindées supplémentaires, en Normandie à la fin de la bataille, habituellement rattachées aux divisions d'infanteries pour un soutien direct. (IWM photographie B6124)

L'offensive britannique était une autre tentative de débordement de Caen de l'ouest, où le XIXe Panzer Corps commandait maintenant les groupes de combat restants de la 2 Panzer et de la Panzer Lehr. L'opération baptisée « Epsom », son intention était que le VIIIe Corps du Lieutenant-général O'Connor fasse une percée entre la

Panzer Lehr et la 12 SS Panzer, la division la plus à l'ouest du I SS Panzer Corps défendant Caen. La force d'O'Connor se dirigerait ensuite vers l'Est à travers le bocage, traverserait la rivière Odon et capturerait la cote 112. Le 25 juin, l'opération 'Dauntless', une attaque subsidiaire du XXXe Corps, assurait le flanc ouest de l'avancée du VIII Corps. Le jour suivant, après un bombardement de plus de 700 canons, la première unité d'O'Connor, la 15e division (écossaise), franchit les défenses de la 12e Panzer SS et la 11e division blindée la suit. Dans le bocage, le VIII Corps progresse à un peu plus de 2 000 yards par jour. Le mauvais temps a empêché tout vol du sud de l'Angleterre et a limité le soutien du Groupe 83 en Normandie. Mais le 29 juin, le lendemain de l'arrivée du SS Panzer pour renforcer le 12e SS Panzer, la 11e division blindée s'avança vers les pentes nord de la cote 112.

En réponse, Generaloberst Dollrnann, de la Septième Armée, a été contraint d'envoyer le II SS Panzer Corps à peine arrivé et de le diriger contre les Britanniques. Les deux divisions blindées fraîches de la Waffen-SS, qui s'alignaient entre le Panzer Corps et le Panzer Corps de la 1 SS à la fin du 29 juin, menacèrent le flanc sud d'O'Connor. Cette nuit-là, après avoir consulté Dempsey, O'Connor a retiré la 11ème division blindée de la cote 112 et s'est retrouvé sur la défensive. En fait, malmené par les attaques aériennes alliées dans l'amélioration de la météo, le II SS Panzer Corps ne pouvait commencer sa contre-attaque que le 1er juillet et ne progressait pas dans le bocage, laissant les Britanniques avec le terrain gagné lors d'Epsom. Au prix de quelque 4 000 pertes, le VIIIe Corps avait atteint une pénétration de seulement cinq milles (huit milles) de profondeur et deux milles (trois kilomètres) de large. Mais son attaque avait entraîné deux autres divisions blindées allemandes hors de la défense de Caen, et placé la ville dans un saillant intenable.



Les hommes du 2 e bataillon, Gordon Highlanders, 15e division (écossaise), (notez le signe très clair de la formation) attendent d'avancer le 27 juin pendant l'opération Epsom . Sur la droite se trouve un char Sherman Fléau de la 79ème division blindée avec sa tourelle tournée vers l'arrière pour faire tourner le fléau. Ceux-ci ont été utilisés pour nettoyer les mines dans le chemin des troupes qui avancent.
(IWM Photographie B6013)

Au 30 juin, les Alliés avaient débarqué en Normandie 875 000 hommes, 150 000 véhicules et 570 000 tonnes de provisions. La deuxième armée britannique avait trois divisions blindées, dix divisions d'infanterie et une division aéroportée, tandis que la première armée américaine rassemblait deux divisions blindées, neuf d'infanterie et deux divisions aéroportées. Parmi celles-ci, quatre divisions britanniques et cinq américaines se battaient depuis le jour J. Les Américains avaient 37 034 victimes et les Britanniques 24 698 victimes, recevant entre eux 79 000 remplacements. Les Allemands, en réponse, s'étaient engagés dans la bataille à environ 400 000 hommes, laissant 250 000 autres dans la 15e armée attendant l'invasion du Pas de Calais. Le 7 juillet, le Groupe d'armées B avait 80

783 victimes et reçu environ 4 000 remplacements. Le Panzer Group West, qui défendait Caen, se composait de sept divisions blindées, de quatre divisions d'infanterie et d'une division de campagne de la Luftwaffe avec au total 725 chars. En outre, les lance-roquettes à plusieurs canons de trois brigades Werfer allemandes et les canons antichars du III Flak Corps étaient tous concentrés dans le secteur britannique. La septième armée avait en réserve une division mécanisée, trois divisions d'infanterie, une division aérienne et une division parachutiste, plus la 2 SS Panzer Division en réserve - en tout, pas plus de 140 chars.



Chef d'escadron J. G. Edison, de l'Aviation royale du Canada, en tant qu'agent supérieur de contrôle des vols, contrôlant les chasseurs-bombardiers qui atterrissent en Normandie pour la première fois en juillet 1944. Notez le pistolet et les fusées éclairantes sur la surface de travail de son camion de commandement. Près de la moitié des escadrons du groupe 83 appartenaient à l'Aviation royale du Canada. Des escadrons australiens, néo-zélandais, polonais, tchèques, néerlandais, français et norvégiens ont également combattu en Normandie. (Photographie IWM CL94)

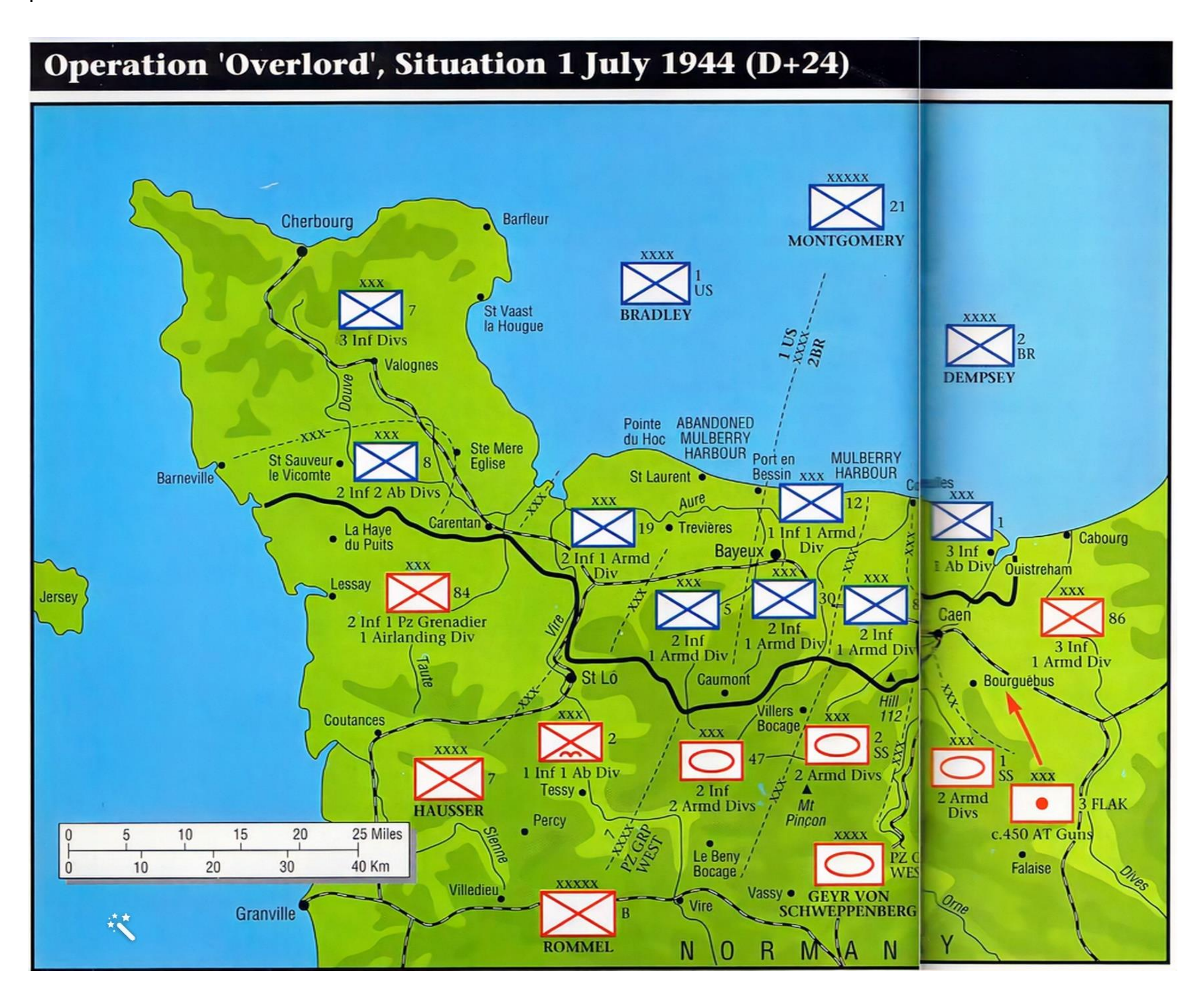
Malgré cette position forte, de nombreux commandants alliés s'inquiétaient de leur incapacité à prendre plus de territoire. Au début du mois de juillet, alors qu'ils s'attendaient à libérer Alençon, Rennes et Saint-Malo, ils ne se trouvaient nulle part à plus de 25 km à l'intérieur des terres, occupant le cinquième de la superficie prévue dans le plan original de Montgomery. Le lieutenant-général Crerar, commandant de la Première armée canadienne, et le lieutenant-général Patton, commandant de la troisième armée américaine, étaient tous deux à terre en Normandie. Mais dans la tête de pont à l'étroit, il n'y avait pas de place pour déployer deux autres armées. Tant que le 12e Groupe d'armées n'a pas pu être formé, Montgomery a continué à commander. Les Américains avaient neuf divisions supplémentaires en Angleterre et, comptant leurs forces pour le débarquement prévu dans le sud de la France, un total de 48 divisions attendaient de se joindre à la campagne en Europe, treize d'entre elles blindées. Les Britanniques, en revanche, manquaient de troupes, en particulier d'infanterie.



Ce n’est pas un largage de parachutistes mais un ravitaillement à la 6ème Airborne Division par les bombardiers Stirling de la RAF le 23 juin. Les positions de la 6ème Airborne à Saint-Hubert sur le flanc Est de la très petite tête de pont étaient trop exposées pour pouvoir passer facilement par terre et le taux de ravitaillement qui débarquait sur les plages ne s’était pas encore rétabli de la Grande Tempête. (Photographie IWM B5880)

Leurs trois divisions blindées étaient maintenant en Normandie et seules six divisions britanniques et canadiennes, dont deux blindées, étaient restées en Angleterre. À l'avenir, la deuxième armée britannique ne serait pas en mesure de remplacer ses pertes au même rythme. Le plan de Montgomery attirait délibérément les principales forces allemandes vers la plus faible de ses deux armées, et la lourde perte d'infanterie causée par le bocage allait avoir un effet sérieux sur la conduite des opérations de la Deuxième armée britannique.

Les aviateurs alliés, comme avant, étaient les moins satisfaits. Incapables de comprendre la faiblesse de leur propre équipe dans les chars et l'infanterie contre les Allemands, ils critiquèrent fortement Montgomery pour ne pas avoir lancé une offensive totale.



Plus l'assistance leur était offerte, plus les troupes terrestres semblaient réticentes à avancer. En effet, dans une nouvelle directive du 30 juin, Montgomery soulignait l'importance, en attirant les Allemands vers la Deuxième Armée britannique, de ne pas exposer cette armée à des revers. Au 5 juillet, le Groupe 83 avait été rejoint en Normandie par environ la moitié des escadrons de la Neuvième US Air Force, mais le reste ne pouvait toujours pas traverser la Manche. Tedder et Leigh-Mallory s'étaient vu promettre 27 aérodromes pour leurs bombardiers légers et seulement dix-neuf étaient opérationnels. Au total, le déploiement se situait entre dix et quinze escadrons en retard. Dans une tête de plage si étroite, trouver un espace pour décoller et atterrir sans tomber sous les tirs d'obus allemands ou risquer une collision en vol devenait de plus en plus difficile.

Dès la première semaine de juillet, la crainte se faisait jour à la fois au SHAEF et au quartier général de la première US Army d'un front possiblement bloqué. Bradley était pessimiste après la lente progression de sa reprise vers le sud, destinée à mettre le reste de ses forces au niveau du V Corps devant St Lô. Le 8 juillet, le VIII Corps (dont une très faible division aéroportée) avançait sur la côte ouest de la péninsule du Cotentin, le VIIe corps rejoignant le lendemain et le XIXe corps le 7 juillet, propulsant l'attaque vers l'Est. Grâce au bocage, les Américains progressaient à un peu moins de 2 000 verges par jour contre les groupements tactiques du LXXXIV Corps, atteignant à peine la principale ligne défensive allemande, et le 11 juillet, l'offensive s'était épuisée. Seul Montgomery restait optimiste quant à la façon dont la bataille allait se dérouler.



Infanterie de la 9 US Division, leur insigne de formation est très clairement visible, marchant à l'intérieur des terres de la plage de "Utah" le 10 juin, après un point d'appui allemand qui a donné des ennuis considérables le jour J. Même dans un peloton, le mélange d'uniformes olive-gris plus ou moins foncés est très perceptible. Bien que leur qualité de combat ait été faible au début par rapport aux meilleures troupes allemandes, les réserves américaines d'infanterie ont été cruciales pour gagner la bataille. (Photographie IWM EA25902)

Pendant ce temps, le sentiment de pessimisme qui affligeait les commandants supérieurs allemands surmontait leur sentiment d'obéissance. De manière dramatique, le Generaloberst Dollmann de la Septième Armée s'est suicidé le 28 juin au cours de l'Opération « Epsom », en étant remplacé par l'Obergruppenfuhrer Paul Hausser du II SS Panzer Corps. Rommel était une fois de plus à l'écart à un moment crucial. Lui et von Rundstedt se rendaient à Rastenburg pour une autre rencontre non concluante avec Hitler. À leur retour en France, Geyr von Schweppenburg soumit à von Rundstedt un rapport, fortement soutenu par Rommel et Hausser, sur l'importance de céder du terrain pour mener une défense souple. Von Rundstedt passa au siège de l'OKW pour en endosser la responsabilité le 1er juillet, l’accompagnant de la suggestion téléphonique un peu dépourvue de tact de faire la paix immédiatement. Le lendemain, Hitler remplaça von Rundstedt à l’OB West par Gunther von Kluge. Le remplaçant de Geyr von Schweppenburg au Panzer Group West quelques jours plus tard était le général Heinrich Eberbach.

L'Obergruppenfuhrer Hausser, sur les objections de Rommel, a été confirmé dans le commandement de la septième armée.



Un typhon de la RAF ou de l'RCAF (escadron non identifié) décolle d'une piste d'atterrissage temporaire en Normandie, début juillet. Notez les quatre roquettes sous chaque aile. Les « bandes d'invasion » noires et blanches aux racines des ailes ont été peintes sur tous les avions alliés impliqués dans la bataille de Normandie en tant que dispositif de reconnaissance. Leur présence est souvent un contrôle utile de l'authenticité du film ou des photographies de la bataille. (Photographie IWM CL147)

À la fin de la campagne américaine, la deuxième armée britannique a lancé sa propre offensive pour capturer Caen. Opération « Charnwood », qui a donné l'idée d'une avancée de Leigh-Mallory en bombardant les positions ennemies avec de gros bombardiers quadrimoteurs en soutien direct des forces terrestres, comme à Monte Cassino en Italie en février et mars de cette année. Avec seulement quelques plaintes, le Bomber Command de la RAF a accepté et, le 7 juillet à 21 h 50, environ 460 Lancaster et Halifax ont largué 2 300 tonnes de bombes dans la banlieue nord de Caen. La plupart d'entre elles ont explosé parmi les défenseurs de la 12 SS Panzer Division à 04h20 le 8 juillet, au moment où le British Corps (y compris la 3e division canadienne) commençait son attaque, soutenu par l'artillerie, l'artillerie navale et les frappes aériennes.



Le temps en Normandie pendant la bataille a alterné de la chaleur de l'été à la pluie torrentielle, forçant les deux parties à se battre dans la poussière ou la boue. Cette photo a été prise dans la zone du VIII British Corps dans le saillant 'Epsom' le 3 juillet. Notez le signe imprimé sur le haut de la capote de la jeep qui, comme tous les véhicules américains fournis aux Britanniques, est à conduite à gauche. (Photographie IWM B6321)

Les combats étaient féroces. À un moment donné, le commandant de la « Hitler Jugend » a été vu traversant les rues pleines de maçonneries effondrées, emportant un Panzerfaust. De sa division, seul un bataillon d'infanterie et 40 chars ont pu s'échapper, tandis que la 16e division de campagne de la Luftwaffe, qui défendait l'Est de Caen, a subi 75% de pertes. Au matin du 9 juillet, tout Caen, au nord de l'Orne, avait été nettoyé. Malheureusement, les points de visée que les Alliés avaient choisis pour leurs bombardiers lourds avaient largement manqué les positions défensives allemandes. Bien que la ville de Caen et ses habitants aient beaucoup souffert de l'attaque à la bombe, elle a eu peu d'effets sur la bataille, à part le moral des attaquants. Cela a en partie confirmé les pires opinions des aviateurs sur leurs propres forces au sol. Le 10 juillet, le VIII Corps, à l'ouest de Caen, a lancé avec un nouveau nom de code l'opération « Jupiter », qui a remonté sur les versants nord de la cote 112 et menacé la rive ouest de l'Orne.



Handley Page Halifax de la RAF Bomber Command sur Caen lors de l'attaque de Charnwood du 7 juillet. Bien que les fusées aient été utilisées dans le bombardement, le temps est encore assez clair au moment de l'attaque de 21h50 heures (double temps d'été britannique) La fumée donne une bonne idée de la précision de visée limitée possible pour les bombardiers lourds. (IWM photographie CL347)

À ce moment-là, les Allemands réagissaient peu mais réagissaient à chaque coup allié. Ils avaient le choix entre trois stratégies, dont chacune perdrait la bataille. Ils pouvaient reculer et concéder la Normandie aux Alliés, mais cela était interdit par Hitler, et donnerait aux Alliés l'espace nécessaire pour déployer leur puissance terrestre et aérienne. En outre, cela nécessiterait le type de défense mobile qui prouvait, comme Rommel l'avait prédit, qu'elle était impossible à conduire. Ils pourraient continuer à renforcer le secteur de Caen, laissant leur front contre les Américains dangereusement faible.

Ou ils pourraient se renforcer contre les Américains, et faire éclater les Britanniques sur le bon pays pour les tanks à l'Est de Caen. Ce qu'ils ne pouvaient pas faire était de créer la réserve blindée que voulait Hitler. Le 5 juillet, la 'Panzer Lehr' fut finalement retirée de la ligne pour se reposer, avant d'être réengagé contre le XIXe corps d'armée américain le 11 juillet. Compte tenu de la stratégie de Montgomery, Bradley n'était pas content de voir ses hommes affronter une division blindée allemande, si faible et si fatiguée. Lorsque, après `Charnwood ', le LXXXVI Corps reprit tout le secteur à l'est de Caen du I SS Panzer Corps, les deux divisions blindées furent déployées au sud et à l'Est de la ville contre une offensive britannique attendue plutôt que regroupées dans une réserve centralisée.



Churchill Mark VII, SHQ, No. 3 Squadron, 4th Battalion, The Grenadier Guards. Illustration by Mike Chappell.

Details of Churchill Mark V, SHQ, 'S' Squadron, 3rd Battalion, The Scots Guards. Illustration by Mike Chappell.

Généralement, les formations allemandes étaient si faibles que les divisions d'infanterie arrivantes formaient un complément à l'arme blindée plutôt que de les remplacer.

L'évasion, du 10 juillet au 5 août

Montgomery et ses deux subordonnés planifièrent la phase décisive de la bataille, pour permettre aux Américains de pénétrer en Bretagne. Le 10 juillet, il a publié une directive sur la manière dont cela serait réalisé. Bradley commencerait une offensive vers Avranches, après quoi le VIIIe corps, en tant que fer de lance de la Troisième

armée américaine, se dirigerait vers l'ouest en Bretagne tandis que la première armée américaine se dirigerait vers Le Mans et Alençon. Pour aider cela, la deuxième armée britannique lancerait une offensive blindée majeure à travers la campagne à l'Est de Caen. L'offensive de Bradley, qui devait débuter le 19 juillet, était baptisée Opération 'Cobra', tandis que celle de Dempsey, qui devait débuter la veille, était l'opération 'Goodwood'.



La partie nord de Caen le 10 juillet après sa capture par les Alliés, montrant les effets du bombardement et des combats de rue qui ont suivi. Les Allemands ont fait un usage de propagande considérable des civils français blessés ou tués dans ces attaques. (Photographie IWM B6912)

Cependant, la première armée américaine ne pouvait pas sortir, jusqu'à la capture de St Lo, plus d'un mois en retard sur le plan de planification original 'Overlord'. Le 11 juillet, le XIXe Corps américain changea son orientation vers le sud contre le IIe Parachute Corps qui tenait le front de St Lô, avant de se heurter à la contre-attaque de la Panzer Lehr. Au prix de la puissance de feu et de la persistance, les Américains repoussèrent les Allemands quatre miles (six kilomètres) à travers les décombres de St Lô, qui a été sécurisée le matin du 19 juillet, trop tard pour l'horaire original de « Cobra ». Toute l'offensive, depuis le début de l'attaque du VIIIe corps, a coûtées aux Américains 40 000 victimes, dont 90% d'infanterie : le 20 juillet, les pluies torrentielles ont retardé l'offensive « Cobra » jusqu'au 24 juillet.

Mais si les Américains n'étaient pas en état d'attaquer, les Allemands n'étaient certainement pas en état de se défendre. À la mi-juillet, le groupe d'armées B avait perdu près de 96 400 hommes et reçu 5 200 remplacements. Il avait perdu 225 chars et n'en avait reçu que dix-sept. La force de frappe du II Parachute Corps était de 3 400 hommes, dont un groupement tactique composé des restes de quatre divisions d'infanterie. La 'Panzer Lehr', qui tenait la ligne juste à l'ouest de St Lo, comptait 40 chars et 2 200 hommes. Le II Corps de Parachutistes et le Corps

de la LXXXIV ont tous les deux rapporté à la 7ème Armée qu'ils étaient probablement trop faibles pour arrêter une autre offensive américaine - l'information a été transmise immédiatement aux Alliés par 'Ultra'. Il n'y avait rien en réserve derrière ces formations squelettiques à l'exception de quatre bataillons faibles de la 275 Division.



Une photographie remarquable des hommes du 1er Bataillon, King's Own Scottish Borderers, 3 Division britannique, (notez le signe de la formation) à Caen le 10 juillet. Ils ont capturé aux Allemands une mitrailleuse Hotchkiss, prise par les Allemands en 1940 dans l'armée française. Une quantité substantielle d'équipement allemand en Normandie était d'origine française. (Vu l'angle de la caméra, il s'agit probablement d'une photographie posée.) (Photographie IWM B6918)



Prisonnier de la Hitler Jugend de la 12e division Panzer SS, capturé par des hommes de la 59e division (Staffordshire) à Caen le 31 juillet : escorté à l'arrière par un première classe de la 3 e division britannique de la RASC. L'apparence juvénile de ce prisonnier donne une impression nouvelle de la vision du "Hitler Jugend". L'âge moyen des officiers était de dix-huit ans et demi. La division n'avait jamais été en action auparavant, mais une grande partie de ses officiers et de ses sous-officiers avaient une expérience de combat. (Photographie IWM B6596)

À moins que les Allemands ne puissent redéployer leurs forces, ils n'avaient rien pour arrêter la prochaine attaque américaine.

L'offensive de la deuxième armée britannique, l'opération `Goodwood ', était l'épisode le plus controversé de toute la bataille de Normandie. Les pertes britanniques avaient également atteint 40 000 à la mi-juillet, toujours principalement de l'infanterie. Avec un tel épuisement sur l'infanterie, le célèbre système régimentaire britannique s'effondrait, car les troupes étaient maintenant affectées aux bataillons comme disponibles et nécessaires. Mais, parce que l'avancée vers l'intérieur n'était ni aussi loin ni aussi rapide que prévu, il y avait un surplus de chars. À l'ouest, à côté de la première armée américaine, la ligne était tenue par le XXX Corps de Bucknall. À côté de cela, le saillant d'Epsom avait été repris par le XIIème Corps et la partie nord de Caen par le II Corps canadien, tous deux nouvellement formés, laissant le 1er Corps de Crocker tenant la ligne Est de Caen comme auparavant. Cela permit à Montgomery de ramener ses trois divisions blindées en réserve sous le VIII Corps. Montgomery dira plus tard que sa capacité à créer une réserve blindée, alors que les Allemands ne pouvaient pas, était le moment où il savait que la bataille était gagnée.

Le plan de 'Goodwood' prévoyait une attaque secondaire du XXX Corps et du XII Corps, opération 'Greenline', afin d'immobiliser les forces allemandes dans le vieux saillant 'Epsom'. Puis, le 18 juillet, le secteur Est de Caen serait attaqué. Le front allemand a été maintenu à une profondeur de trois miles (cinq kilomètres) par des groupements tactiques de la 16 division de la Luftwaffe et de la 21 Panzer Division, soutenus par le IIIe Corps de Flak. Sur le flanc ouest, le Corps canadien exécutait un double enveloppement de Caen, chassant finalement les Allemands de la ville et les aciéries de Colombelles. Sur le flanc oriental, la 3e division britannique attaquerait vers le sud-est pour étendre la tête de pont. Au centre, la puissance de feu alliée serait substituée à l'infanterie. Un espace de 7 000 mètres de large serait balayé sur les défenses allemandes par plus d'un millier de bombardiers lourds et moyens alliés.

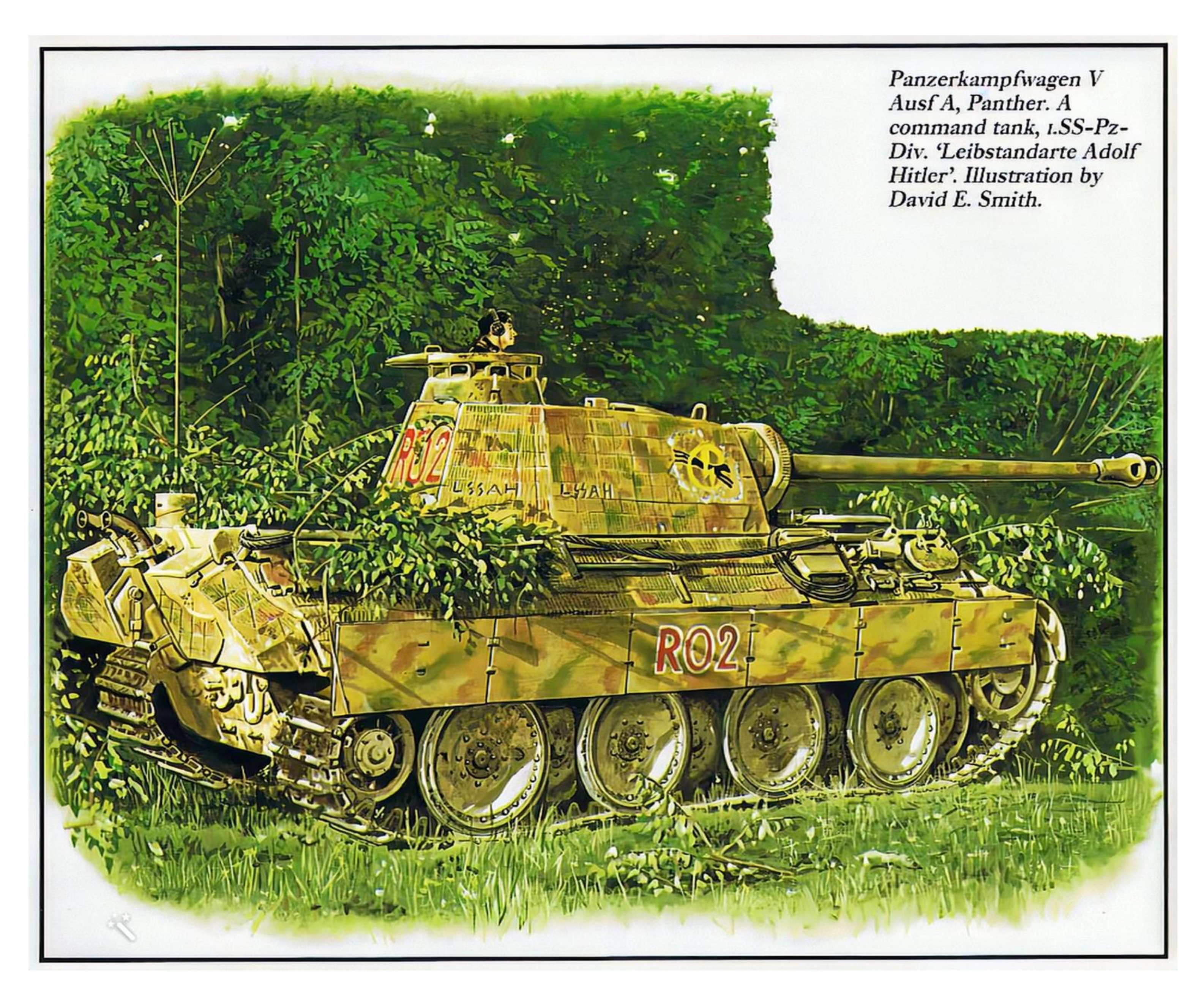


Puissance de feu américaine. US 987 Bataillon d'artillerie de canons automoteurs de 105 mm débarquant à la plage de Omaha, le 7 juin. On notera en arrière-plan les deux LST (Landing Ship, Tank) qui se sont délibérément échoués et ont ouvert leurs portes pour décharger des cargaisons avant de flotter de nouveau à marée haute. Cette méthode d'urgence et de déchargement a été développé en réponse aux problèmes d'approvisionnement du jour J. (IWM photographie B5131)

L'attaque serait suivie par un barrage d'artillerie de 750 canons, y compris l'artillerie navale, et des attaques de chasseurs-bombardiers. Au total, 4 500 avions alliés seraient utilisés dans l'opération. Puis, à partir de la réserve derrière le 1er Corps, de l'autre côté du Canal de Caen et de l'Orne, les trois divisions blindées du VIIIe Corps avancent, l'une après l'autre, à travers les positions allemandes jusqu'à la crête de Bourgebus. L'opération comprendrait 250 chars avec les forces de flanquement et 750 avec le poinçon principal d'O'Connor.

Après une planification préliminaire et une discussion avec le SHAEF, Montgomery a donné au lieutenant-général Dempsey une directive le 15 juillet énonçant ses objectifs. Le premier objectif britannique était d'amener l'arme blindée allemande au combat, afin qu'elle ne puisse pas être utilisée contre les Américains pour la prochaine opération "Cobra". Le second objectif était de sécuriser le reste de Caen. On s'attendait à ce que les chars d'O'Connor se dirigent vers la crête de Bourgebus et ses patrouilles de véhicules blindés pour pousser jusqu'à Falaise, mais toute autre opération devra attendre les événements. 'Goodwood' était un plan typiquement Montgomérien prudent. Tant que le SS Panzer Corps et le II SS Panzer Corps sont restés là où ils étaient, tout résultat, sauf une retraite britannique, était acceptable en termes de stratégie. Montgomery était dans la position enviable d'avoir raison quoi qu'il fasse.

Bradley et Dempsey étaient très clairs sur les objectifs de 'Goodwood'. La directive de Montgomery, cependant, n'a jamais atteint le quartier général du SHAEF. L'idée d'une attaque blindée massive, et en particulier la mention de Falaise, amena Eisenhower et Tedder à croire que c'était finalement l'offensive totale de Montgomery pour sortir de la tête de pont.

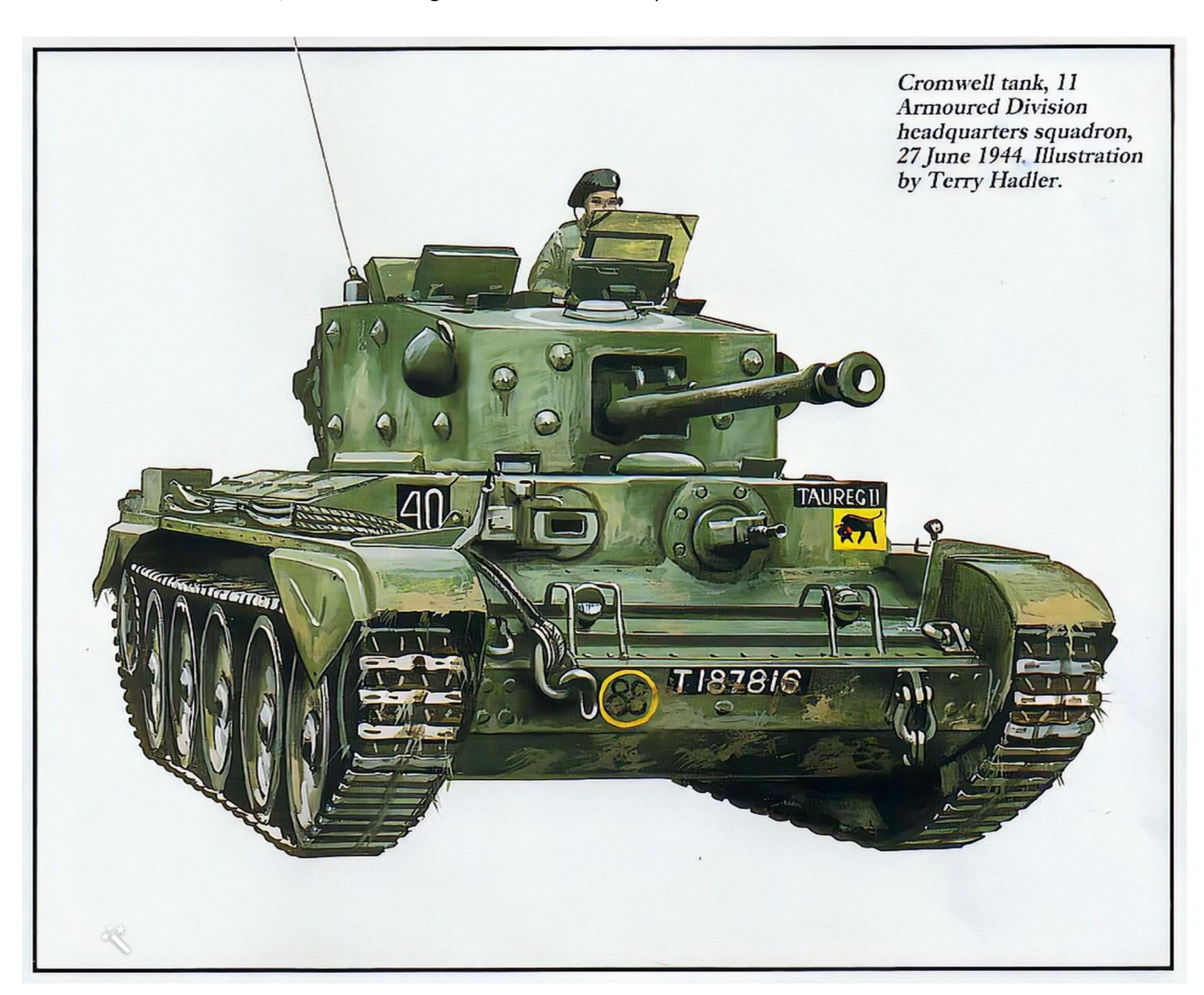


Panzerkampfwagen V Ausf A, Panther. A command tank, 1.SS-Pz-Div. 'Leibstandarte Adolf Hitler'. Illustration by David E. Smith.

Montgomery quitta Eisenhower avec l'impression, qu'il corrigea peu, que sa stratégie était celle d'un double enveloppement : « Goodwood » éclaterait à l'est et « Cobra » à l'ouest, ou même que « Cobra » serait l'opération subsidiaire.

Dans la nuit du 15 juillet, l'opération `Greenline 'a commencé, épinglant la 2 Panzer, la 9 SS Panzer et la 10 SS Panzer en position à l'ouest de Caen, et forçant la 1 SS Panzer à se replier dans la bataille pour tenir la rivière Orne. Pour l'opération 'Goodwood', l'absence de Generalfeldmarschall Rommel du champ de bataille à un moment crucial pouvait cette fois être pardonnée. Le 17 juillet, son véhicule d'état-major a été attaqué par un chasseur-bombardier allié. Rommel a été grièvement blessé et emmené à l'hôpital. Il n'a pas été remplacé au commandement du groupe d'armées B, le Generalfeldmarschall von Kluge reprenant ce poste en plus d'OB West, ce qui a finalement permis de rationaliser la structure de commandement allemande. Trois jours plus tard, le 20 juillet, des officiers de l'armée allemande critiquèrent ultimement la stratégie d'Hitler en tentant de le tuer avec une bombe dans son propre quartier général, après quoi ils entendaient tenter de négocier la paix avec les Alliés. La bombe a explosé, mais Hitler n'a pas été grièvement blessé. Aucun des principaux commandants allemands en Normandie n'était impliqué, sauf le convalescent Rommel, qui a été autorisé à se suicider plutôt qu'à subir son procès.

Le 18 juillet à 7 h 45, après un bombardement aérien de plus de deux heures, l'opération « Goodwood » a commencé. Caen a été nettoyée avec succès par le 11e Corps d'armée canadien et la 3 divisions britanniques qui ont également atteint leurs objectifs. Au centre, la 11e division blindée a commencé à avancer, suivie par les gardes blindés et la 7ème blindés, à travers les lignes de front britanniques très resserrées.



Cromwell tank, 11 Armoured Division headquarters squadron, 27 June 1944. Illustration by Terry Hadler.

CANONS ANTI-CHARS

	Poids d'obus (lb)	Portée maximum (yds)	Vitesse (yds/sec)
USA			
57mm remorqué	6	10,260	2,800
76mm remorqué	13	10,000	2,700
(aussi dans le M18 Hellcat et derniers modèles de M4 Sherman)			
3in remorqué	15	16,100	2,600
(aussi dans le M10 Wolverine)			
British			
6pdr remorqué	6	10,260	2,800
17pdr remorqué	17	17,000	2,800
(aussi dans le Sherman Firefly)			
German			
75mm PaK 40	15	7,680	1,798
88mm PaK 43	23	17,500	2,461

EFFICACITE DES CANONS DE CHARS ET ANTI-CHARS SUR LES CHARS ENNEMIS

(profondeur de pénétration sur une plaque blindée inclinée à 30 °)

	distance de la cible en m			
	100m	*500m*	*1000m*	*2000m*
USA				
75mm (Sherman, Cromwell and Churchill)	74mm	68mm	60mm	47mm
57mm (towed) (remorqué)	–	81mm	64mm	50mm
76mm (towed, Sherman and Hellcat)	109mm	99mm	89mm	73mm
3in (Wolverine and towed)	109mm	99mm	89mm	73mm
British				
6pdr (towed)	143mm	131mm	117mm	90mm
17pdr (towed and Sherman Firefly)	149mm	140mm	130mm	111mm
German				
75mm KwK 40 (Panzer IV)	99mm	92mm	84mm	66mm
75mm PaK 40 (towed)	99mm	92mm	84mm	66mm
88mm KwK 36 (Panzer VIE Tiger)	120mm	112mm	102mm	88mm
75mm KwK 42 (Panzer V Panther)	138mm	128mm	118mm	100mm
88mm KwK 43 (Panzer VIB King Tiger, Jagdpanther and towed)	202mm	187mm	168mm	137mm
128mm PaK 44 (Jagdtiger)	–	212mm	202mm	182mm

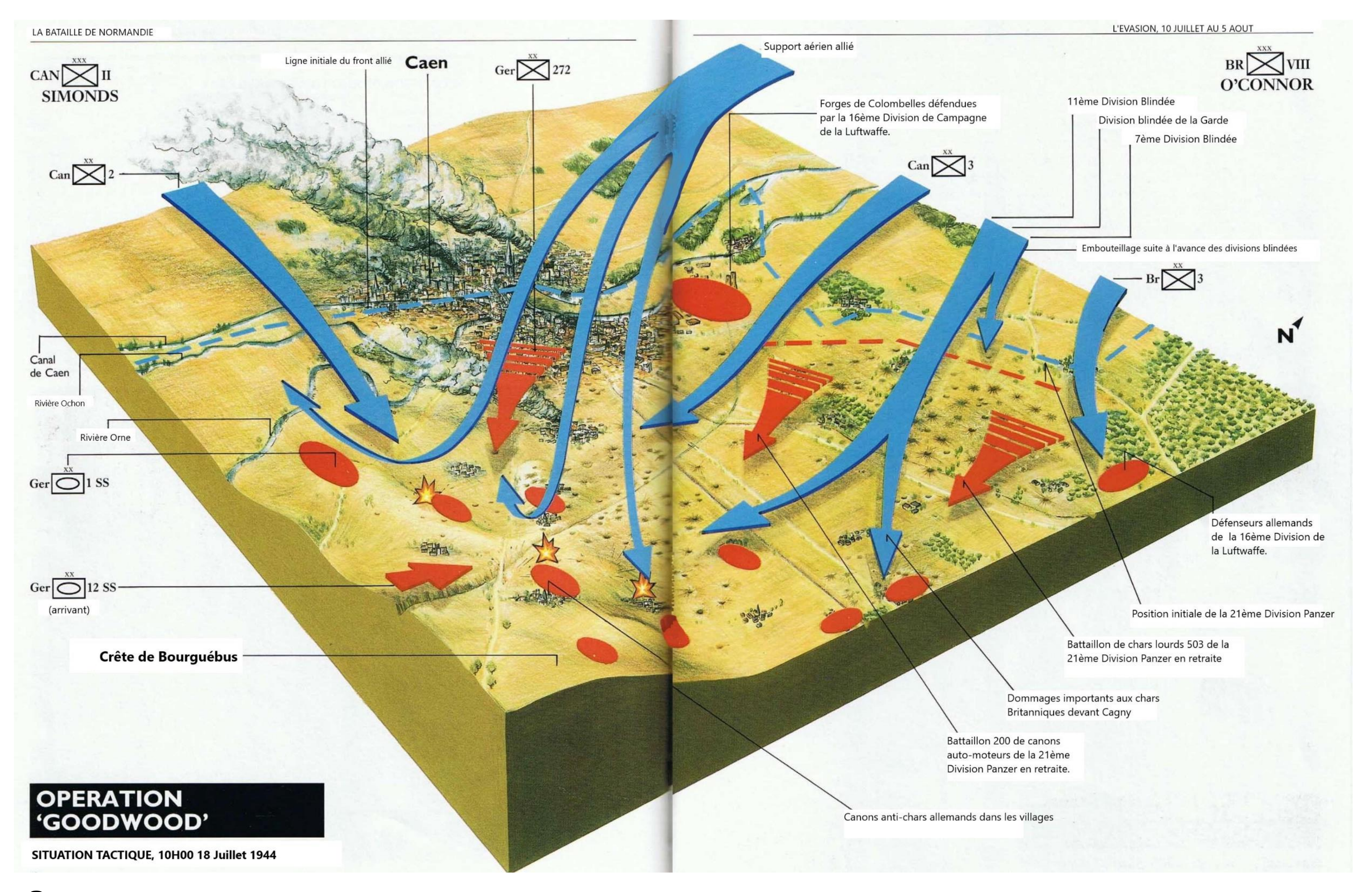
Artillerie de campagne, moyenne et lourde

SP : propulsion autonome
Towed : remorqué

	Poids de l'obus *(lb)*	Portée maximum *(yds)*	Cadence de tir normale par minute
USA			
75mm (airborne)	14	9,500	3
105mm SP or towed	33	12,150	3
155mm SP or towed	95	25,400	1 in 2 min
British			
25-pdr SP or towed	25	13,400	3
4.5in towed	55	20,500	1
5.5in towed	80	18,100	1
7.2in	200	16,100	1 in 2 min
German			
105mm towed	32	10,675	3
150mm towed	95	12,300	1 in 2 min
210mm towed	264	33,900	1 in 3 mins



La puissance de feu britannique - Un canon de 5,5 in tirant de sa fosse au début de l'opération « Greenline » dans la nuit du 15 juillet. La pile d'obus à côté du canon est typique d'un barrage allié, même pour une opération subsidiaire. (IWM photographie B7413)



OPERATION 'GOODWOOD'

SITUATION TACTIQUE, 10H00 18 Juillet 1944



Deux M4 Sherman du 23 Hussars, le troisième régiment de chars de la IIe division blindée, qui se sont installés au début de l'opération «Goodwood» le 18 juillet. Notez les tours des aciéries de Colombelles au loin. (Photographie IWM B7524)

Une vue aérienne de la région du village de Cagny vers le 18 juillet au début de l'Opération 'Goodwood'. Les Alliés ont bombardé cette zone avec de lourds bombardiers, et bien que les fusées aient explosé à l'impact, le cratère a été considérable et a grandement entravé l'avance. La défense improvisée de Cagny par cinq canons de 88 antichars et quelques fantassins était cruciale pour arrêter l'avance Britanniques. (IWMphotograph CL477)

La zone avant allemande fut pénétrée avec succès, mais les services de renseignement alliés avaient sous-estimé la force des défenses allemandes qui se trouvaient à près de quinze kilomètres de profondeur : derrière la 16e Lufwaffe Field Division et la 21 Panzer, un bataillon automoteur spécial, le 200e Bataillon anti-char et le 503e Bataillon de chars lourds de tigres. Derrière eux, chaque village de la plaine avait son propre groupe de quatre ou cinq canons antichars de 88mm, qui ramenaient à la concentration principale du IIIe Corps de Flak sur Bourgebus Ridge, avec en réserve le I SS Panzer Corps. La structure d'une division blindée britannique, divisée entre une brigade d'infanterie et une brigade blindée, signifiait que lorsque l'infanterie était absorbée dans le déminage des premiers villages, les chars avançaient, pratiquement sans surveillance, vers des canons antichars massés. Au moment où Montgomery annonçait un succès complet à SHAEF et à la presse, sa voiture blindée fut arrêtée dans une masse de chars en feu à proximité de la crête de Bourgebus .

Le lendemain, l'infanterie et les chars des deux côtés ont contesté les villages sur le versant avant de la crête, et le 20 juillet, les mêmes pluies torrentielles qui avaient retardé l'opération Cobra ont mis fin à l'offensive. Caen avait été nettoyé et le SS Panzer Corps était revenu à la bataille, mais au prix de 413 chars, soit 36% de la force des chars de la deuxième armée britannique. Comme Eisenhower l'a dit, les Britanniques avaient avancé de seulement sept milles (onze kilomètres), à raison de mille tonnes de bombes par mille.

C'est alors qu'Eisenhower a montré les qualités qui l'avaient fait commandant suprême allié. Malgré la pression de Tedder, de son propre personnel et de tous les critiques de Montgomery dans l'effort de guerre alliée, il n'a fait aucune tentative pour que Montgomery soit relevé. Au lieu de cela, il se contenta d'une visite à Montgomery le 20 juin, appuyée par une lettre le lendemain exprimant sa déception face à l'échec britannique et soulignant qu'avec les Allemands trop faibles pour lancer une contre-attaque, le temps de la prudence était passé. Eisenhower aurait pu prendre le commandement direct lui-même. La date du 1er août avait été fixée pour l'activation de la troisième armée américaine et la formation du 12e groupe d'armées ; mais, plutôt que de changer au milieu d'une bataille, Eisenhower stipula que Montgomery resterait responsable des deux groupes d'armées jusqu'à la fin de la bataille. C'était une décision difficile et entièrement correcte. Bien qu'Eisenhower ait toute l'autorité de Churchill pour expulser tout commandant britannique qu'il considérait comme insatisfaisant, il savait à quel point cela pouvait être dommageable pour la coalition alliée si, en tant qu'Américain, il limogeait le général le plus célèbre de l'armée britannique,

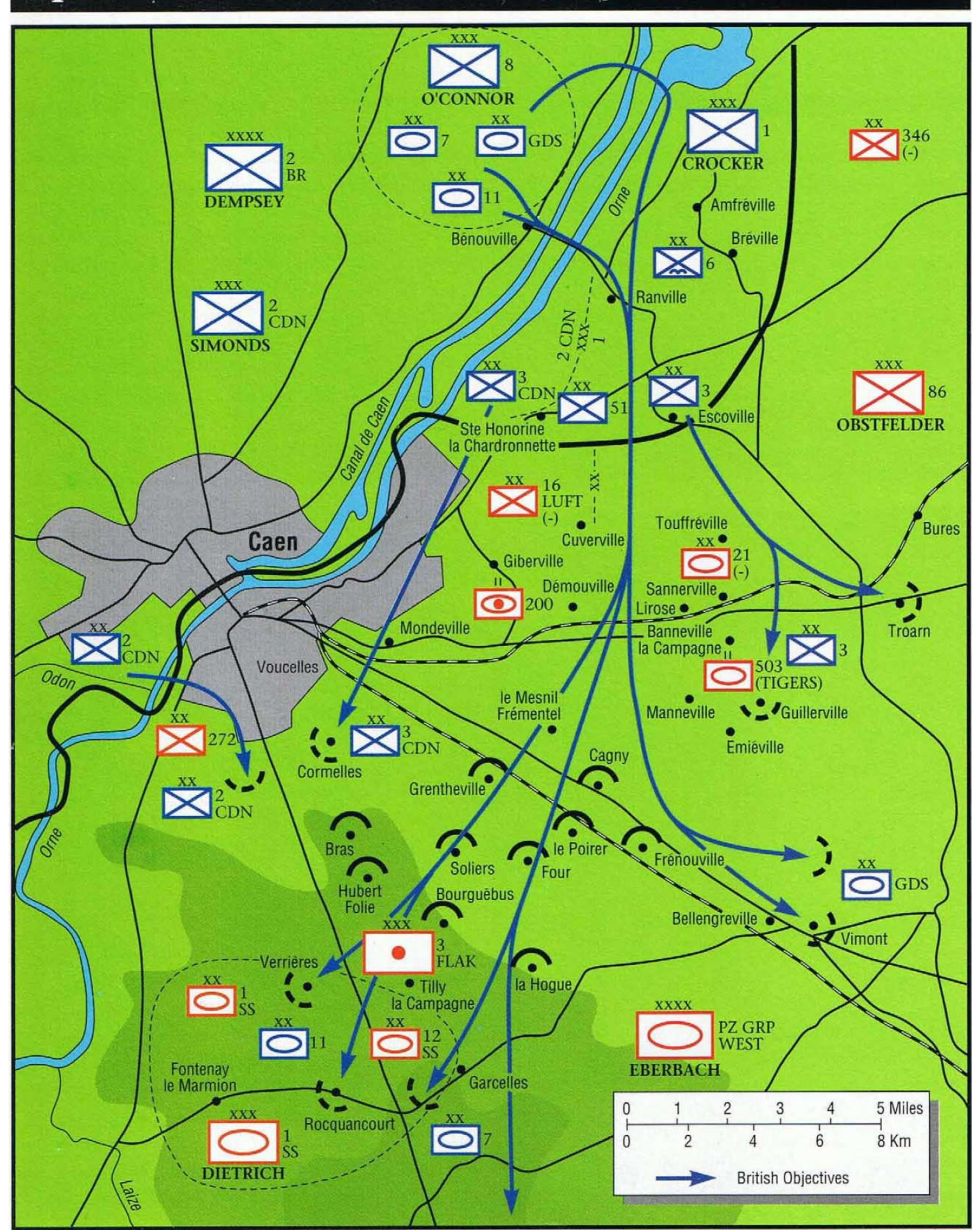
En fait, à cause de `Goodwood ', Montgomery avait maintenant gagné sa bataille. Dans la soirée du 18 juillet, la 116e division blindée de la Quinzième Armée, Panzer, reçut l'ordre de se rendre dans le secteur de Caen. Les deux seules divisions blindées allemandes restantes en France, 9 Panzer et 11 Panzer, étaient absentes dans le sud. Sur le front de Caen, les Britanniques, avec trois divisions blindées, dix divisions d'infanterie et une division aéroportée font face à sept divisions blindées et six divisions d'infanterie. Les Américains avec quatre divisions blindées et treize divisions d'infanterie faisaient face à deux divisions blindées, une mécanisée, trois d'infanterie, une aérienne et deux parachutistes. Même sans l'extrême faiblesse des forces allemandes, la supériorité américaine était d'au moins deux contre un.

L'opération 'Cobra', comme 'Goodwood', était basée sur le bombardement à saturation de la ligne allemande sur un front de 7000 yards, très différent des précédentes attaques frontales américaines, et une exploitation par des blindés. La cible choisie pour les 1 500 bombardiers de la huitième US Air Force était la division Panzer Lehr, en face du VII Corps de Collins.

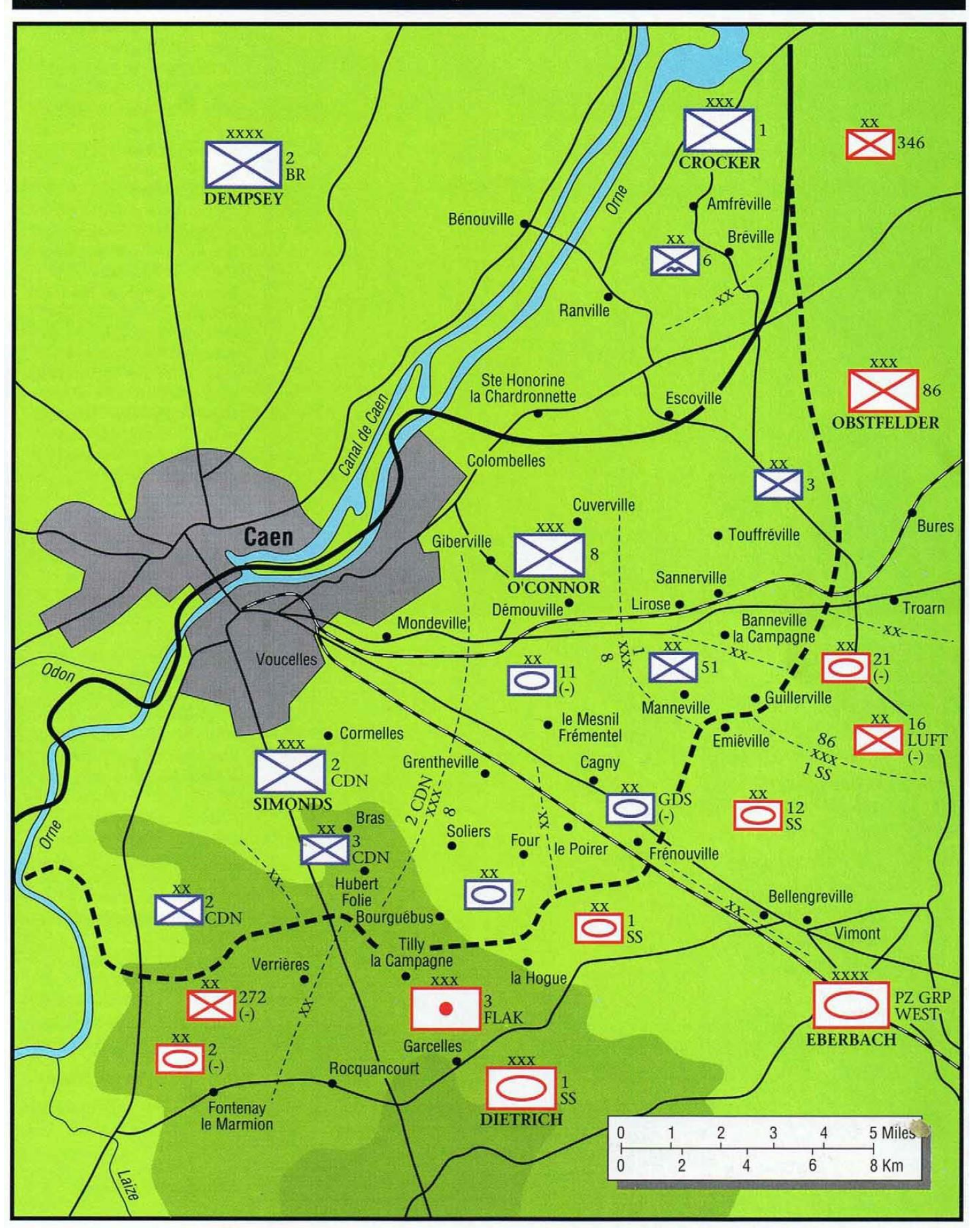
Cependant contrairement à Dempsey, Bradley avait de l'infanterie à revendre. Après le bombardement, l'attaque serait faite par trois divisions d'infanterie, tenant les deux divisions blindées et une division d'infanterie de la force d'attaque en réserve. Pour le 24 juillet, 'Cobra' a été reporté à la dernière minute en raison du mauvais temps. Le message n'est pas parvenu à 335 avions, qui ont bombardé par mauvaise visibilité - dans certains endroits trop courts, sur leurs propres troupes de première ligne. Remarquablement, la surprise n'était pas perdue, puisque les Allemands considéraient que l'attaque américaine avait été stoppée par leur propre tir d'artillerie de représailles.

Pendant ce temps, le 23 juillet, la Première armée canadienne était activée avec le II Corps canadien et le 1er Corps britannique sous son commandement. Le lieutenant-général Crerar planifiait sa propre offensive, l'opération

« Spring », qui devait être lancée le 25 juillet par le IIe Corps canadien sur la route Caen-Falaise, avec la division blindée des Gardes et la 7e Division blindée en réserve au cas où.



Goodwood result, 20 July 1944



Ainsi, par coïncidence, le 25 juillet, les deux offensives ont commencé ensemble. Au sud de Caen, les Canadiens n'ont pas progressé à travers les défenses du 1 SS Panzer et du 9 SS Panzer, et après 24 heures, l'attaque a été annulée. Cependant, OB West continuait à considérer « Spring » comme l'offensive principale des Alliés pendant encore douze heures avant de répondre à Cobra. En partie parce que l'attaque de Collins a commencé si lentement, avec des avions américains bombardant court sur leurs propres troupes. Parmi les morts se trouvait l'officier allié le plus haut gradé tué en Europe, le lieutenant-général Lesley MacNair, chef des forces terrestres américaines et, en Normandie, prétendument le remplaçant de Patton commandant le FUSAG.

Dans l'attaque des bombardiers, la 'Panzer Lehr' a pratiquement cessé d'exister, perdant tous ses chars et les deux tiers de ses hommes. L'attaque d'infanterie commença à 11 heures et, à la fin du premier jour, le 7e corps avait pénétré à environ 4 000 yards dans la position allemande. Le lendemain, le VIIIe Corps à l'ouest rejoignit le VIIe Corps en repoussant les Allemands de plus de 8 000 yards et, le 27 juillet, la Division 2 blindée (la division de l'enfer sur roues) se fraya un chemin jusqu'à la campagne.



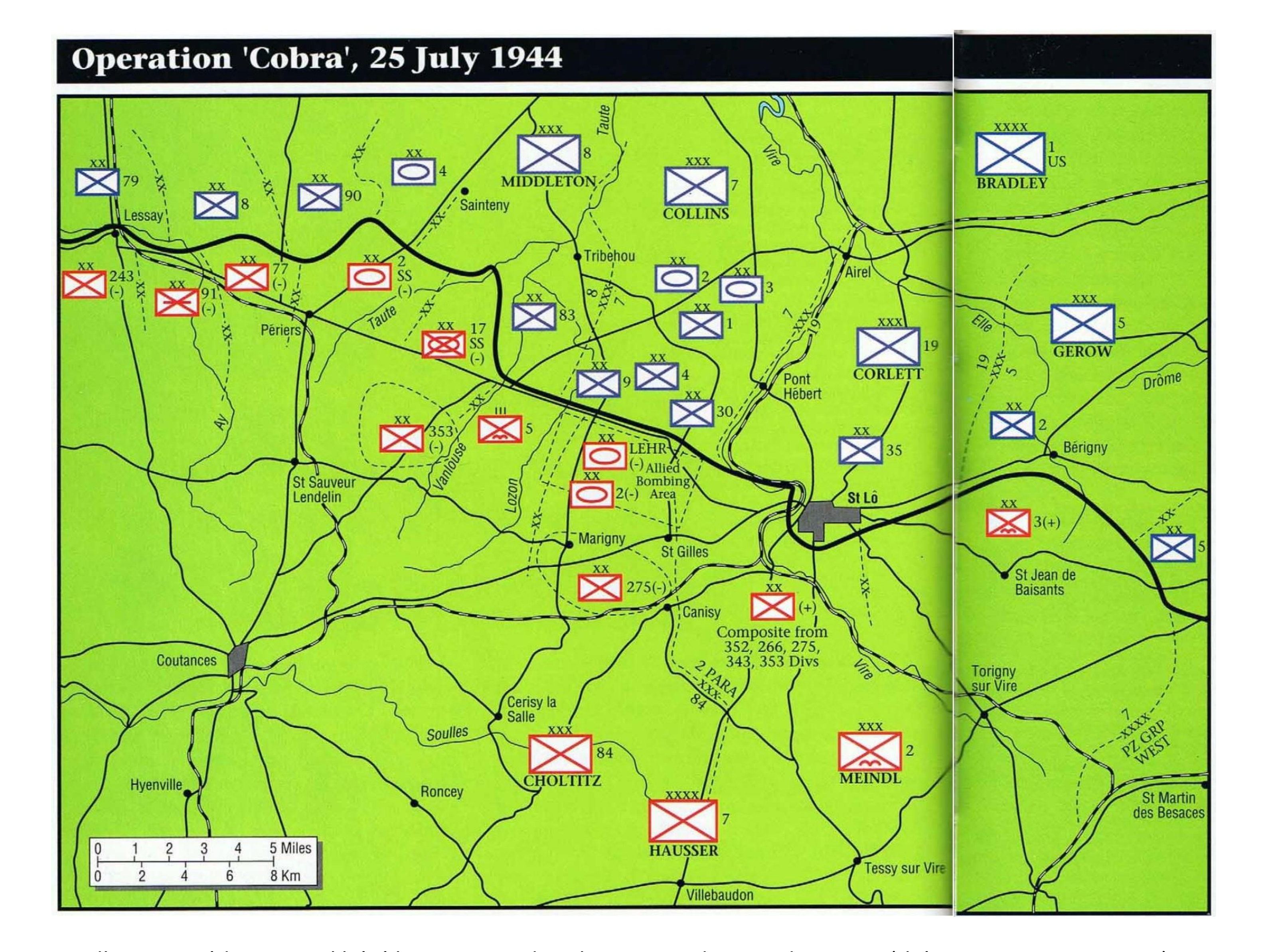
Un char léger M3 Stuart du bataillon 2 (blindé). Grenadier Guards, le bataillon de tête de la division blindée des Gardes, au début de l'opération 'Goodwood', le 18 juillet. (Il est déconcertant mais typique de leur approche que, alors que deux des divisions blindées britanniques avaient des formations de chars composées de régiments de cavalerie et du Royal Tank Regiment, la troisième avait des formations de chars constituées de bataillons de gardes convertis). Un char de reconnaissance, trop léger pour un combat de guerre normal. Les Britanniques ont déployé douze Stuarts avec chacun de leurs régiments de chars ou bataillons comme escadron de reconnaissance. Les Américains avaient un bataillon de reconnaissance de Stuarts et des véhicules blindés White avec chaque division blindée. (Photographie IWM B7561)



Un Nebelwerfer allemand, ou lance-roquettes multi-canon, de la 7 Werfer Brigade montré chargé et prêt à tirer. Cet exemple particulier est à Banneville-la-Campagne sur le flanc oriental de la bataille de `Goodwood 'et a été capturé par la 3 Division britannique le 20 juillet. Comme son nom l'indique, le Nebelwerfer était à l'origine destiné à produire les écrans de fumée, mais s'est avéré très efficace en tant qu'arme de zone. Le son distinctif de son tir a conduit à son surnom de « Moaning Minnie » (Minnie la gémissante) parmi les Britanniques. (Photographie IWM 87783)



Le secret de l'utilisation fructueuse de la puissance aérienne britannique et canadienne était le système des contrôleurs aériens avancés, des officiers de la RAF attachés à chacune des divisions attaquantes et capables de parler directement par radio à l'avion de soutien lorsqu'ils venaient attaquer. Le chef d'escadron R. A. Sutherland, qui porte son écharpe en soie non réglementaire et son ruban de médaille Distinguished Flying Cross, s'entretient avec le major Cohn Gray du Queen's Regiment sur une carte. Le major porte l'éclair de formation de Second British 4 Army et est affecté à titre d'officier de liaison. (IWM photographie CL565)



Bradley a immédiatement libéré le VIII Corps dans le commandement de Patton (théoriquement inexistant). Le 28 juillet, le VIIe Corps s'empara de Coutances, une pénétration de plus de douze milles (dix-sept kilomètres). Deux jours plus tard, les troupes de Patton s'emparent du carrefour crucial d'Avranches, au pied de la péninsule du Cotentin, découvrant qu'il n'y a pas d'opposition allemande cohérente devant eux. Le lendemain, 1er août, la troisième armée américaine est devenue officiellement opérationnelle. Bradley a pris le commandement du 12ème Army Group avec son adjoint, le lieutenant-général Courtney Hodges, prenant la relève de la première armée américaine. En l'espace de 24 heures, alors que la puissance aérienne et les chars maintenaient l'écart de cinq milles (huit kilomètres) à Avranches, Patton avait fait traverser quatre divisions à travers la ville, hors du bocage, et sur les routes de France.

L'Exploitation, du 5 au 11 août

Au début du mois d'août, la septième armée de l'Oberstgruppenfuhrer Hausser se désintégrait. Le Panzer Group West, rebaptisé 5ème armée Panzer le 5 août, l'a suivi une semaine plus tard. Les désignations numériques des corps et des divisions de l'armée allemande sont restées, tout comme les limites des cartes, mais sur le terrain il n'y avait qu'une collection de petits groupements tactiques, se réduisant à la taille d'un bataillon, composé d'hommes qui savaient rarement où ils se trouvaient ou qui était leur commandant divisionnaire ce jour-là. Là où les unités allemandes se battaient, leur supériorité tactique sur les Alliés était aussi prononcée que jamais, empêchant la retraite de devenir une déroute jusqu'à la toute fin. Même un petit nombre de leurs chars supérieurs pouvaient arrêter brusquement une poursuite alliée. Mais, après le 11 août, personne de part et d'autre en Normandie n'imaginait que les Allemands pouvaient gagner la bataille.



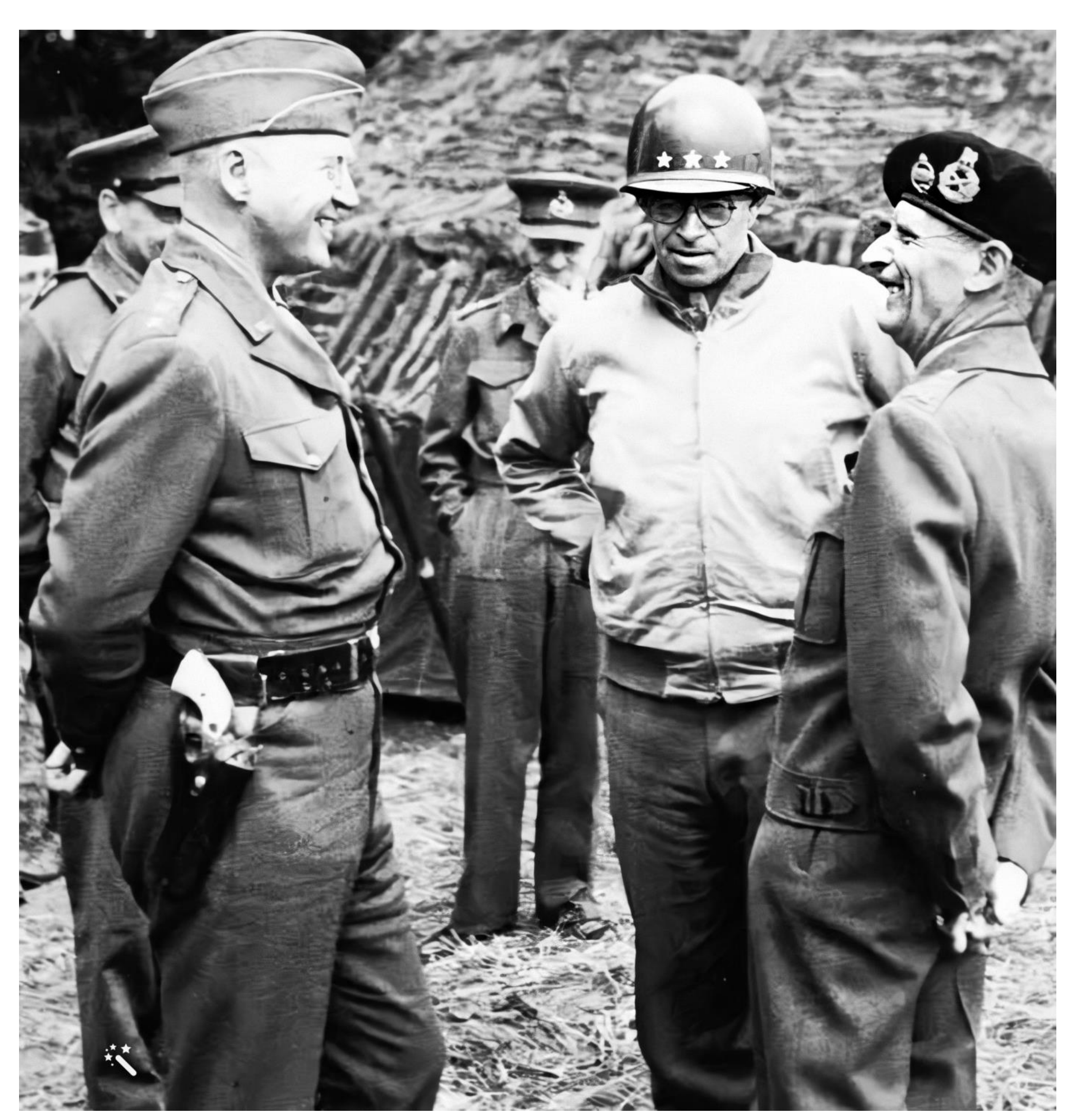
L'infanterie américaine du VII Corps juste au sud de St Lo pendant ou juste avant l'Opération Cobra, fin juillet. Elle se battait dans des conditions comme celles-ci qui ont tellement ralenti l'avance américaine. Les troupes américaines tentent de déborder une position ennemie et sont tombées sous le feu de l'artillerie ennemie. (Photographie IWM EA30511)



Un tireur d'élite de la SS Panzer Division Das Reich , fouillé par un fantassin du VIIIe Corps américain près du village de Gavray, au sud de Coutances, capturé par les Américains le 30 juillet. L'Allemand porte une veste de sniper camouflée SS caractéristique sur sa tunique et provient probablement de l'un des deux régiments de Panzergrenadier de la division. (Photographie IWM OWIL,52255)

Alors que le front allemand se brisait et que la bataille devenait mobile, les commandants allemands étaient obligés de s'appuyer davantage sur les transmissions radio, libérant plus d'informations aux Alliés grâce à 'Ultra'. Les forces aériennes tactiques alliées ont également joué pleinement leur rôle lorsque le temps s'est amélioré, attaquant les colonnes allemandes en mouvement et causant d'horribles pertes dans le transport de chevaux sur lequel elles comptaient. La plupart des unités allemandes manquaient de munitions, notamment pour leurs canons antichars ; et des chars, et d'autres véhicules étaient abandonnés sur le champ de bataille par manque de carburant. Le 6 août, le Groupe d'armées 13 avait 144 261 victimes et n'avait reçu que 19 914 remplacements.

Le 27 juillet, réalisant finalement que « Cobra » et non « Spring » était la principale menace alliée, von Kluge tenta de combler l'écart.



Le lieutenant-général George S. Patton, qui expose ses célèbres dents et ses revolvers à manche d'ivoire au général Montgomery, peu après son arrivée en France au début du mois de juillet. Le lieutenant-général Bradley se trouve entre Patton et Montgomery- comme il s'est souvent retrouvé dans leurs disputes. Patton était considéré par les Allemands comme le meilleur des commandants Alliés et partageait beaucoup de leurs caractéristiques dans son approche de la bataille, mais il était obligé de faire face à la politique complexe de la guerre. Notez qu'aucun des généraux ne porte des insignes distinctifs autres que leurs insignes de rang. (IWM photographie B6551)

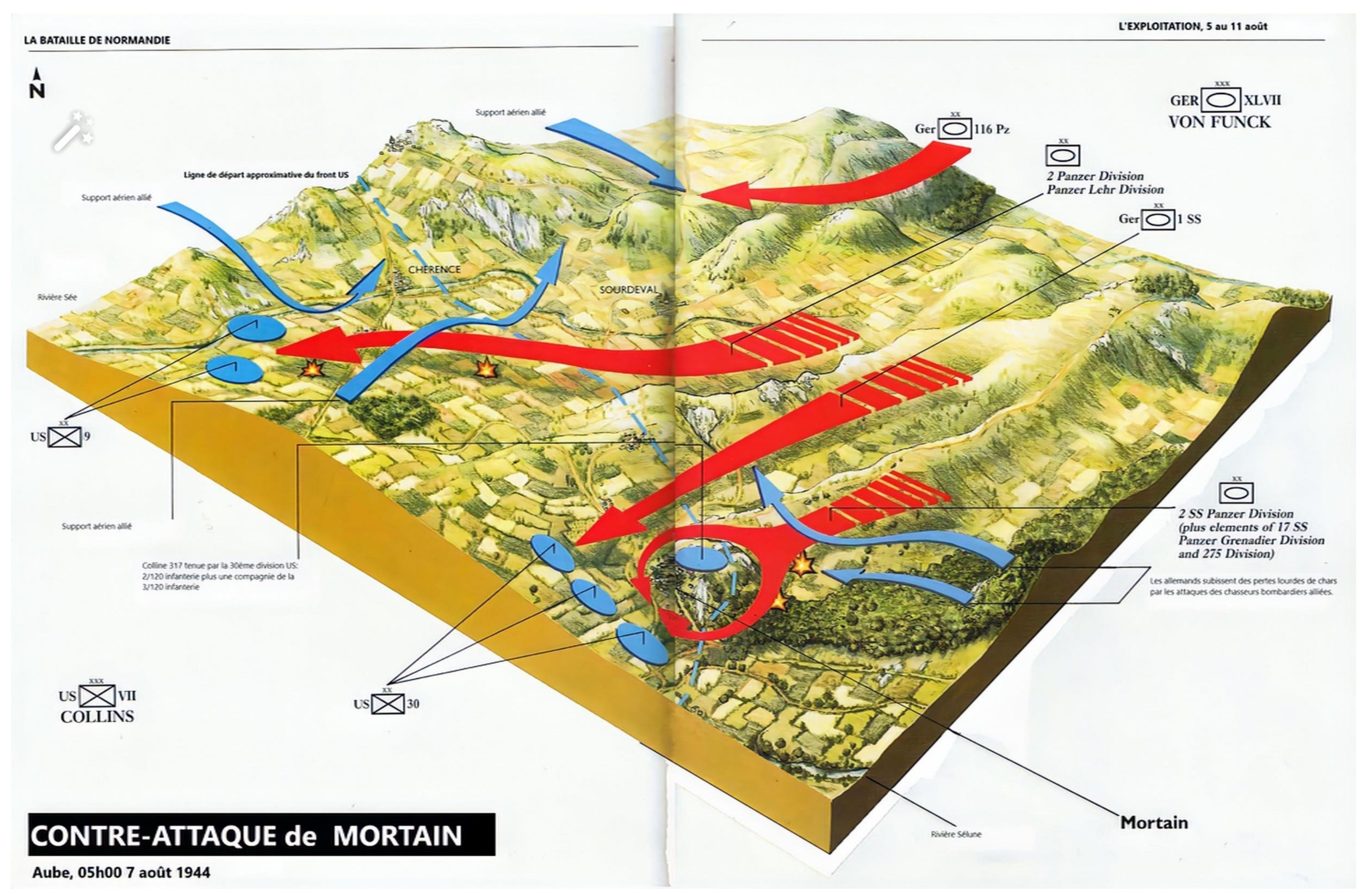
Le quartier général du Panzer Corps arrivait du sud, libérant ainsi le quartier général du XLVII Panzer Corps, qui sortit de la ligne opposée aux Britanniques et commença à prendre les 2ème Panzer et 116ème Panzer vers l'ouest, lentement faute de carburant, pour affronter le VII Corps américain à Avranches. Au 1er août, la 9ème division de Panzer et six divisions d'infanterie, dans divers états de préparation, se dirigeaient aussi vers le champ de bataille de Normandie. Bien qu'il n'y ait pas eu de moment précis où les Allemands firent grâce à 'Fortitude', ces mouvements marquèrent la fin de toute valeur restante dans le plan de déception. Incapable d'obtenir un rapport cohérent du front, Kluge remplaça le commandant de LXXXIV Corps, limogea le chef d'état-major de la Septième armée et, le 30 juillet, prit brièvement le commandement de la Septième armée.

L'objectif de 'Cobra', tel que prévu dans le plan original 'Overlord', avait été de sécuriser les ports de Bretagne. La décision allemande de ne pas se retirer du bocage, et l'habileté de Montgomery à les empêcher de former une réserve, signifièrent que lorsque la rupture survint, elle était beaucoup plus complète que ce que les Alliés avaient prévu à l'origine. Pour le reste de la bataille, leur propre succès semblait les déséquilibrer. Le 29 juillet, Bradley a ordonné à Patton de transférer l'ensemble du VIII Corps de Middleton vers l'ouest en Bretagne pendant que le reste de la troisième armée américaine se dirigeait vers Mortain. Les deux divisions blindées et deux divisions d'infanterie de Middleton ont été combattues par le XXVe Corps avec des troupes de six divisions, y compris la Division 77 et la Division 91 Airlanding réformées. En fait, « Cobra » a échoué dans son intention initiale de sécuriser les ports bretons, dont certains ne sont tombés qu'en septembre, et, comme Cherbourg, ils n'avaient aucune valeur immédiate pour les Alliés. Bradley fut critiqué pour n'avoir pas réussi à transférer immédiatement le VIIIe corps, sa formation dirigeante, vers l'Est, en direction de Paris, mais il aurait peut-être invoqué la contre-attaque contre le flanc ou l'arrière de la troisième armée américaine. Patton, en général, dira plus tard que s'il s'était inquiété au sujet de ses flancs, il n'aurait jamais pu mener la guerre.

Pour accompagner Cobra, Bradley avait ordonné au Ve US Corps, à la frontière avec la deuxième armée britannique, de lancer une attaque de diversion le 26 juillet ; cela faisait des progrès lents. Montgomery, quant à lui, avait pris la relève de la division blindée des Gardes et de la 7e Division blindée vers l'ouest après l'échec de l'opération « Spring ». Le 30 juillet, avec le soutien aérien et de l'artillerie, le VIIIe Corps de deux divisions blindées et une division d'infanterie d'O'Connor attaquèrent Vire aux côtés du US Corps, tandis que le XXX Corps de Bucknall se dirigea vers Pinçon, dans l'Opération Bluecoat. Ce front, le pire de la Suisse normande, était tenu par le quartier général du LXXIV Corps, également arrivé de Bretagne. Le 2 août (avec des échos de l'opération « Epsom »), von Klüge mit le IIe SS Panzer Corps hors de la ligne à l'Est et attaqua contre l'avance d'O'Connor, arrêtée à trois kilomètres de Vire. Les progrès de XXX Corps étaient si lents que Montgomery remplaça Bucknall par le lieutenant-général Brian Horrocks, qui lui avait commandé le XXX Corps dans le Désert. Le Mont Pinçon a finalement été sécurisé le 6 août, le même jour que le XIXe Corps américain, attaquant aux côtés des Britanniques, a capturé Vire.

Pendant ce temps, la troisième armée américaine de Patton avançait presque sans opposition. Le 1er août, les chefs du VIIIe Corps étaient arrivés à Rennes. Le 3 août, Bradley, avec l'approbation de Montgomery, ordonna à Patton de détourner seulement des forces minimales en Bretagne et d'envoyer le reste de la Troisième armée américaine vers l'Est. Le 8 août, le nouveau Corps XV de Patton se trouvait au Mans, débordant du Corps Panzer LVIII et du Corps LXXXI (un peu plus de la 9e Panzer Division et quelques groupes de combat). Au même moment, le XXe Corps courait plein sud vers Nantes, avec le XII Corps qui se formait derrière lui. C'était le moment pour la mobilité américaine de faire ses preuves.

Le 3 août, Adolf Hitler, rejetant les nombreuses demandes de retraite de von Kluge, ordonna que la ligne entre les fleuves Orne et Vire soit entièrement prise en charge par les divisions d'infanterie, libérant au moins les divisions blindées pour une contre-attaque vers l'ouest. La péninsule du Cotentin à Avranches, en coupant les forces de Patton en deux et en embouteillant l'évasion alliée. Avec le IIe SS Panzer Corps engagé contre les Britanniques à Vire, le quartier général du XLVII Panzer Corps fut désigné pour coordonner l'attaque, qui fut faite par les restes de la 2e Panzerdivision, la "Panzer Lehr" Division, la 1r SS Panzer Division, la 2e SS Panzer division, la 116e Panzer Division et la 17e SS Panzergrenadier Division - en tout, pas plus de 185 tanks.


LA BATAILLE DE NORMANDIE
L'EXPLOITATION, 5 au 11 août
N
Support aérien allié
Ligne de départ approximative du front US
Support aérien allié
Rivière Sée
CHERENCE
SOURDEVAL
GER XLVII
VON FUNCK
Ger 116 Pz
2 Panzer Division
Panzer Lehr Division
Ger 1 SS
US 9
Support aérien allié
Colline 317 tenue par la 30ème division US:
2/120 infanterie plus une compagnie de la
3/120 infanterie
2 SS Panzer Division
(plus elements of 17 SS
Panzer Grenadier Division
and 275 Division)
Les allemands subissent des pertes lourdes de chars
par les attaques des chasseurs bombardiers alliées.
US VII
COLLINS
US 30
Mortain
Rivière Sélune
CONTRE-ATTAQUE de MORTAIN
Aube, 05h00 7 août 1944

L'attaque, baptisée « Luttich » (en allemand pour la ville de Liège en Belgique), devait commencer à Mortain, détenue par le VIIe corps de l'armée américaine. C'était exactement le genre d'attaque blindée mobile que Rommel avait déclarée impossible contre la puissance aérienne alliée, et personne, sauf Hitler, n'avait confiance dans son succès. Le commandant de la 116e Panzer a été limogé pour avoir refusé de laisser sa division y prendre part.

"Ultra" a donné aux Alliés quelques avertissements de la contre-attaque de Mortain, qui a débuté dans la nuit du 6 août, frappant la 30e US Division. A cette date, presque toute la force aérienne des Alliés était en Normandie, et Eisenhower assura à Bradley que, même si les Allemands venaient à percer, ses troupes pourraient être à la fois ravitaillées et soutenues par l'air. Bien que les Allemands aient capturé Mortain même, ils ne parvinrent pas à sécuriser un point haut crucial à l'est de la ville, la Colline 317, qui était tenue par un bataillon renforcé de la 30e division, et à l'aube ils furent attaqués à plusieurs reprises. Peut-être 70 chars allemands ont pénétré le front du VIIe Corps, dont 30 survivants ce soir-là. Les cinq divisions blindées avaient laissé entre elles huit canons antichars de 88 mm et n'avaient plus de carburant après avoir avancé de plus de cinq milles (huit kilomètres). Le 9 août, Hitler, malgré d'autres protestations de von Kluge et de Hausser, a ordonné au XLVII Panzer Corps de rester en place. Le général Eberbach devait renoncer au commandement de la cinquième armée blindée au profit de l'Obergruppenfuhrer Dietrich du Ir SS Panzer Corps et concentrer toute l'arme blindée disponible du groupe B dans un nouveau commandement, le Panzer Group Eberbach. De la taille de l'armée, il serait administrativement sous la septième armée de Hausser et attaquerait le 11 août, d'abord au sud-ouest, puis au nord-ouest tout le chemin du retour à Avranches.



Le 31 juillet, début de l'opération "Bluecoat . Hommes et Bren-carriers du 4e Bataillon, Wiltshire Regiment, 43e (Wessex), dans la poussière, la chaleur et la congestion typiques de la Suisse Normande. Devant un policier de la circulation régimentaire, qui serait responsable de la fluidité du trafic derrière les lignes (IWM photographie B8308)

L'encerclement, du 11 au 25 août

"Grâce à" Ultra ", les Alliés savaient dans les 24 heures que les Allemands ne se retireraient pas de Mortain. Le 6 août, Montgomery avait émis une directive pour un long enveloppement contre une retraite allemande organisée. La première armée canadienne ouvrirait une offensive vers le sud en direction de Falaise, puis se dirigerait vers l'Est

en direction de la Seine. La deuxième armée britannique se dirigerait vers le sud-est en direction d'Argentan, puis se dirigerait vers l'Est. Le 12e groupe d'armées de Bradley devait continuer son avance vers l'Est puis vers le nord en direction de Paris. L'échec de 'Luttich' ouvrit la possibilité d'un 'crochet court' pour envelopper tout le groupe d'armées B où il se trouvait. Le 8 août, Bradley, ayant conféré avec Montgomery et Eisenhower, a ordonné à Patton de tourner son XVe Corps vers le nord à Alençon comme le bras du sud de l'encerclement, tandis que le VIIe Corps a contrôlé le retour du Corps XLVII Panzer. Le 11 août, Montgomery a publié une nouvelle directive : les Canadiens devaient capturer Falaise et Argentan tandis que le 12e Groupe d'armées se déplaçait d'Alencon à Argentan pour compléter le cercle. Montgomery, toujours prudent, exprima son inquiétude quant à la solidité de l'arme blindée allemande encore présente dans la région de Mortain.



La liaison entre la 3 Division britannique et la 2 US Division juste au nord de Vire le 3 août, fournissant une épaule ferme pour l'exploitation par la 3e US Armée. Ici, un soldat de la 2e US Division arrive pour parler à l'équipage d'un canon antichar britannique de 6pdr. Notez l'insigne de formation pour les deux divisions, et le pistolet Bren sur la droite. Le sol au loin est typique de la Suisse Normande. (Photographie IWM B89135)

L'attaque canadienne au sud de Caen, Opération 'Totalize', a débuté dans la nuit du 7 août. Avec l'appui du Bomber Command de la RAF, le IIe Corps d'armée canadien attaqua la 89e division, renforcée à la hâte par le 12e SS Panzer. Les réserves du lieutenant-général Crerar, la 4e division blindée canadienne et 1re division blindée polonaise, étaient nouvelles au combat et en Normandie, et progressaient lentement. Un régiment blindé canadien s'est complètement égaré et a été maitrisé par les Allemands. Malgré leur nombre considérablement supérieur, les Canadiens ont été arrêtés le 11 août après une avance de neuf milles (quinze kilomètres), à mi-chemin de Falaise.

Le lendemain, les principaux éléments du XVe Corps d'armée américain (deux divisions d'infanterie et deux divisions blindées, dont deux divisions blindées françaises) atteignirent Argentan. Le 14 août, la Première armée canadienne lança son offensive renouvelée, l'opération « Tractable », et trois jours plus tard, elle se dirigea vers Falaise, à douze milles (dix-huit kilomètres) au nord des positions américaines.

La Septième Armée, le Groupe de Panzer Eberbach et la plupart de la Cinquième Armée Panzer se faufilaient dans une poche géante, dont la brèche de Falaise était la seule issue.

La Percée, 16 août 1944

Malgré la lenteur des progrès canadiens, Bradley refuse la demande de Patton le 13 août pour pousser le XVe Corps au nord d'Argentan et fermer la poche, provoquant ainsi une autre controverse. Le mouvement de la troisième armée américaine vers le nord avait évincé la plus grande partie de la première armée américaine, et le XVe corps avait reçu l'ordre de rester en place jusqu'à ce que sa ligne à Argentan soit prise par les troupes de l'armée américaine. Bradley une fois encore préférait ne pas prendre le risque d'une contre-attaque contre les deux côtés de sa ligne tendue s'il la conduisait au nord à Falaise. Les Allemands avaient beaucoup d'expérience en étant encerclés par les forces soviétiques sur le front de l'Est, mais jamais accompagnés par le genre de puissance aérienne que les Alliés pouvaient apporter contre leurs groupes de combat qui se réduisaient de plus en plus. Les Alliés, d'autre part, n'avaient aucune formation ou expérience dans la conduite d'un tel encerclement. Pendant que leurs forces étaient balayées de l'air, la supériorité tactique allemande et le respect des alliés empêchaient la poche de se fermer au sol.

Quoi qu'il se passe en Normandie, Adolf Hitler continue de diriger la bataille de Rastenburg comme si la victoire était encore possible.



Le sergent-major McCulloch du 6e Bataillon, Royal Scots Fusiliers, 15e division (écossaise), a traversé un champ de maïs pendant Bluecoat, le 3 août. À cette date, la 15e division était une formation de vétérans qui avait été en action pendant plus de six semaines, et il est instructif de noter que le sergent-major porte un fusil, une baïonnette en place, plutôt qu'une mitraillette. Il a également enlevé ou sali les éclairs de formation sur ses épaules, et il est indiscernable d'un première classe. (IWM photographie B8558)

Le 12 août, le Panzer Group Eberbach s'était rassemblé sur l'épaule sud de la poche d'Argentan. Mais, alors que le front allemand s'effondrait, ce qui avait été conçu comme une contre-attaque décisive contre le XVe corps d'armée américain ne se résumait qu'à un renfort de 45 chars et de 4 000 hommes. Le 15 août, le Generalfeldmarschall von Kluge, en voiture entre les quartiers généraux, a été attaqué par un chasseur-bombardier allié et a disparu dans la poche. Hitler a placé Hausser dans le commandement temporaire du groupe d'armées B.

Le même jour, que Hitler a appelé plus tard le pire de sa vie, l'opération « Dragoon », le débarquement allié dans le sud de la France, a eu lieu. Conçu comme une action de soutien pour 'Overlord', il était maintenant trop tard pour être pertinent à la bataille de Normandie.

En effet, le démantèlement du groupe d'armées G pour renforcer le front de Normandie signifiait que ce sont les forces « dragons » qui avaient le plus de facilité. Lors de sa réapparition dans son propre quartier général, von Kluge informa OKW que la poche de Falaise ne pouvait pas être retenue et, le 16 août, Hitler accepta finalement un retrait. La décision était arrivée bien trop tard, bien que toute tentative de retrait aurait également provoqué de lourdes pertes allemandes.



Un Sherman Firefly de la Division Blindée Polonaise attendant l'action pendant l'Opération Totalize ; 8 août. Le signe de formation PL a été utilisé à côté du « Hussard ailé » de la Pologne. La division était équipée et organisée par les Britanniques et composée de Polonais qui s'étaient évadés en Grande-Bretagne en 1939. Par une coïncidence grinçante, les Polonais furent engagés dans la bataille du Normandie, un jour après le début du soulèvement de Varsovie contre les Allemands, finalement infructueux. (IWM photo B8826)



Même après que les Allemands aient été chassés de leurs défenses préparées, ils ont utilisé les fermes et les petits villages de Normandie comme points forts. Ce sont **les troupes britanniques du VIII Corps** qui s'entraînent au combat de ferme et à la neutralisation des tireurs d'élite le 10 août, éprouvant les mêmes problèmes qui bloquaient les Canadiens dans leur course vers Falaise. Notons qu'à ce stade de la bataille, l'infanterie s'est largement dispensée des insignes régimentaires et divisionnels, et que des armes automatiques sont beaucoup plus souvent portées : dans ce cas, deux mitraillettes Sten pour trois hommes. (Photographie IWM B8964)

Le 17 août, les unités du IIe Corps d'armée et du Ve US Corps refermèrent les mâchoires de la poche à quelques milliers de mètres l'une de l'autre et, le 20 août, malgré les attaques répétées des deux côtés, la poche fut fermée. Le 18 août, Hitler remplaça von Kluge en tant que commandant de l'OB West et du groupe B de l'armée par le Generalfeldmarschall Walther Model, qui se trouva chargé d'une déroute. Convoqué à Rastenburg, von Kluge se suicida. L'Oberstgruppenfuhrer Hausser a été gravement blessé le 20 août, perdant un œil. Il s'est échappé de la poche, mais la septième armée en tant que commandement a cessé d'exister. Eberbach dirigea les formations allemandes restantes vers l'Est avant de se faire capturer le 30 août.



Les chars légers M3 Stuart, éléments principaux d'une division du XVe Corps américain, entrent dans le village de Luce sur Ballon près de Falaise le 14 ou 15 août. Le village, avec son clocher d'église et ses vergers de pommiers, est typique de cette région de la Normandie. (Photographie IWM EA34030)

Au 22 août, toute résistance dans la poche de Falaise avait cessé. Eisenhower, deux jours plus tard, a enregistré qu'il était possible de marcher pour des centaines de mètres sur rien d'autre que de la chair morte et en décomposition. L'odeur a pénétré dans les cockpits des avions volant au-dessus. Les Alliés ont eu beaucoup de mal à évaluer la destruction qu'ils avaient causée. Peut-être 10 000 soldats ennemis ont-ils été tués, 50 000 se sont rendus et 20 000 se sont échappés. En aucun cas tous ces morts étaient allemands, dans les dernières phases de l'attaque, l'Armée polonaise avait emporté des uniformes britanniques, dans lesquels les prisonniers polonais des bataillons de l'Ost pouvaient se changer avant de reprendre le combat contre leurs anciens maîtres. Les Alliés ont compté 567 chars ou canons automoteurs, plus de 950 pièces d'artillerie et 7 700 autres véhicules détruits et abandonnés dans la poche. Sur 38 divisions allemandes engagées dans la bataille, 25 ont été complètement détruites. Entre eux, les huit groupements tactiques de la 2e Panzer, 21e Panzer, 116e Panzer, 1re Panzer SS, 2e Panzer SS, 9e SS Panzer, 10e SS Panzer et 12e SS Panzer rassemblèrent 70 tanks, 36 pièces d'artillerie et quatorze bataillons d'infanterie faibles. La « Panzer Lehr » et la 9e Panzer avaient été anéantis. La même chose, à toutes fins pratiques, était vraie pour le groupe d'armées B.

La Poche de Falaise, 16 août 1944

Les unités allemandes signalées par (-) sur cette carte sont sévérement en sous-effectif, quelques éléments restes.



Pour certains hommes de Patton, la traversée de la France était presque une course. C'est **l'infanterie du XX US Corps** juste à l'ouest de Chartres le 17 août. Les vétérans ont enlevé tous les insignes d'identification de leurs uniformes, et les nouveaux arrivants, comme remplacements de blessés, n'ont pas pris la peine de les ajouter. Le chef de peloton est le lieutenant, suivi de son sergent (notez l'étui binoculaire), le radio et le porteur de fusil-mitrailleur Bar. Les dommages causés à la zone par les combats est évidente à partir de cette image. (IWM photographA34627)

Les divisions qui n'étaient pas écrasées avaient été brisées et dispersées. Avançant vers l'Est, le XIIe Corps britannique trouva qu'il prenait des prisonniers de treize divisions différentes sur son front.
Sur plus d'un million d'hommes qui avaient combattu sous Rommel, von Kluge et Model en Normandie, 240 000 étaient morts ou blessés, 200 000 disparus ou capturés. Les Allemands ont perdu 1 500 chars, 3 500 pièces d'artillerie, 20 000 véhicules et plus de 3 600 avions. Personne ne pouvait compter le nombre de chevaux morts, ou ne voulait le faire. À la fin du mois d'août, les Alliés avaient débarqué en Normandie 39 divisions, soit 2 052 299 hommes, ainsi que 438 471 véhicules et 3 098 259 tonnes de fourniture. Ils ont subi 209 672 victimes dont 36 976 morts. Au total, 4 101 avions alliés et 16 714 membres d'équipage ont été perdus sur le champ de bataille ou à l'appui de la bataille.

Le 17 août, le XVe US Corps a remis le front à Argentan au Ve US Corps et a rejoint le reste de la troisième armée américaine à l'Est. Dans la nuit du 19 août, la division principale de Patton, division 79, a traversé la Seine. Au 25 août, les quatre armées alliées étaient au ras de la Seine et, ce jour-là, la division blindée française libéra Paris. La date était le jour J plus 80 jours, ou juste un peu en avance sur l'horaire prévu pour le plan original 'Overlord' de Montgomery. La bataille de Normandie était terminée.



Même les Allemands qui ont échappé à la poche de Falaise n'étaient pas à l'abri de **la puissance aérienne alliée**. Ici des colonnes allemandes ont été prises sur la route près du village de Clinchamps, à environ sept milles (douze kilomètres) de Falaise, par les avions de la deuxième force aérienne tactique le 19 août. La fumée monte des véhicules frappés sur la route tandis que d'autres essaient de s'échapper à travers le pays. Notez les cratères de bombe qui marquent déjà le sol d'un raid précédent. (Photographie IWM CL838)



Soldats alliés tentant d'évaluer l'épave des véhicules allemands dans ou à proximité de la poche de Falaise, probablement début septembre. Les troupes canadiennes et américaines enlèvent les débris du chemin, et tous les corps ont été enlevés pour l'enterrement. Dans le fond, il y a probablement les restes calcinés d'un halftrack allemand. Les conditions du sol dans la poche variaient du pays ouvert au bocage montré sur cette image. (Photographie IWM CL909)

Chevaux morts du transport allemand dans la poche de Falaise. 25 août. En Normandie, la motorisation complète des forces alliées leur donne un net avantage sur les Allemands, qui montrent rarement des chevaux dans leurs propres films officiels ou photographies, mais qui en dépendent néanmoins fortement pour leur transport pendant la guerre. (IWM Photographie B9668)



Des blindés White (M3) de la 2 divisions blindées françaises défilent aux Champs-Elysées dans l'après-midi du 25 août alors que des foules célèbrent la libération de Paris. Les regards inquiets des équipages peuvent être dus au fait que les tirs de tireurs d'élite et les combats de rue se poursuivaient pas loin d'eux à ce moment-là. (Photographie IWM BU1241)

LES CONSEQUENCES DE LA BATAILLE

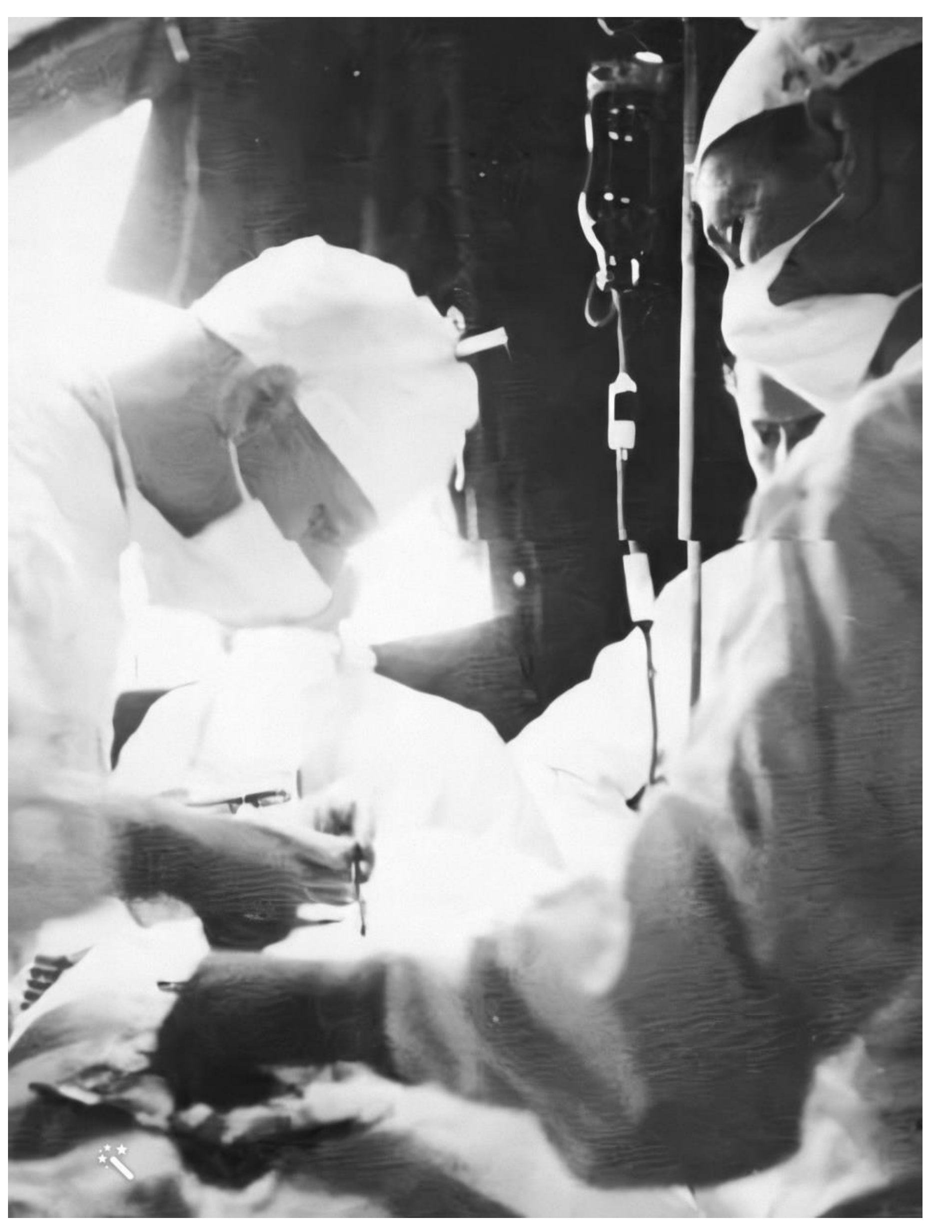
Le 1er septembre 1944, Eisenhower prend le commandement formel de toutes les forces terrestres du SHAEF en Europe sur Montgomery, à la frustration intense de ce dernier. En compensation, Churchill a promu Montgomery au feld-maréchal, un rang plus haut qu'Eisenhower, pour qui le nouveau rang cinq-étoiles de général de l'armée a été alors rapidement inventé. Pendant ce temps, les fers de lance alliés progressaient pratiquement sans opposition vers l'Allemagne. La troisième armée américaine a libéré Châlons-sur-Marne le 29 août et, le 31 août, ses principaux chars ont franchi la Meuse à Verdun. Le 3 septembre, la seconde armée britannique libère Bruxelles, Anvers étant libérée le lendemain. Les commandants ont parlé avec un certain optimisme de mettre fin à la guerre dans un ou deux mois.

Eisenhower a été confronté à la fois à une décision difficile. Des garnisons allemandes tenaient encore les ports de Bretagne et du Pas de Calais, et toutes les fournitures alliées traversaient encore les plages de Normandie. Les planificateurs de la logistique ont indiqué que les fournitures disponibles ne pouvaient pas soutenir les quatre armées à un tel taux d'avance. La stratégie originale de 'Overlord' d'un large front était basée sur la crainte que les Allemands puissent contrer une attaque étroite. Montgomery pressa Eisenhower, au bord de l'insubordination et au-delà, d'abandonner cette stratégie, d'arrêter la Troisième Armée américaine et de donner la priorité à un effort nordique de la Deuxième Armée britannique avec le soutien de la Première armée américaine. En l'espace d'une semaine, Patton, avec le soutien de Bradley, faisait pression pour la stratégie inverse, pour donner la priorité à sa propre troisième armée américaine qui se rendait dans l'Est de la France. Tous deux espéraient traverser le Rhin et pénétrer dans le centre industriel allemand de la Ruhr avant Noël.



La raison de la bataille. Réfugiés français retournant chez eux en Normandie. Cette photo a été prise le 5 juillet. Leur transport est un camion civil réquisitionné par les Allemands et peint avec camouflage militaire, maintenant repris par les habitants et tiré par deux chevaux. Notez le casque en acier britannique du petit garçon. (Photographie IWM B64183)

Cependant, il n'était pas évident pour Eisenhower que les approvisionnements alliés pourraient soutenir même une armée sur une telle commande. Pour des raisons de solidarité et de sécurité de la coalition, il a pris la décision politiquement correcte mais stratégiquement controversée de poursuivre la large stratégie de front. Le prudent Montgomery, qui tentait de forcer la main d'Eisenhower, tenta de s'emparer d'une tête de pont sur le Rhin lors de l'opération « Market Garden » le 17 septembre, dans laquelle trois divisions de la première armée alliée descendirent pour former un « tapis » sur lequel le XXX Corps britannique pourrait avancer à Arnhem. L'opération a été un échec désastreux, première et unique défaite de Montgomery dans une bataille majeure. De manière caractéristique, il l'a décrit comme un succès de 90 pour cent. A la fin de septembre, le manque de carburant avait ralenti toute l'avance alliée, donnant aux Allemands le temps de renforcer leurs lignes, et ce n'est qu'au printemps, que le Rhin fut finalement franchi. Mais après la bataille de Normandie, la seule question était de savoir quand la guerre finirait et non pas qui la gagnerait. L'Allemagne se rendit inconditionnellement aux Alliés le 8 mai 1945.



Le prix de la bataille. Le major C J Gordon du Corps de santé royal de l'armée effectue une opération à la station de dégagement des pertes numéro 32, 1er corps britannique, région près de Reviers, le 20 juin. (Photographie IWM B5907)

Trop de discussions sur la Normandie ont été centrées sur les décisions controversées des commandants alliés. Apparemment, il ne suffisait pas de remporter une victoire aussi complète et spectaculaire sur un ennemi qui avait conquis la plus grande partie de l'Europe, à moins que cela ne soit parfait. La faute en incombe à Montgomery, qui a été assez fou pour affirmer que tout avait été fait à la perfection, que la Normandie - et toutes ses autres batailles - avait été menée selon un plan directeur précis, dont il n'avait jamais dévié. Montgomery prétend avoir trouvé

d'autres à être d'accord avec lui, et cela révèle beaucoup de sa personnalité, malgré des preuves accablantes du contraire. Sa gestion de la bataille de Normandie était d'une importance très élevée, et comme la personne qui aurait certainement été blâmée pour avoir perdu la bataille, il a le mérite de l'avoir remporté. Crédit devrait également aller à Eisenhower pour sa compétence en tant que leader politique. (En 1952, il devait être élu président des États-Unis et occuper deux mandats.)

Les commandants allemands qui ont survécu à la guerre étaient heureux d'accuser Adolf Hitler de leur défaite. Certains, avec une arrogance incroyable, ont même essayé de faire des sermons aux hommes qui les avaient si bien vaincus sur comment, ils auraient eux-mêmes pu faire mieux.

Les Allemands auraient-ils pu gagner la bataille de Normandie ? Ils auraient pu avoir un meilleur service de renseignement, pour voir à travers l'opération `Fortitude '. Ils auraient pu rationaliser leur structure de commandement et améliorer leurs fournitures et leur entraînement. Les Alliés n'auraient pas envahi sans la supériorité aérienne, mais il a été suggéré que les Allemands auraient pu gagner au moins la parité aérienne après le jour J en produisant et en employant comme combattants un nombre important de leurs avions à réaction Me 262 déjà en service. Les Allemands auraient pu mélanger leurs formations d'infanterie plus faibles, élevant la norme globale au détriment de quelques divisions « vitrines ». Ils auraient pu avoir construit les sous-marins ou les navires de surface pour couper le lien maritime vital à travers la Manche. Il y a beaucoup de choses qu'ils auraient pu faire. Mais dans les circonstances de la bataille telle qu'elle s'est développée, il n'y avait rien qu'ils auraient pu faire pour la gagner.



Le prix de la bataille. Un très jeune mitrailleur mort du 25e SS Panzergrenadier Regiment, 12e SS Panzer Division, à côté d'une tranchée à Malon, en Normandie, le 9 juillet. (Photographie IWM B6807)

Au niveau où se déroulait la bataille de Normandie, l'art du général aurait consisté à ne pas laisser de telles circonstances se produire. Le différend entre Rommel et von Rundstedt sur une stratégie défensive rigide ou flexible était un manque de pertinence massif. Aucun de leurs remplaçants n'a eu rien de mieux à suggérer. En vérité, le commandement allemand en Normandie était de faible importance tout au long de la bataille. Patton, qui a été tué dans un accident de la route en 1945, aurait pu leur donner toutes les leçons d'inventivité, et comment obtenir des résultats en désobéissant aux ordres. Le niveau de commandement le plus élevé, la puissance aérienne alliée et l'artillerie ont été les facteurs clés dans la victoire de la bataille de Normandie, mais ils ne l'ont pas gagné seul. Couper des approvisionnements et des renforts sur la ligne de front allemande n'avait de valeur que si, en même temps, les Alliés attaquaient et forçaient les Allemands à épuiser leurs réserves. Inférieur à la qualité des meilleures troupes allemandes, susceptibles d'identifier tous les chars qu'ils considéraient comme un tigre, l'infanterie alliée et les équipages de chars montrèrent un grand courage pour maintenir l'offensive. Cependant, une grande partie de la force allemande provenait du pays dans lequel ils combattaient. Comme les tranchées de la Première Guerre mondiale ou les jungles du Pacifique, le bocage lui-même est devenu un ennemi redoutable. Il convient de noter que les Allemands eux-mêmes ont eu moins de succès que les Alliés, et qu'une fois sans protection, ils se sont écroulés à grande vitesse.

C'est un lieu commun qu'une armée reflète sa société. Ayant rarement perdu une guerre, l'armée britannique, en fausse modestie, aime louer ses adversaires et se dénigrer. Ils étaient presque les meilleures troupes du monde, semble-t-il suggérer, quel dommage ils nous faisaient face. Le style américain est plus d'auto-louange au détriment de tous les autres, concédant le mérite à un adversaire avant un rival. L'approche allemande transforme la guerre en une pièce de moralité, la défaite tragique de simples mortels aux prises avec une force surhumaine contre les forces impersonnelles de la machine. Si les Américains avaient été aussi bons qu'ils l'avaient prétendu, les Britanniques aussi mauvais qu'ils l'avaient prétendu et les Allemands aussi bons que tout le monde le prétendait, la Bataille de Normandie n'aurait pas pu être combattue comme elle l'était.

CHRONOLOGIE

3 septembre 1939 La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.
10 mai 1940, l'Allemagne attaque la France et les Pays-Bas.
3 juin 1940 Dernières troupes britanniques évacuées de France.
10 juin 1940 L'Italie déclare la guerre à la Grande-Bretagne et à la France.
22 juin 1940 La France signe un armistice avec l'Allemagne.
22 juin 1941 L'Allemagne et les puissances de l'Axe déclarent la guerre à l'Union soviétique.
7 décembre 1941 Pearl Harbor. Le Japon déclare la guerre à la Grande-Bretagne et aux États-Unis.
12 décembre 1941, l'Allemagne déclare la guerre aux États-Unis.
19 août 1942 Le raid sur Dieppe, premier débarquement amphibie allié de la guerre, entraîne un désastre.
8 novembre 1942 Opération « Torch », les débarquements amphibies anglo-américains en Afrique du Nord.
10 novembre 1942, l'Allemagne occupe Vichy en France.
10 juillet 1943 Opération « Husky », le débarquement amphibie allié en Sicile.
8 septembre 1943 Opération « Avalanche », le débarquement amphibie allié en Italie. Reddition inconditionnelle de l'Italie.
6 décembre 1943 Eisenhower est nommé commandant suprême du corps expéditionnaire allié pour l'opération « Overlord », l'invasion de la France.
22 janvier 1944 Opération « Shingle », le débarquement amphibie allié à Anzio.
15 mai 1944 Conférence finale de planification de la SHAEF pour l'opération « Overlord ».
6 juin 1944 JOUR J DE L'OPERATION « OVERLORD », LE DÉBUT DE LA BATAILLE DE NORMANDIE.
11 juin 1944 Directive hitlérienne interdisant toute retraite allemande.

12 juin 1944 La première armée américaine capture Carentan.
13 juin 1944 Seconde armée britannique tenue à Villers Bocage. Les premières bombes volantes V-1 ont frappé Londres et le sud de l'Angleterre.
16 juin 1944 Directive d'Hitler pour renforcer la Normandie.
17 juin 1944 La première armée américaine s'empare de Barneville sur la côte ouest de la péninsule du Cotentin. Hitler rend visite à Rommel et von Rundstedt à Soissons.
19-22 juin 1944 « La grande tempête ».
25 juin 1944 Opération `` Dauntless '' par le XXXe British Corps.
26-30 juin 1944 Opération « Epsom » du VIIIe Corps britannique.
27 juin 1944 Le port de Cherbourg se rend au VIIe US Corps.
28 juin 1944 Le généraloberst Friedrich Dollmann, commandant la 7e armée, se suicide et est remplacé par l'Oberstgruppenfuhrer Paul Hausser.
2 juillet 1944 Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt remplacé à l'OB West par le Generalfeldmarschall Gunther von Kluge.
3 juillet 1944 La première armée américaine lance une offensive vers le sud en direction de St Lo.
6 juillet 1944 Le général Leo Freiherr Geyr von Schweppenburg remplacé au Panzer Group West par le général Heinrich Eberbach.
7-8 juillet 1944 L'opération « Charnwood » du Ier Corps britannique capture le nord de Caen.
10 juillet 1944 Opération « Jupiter » par le VIIIe British Corps. Directive Montgomery sur l'évasion en Bretagne.
15 juillet 1944 Opération « Greenline » par le XXXe British Corps et le XIIe British Corps.
17 juillet 1944 Le généralfeldmarschall Erwin Rommel est blessé et remplacé au groupe d'armées B par le généralfeldmarschall Gunther von Kluge, qui continue également en tant que commandant OB West.
18-20 juillet 1944 L'opération « Goodwood » du VIIIe Corps britannique, du IIe Corps canadien et du Ier Corps britannique capture le reste de Caen.
19 juillet 1944 La première armée américaine capture St Lô.
20 juillet 1944 La tentative de « Complot à la Bombe » d'assassiner Hitler.
23 juillet 1944 La Première Armée canadienne devient opérationnelle.
24 juillet 1944 « Faux départ » pour l'opération « Cobra » du VIIe Corps américain.
25-28 juillet 1944 L'opération « Cobra » du VIIe US Corps sort du bocage.
25 juillet 1944 Opération « Spring » du IIe Corps canadien.
30 juillet 1944 Opération « Bluecoat » par la deuxième armée britannique. La première armée américaine capture Avranches.
1er août 1944 Le 12e groupe d'armées et la troisième armée américaine deviennent opérationnels.
3 août 1944 Directive d'Hitler pour la défense de la Normandie par contre-attaque.
5 août 1944 Panzer Group West rebaptisé 5ème Panzer Armée.
6 août 1944 Directive de Montgomery pour un encerclement profond du groupe d'armées B.
6-8 août 1944 Opération « Lüttich » par XLVIIe Panzer Corps, la contre-attaque de Mortain.
8-11 août 1944 Opération « Totalize » par la Première Armée canadienne. Bradley tourne le XVe US Corps au nord pour l'encerclement du « crochet court ».
9 août 1944 Directive d'Hitler ordonnant la création du Panzer Group Eberbach, tandis que le XLVIIe Panzer Corps tient sa position. L'Oberstgruppenfiihrer `Sepp 'Dietrich prend le commandement temporaire de la Cinquième Armée Panzer.
12 août 1944 Le XV US Corps capture Argentan.
14-17 août 1944 Opération « Tractable » par la Première Armée canadienne.
15 août 1944 Opération « Dragoon », le débarquement amphibie allié dans le sud de la France.
16 août 1944 Hitler accepte le retrait de la septième armée.
17 août 1944 La Première Armée canadienne s'empare de Falaise.

18 août 1944 Le Generalfeldmarschall Gunther von Kluge est remplacé à l'OB West et au groupe d'armées B par le Generalfeldmarschall Walther Model et se suicide.
19 août 1944 La troisième armée américaine commence à traverser la Seine.
20 août 1944 Fermeture de la poche de Falaise par la Première Armée canadienne et la Première armée américaine. Oberstgruppenführer Paul Hausser blessé. Le général Heinrich Eberbach prend le commandement temporaire de la septième armée.
22 août 1944 Poche de Falaise anéantie.
25 août 1944 La 2 Division blindée française libère Paris**. FIN DE LA BATAILLE DE NORMANDIE**.
29 août 1944 La troisième armée américaine traverse la Marne.
30 août 1944 La troisième armée américaine traverse la Meuse.
1 septembre 1944 Le général Eisenhower prend le commandement des forces terrestres de la SHAEF à Montgomery, qui est promu maréchal.
3 septembre 1944 La deuxième armée britannique libère Bruxelles.
4 septembre 1944 La deuxième armée britannique libère Anvers.
11 septembre 1944 Les premières forces terrestres alliées entrent en Allemagne.
8 mai 1945 V-E Day (Jour de Victoire en Europe), la reddition inconditionnelle de l'Allemagne.
8 août 1945 L'Union soviétique déclare la guerre au Japon.
15 août 1945 V-J Day (Jour de Victoire au Japon), la reddition inconditionnelle du Japon.

LECTURES COMPLEMENTAIRES

Les livres et articles sur la bataille de Normandie occupent plusieurs salles de bibliothèques et d'archives du monde entier. Mais telles sont les controverses qui entourent encore la bataille qu'il n'y a pas de livre unique, facilement lisible, d'une longueur raisonnable, qui traite des activités de toutes les parties de manière égale et sans controverse. Les livres suivants donnent plusieurs points de vue et aperçus différents sur la bataille. Pour ceux qui souhaitent lire plus loin, *la décision en Normandie* de Carlo d'Este a une bonne bibliographie.

Bellfield, E. et Essame, H. *The Battle for Normandy*, Londres, 1983.
Bennet, R. *Ultra in the West* , Londres, 1979.
d'Este, C. *Decision in Normandy* , New York et Londres, 1983.
Hastings, M. *Overlord – D-Day and the Battle for Normandy* , Londres, 1984.
Irving, D. *The War Between the Generals* , New York et Londres, 1981.
Keegan, J. *Six Armies in Normandy*, New York et Londres, 1982.
Lucas J.et Barker, J.*The Killing Ground - the Battle of the Falaise Pocket*, Londres, 1978.
McKee, A. *Caen - Anvil of Victory*, Londres, 1984.
Ryan, C. *The Longest Day – the D-Day Story*, New York et Londres, 1982.

LE CHAMP DE BATAILLE AUJOURD'HUI

Outre le fait que de nouvelles routes ont remplacé certaines des anciennes voies ferrées, la campagne normande n'a pratiquement pas changé depuis la bataille. Elle reste une zone touristique et agricole attractive, visitée régulièrement par des vétérans de la bataille et des étudiants militaires, seuls ou en circuits organisés. La route la plus normale à prendre depuis la Grande-Bretagne est le ferry pour Cherbourg, et une voiture est pratiquement indispensable pour visiter le champ de bataille. La ville de Caen a été largement reconstruite suite aux bombardements alliés et à la destruction par la bataille. Dans la ville, au centre se trouve le Musée Mémorial de la Bataille de Normandie, qui constitue un point de départ pour une exploration du champ de bataille. Au nord-est de Caen, le Pegasus Bridge est toujours debout et clairement indiqué. Les vestiges du port Mulberry, officieusement nommé Port Winston, sont toujours à Arromanches. Ceux qui ont perdu des proches au cours de la bataille peuvent souhaiter visiter le cimetière britannique de Bayeux ou le cimetière américain à côté de « Omaha » Beach. La vue depuis la pointe du Hoc, escaladée par les Rangers américains, est très impressionnante. Ceux qui recherchent des informations sur la bataille ou le champ de bataille en Grande-Bretagne peuvent souhaiter contacter soit l'Imperial War Museum, Lambeth Road, London SE1 6HZ (01-735-8922), soit le D-Day Museum, Clarence Esplanade, Southsea, Ports-mouth P05 3NT (0705-827261), qui affiche également la célèbre broderie 'Overlord'.